



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

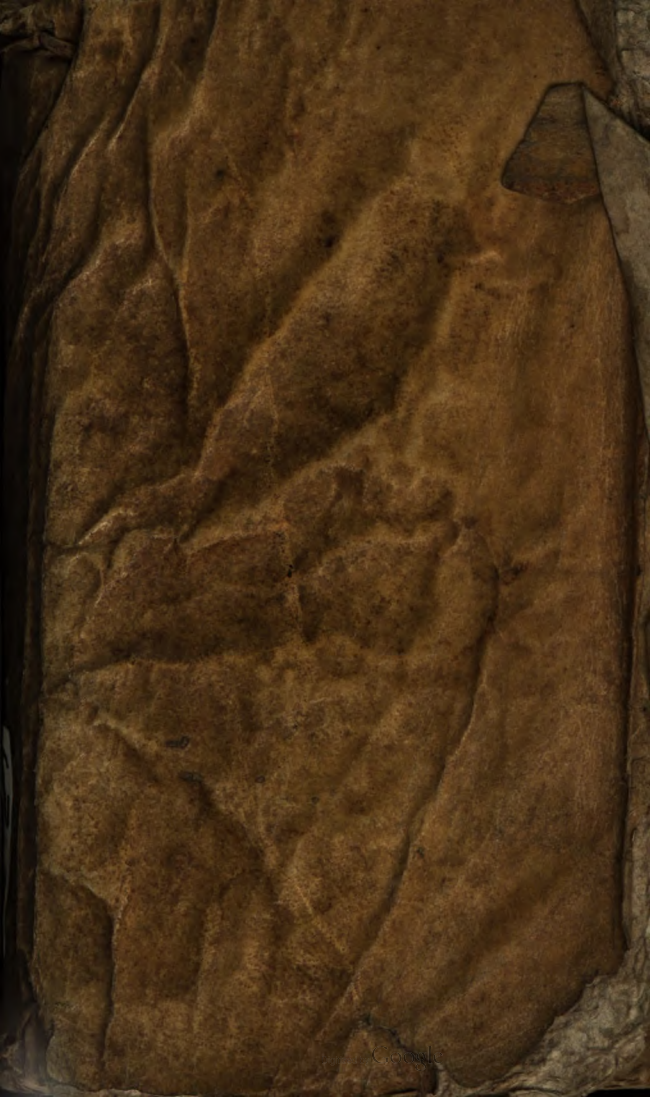
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



EK-13

EK-13

IG-240

153

RELATION

DE LA JOURNÉE
DE CREMONE,

ET DE LA DÉFAITE
DES TROUPES
IMPERIALES,

AVEC

LA SUITE DES AFFAIRES

D'ITALIE.

A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET dans la
grande Salle du Palais, au
Mercure Galant.

M. D-CCII.

Avec Privilege du Roy

EL. 10

Comme il est impossible dans la conjoncture presente de ne pas grossir le Mercure, ce qui en augmente considerablement les frais, on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront dorénavant trente-huit sols, quant aux volumes qui seront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-cinq. Les Relations, se vendront autant que les Mercurcs.

Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercurc,
Galant.

M. DCCII.
Avec Privilège du Roy.

AVIS AU LECTEUR.

ON a eu si peu de temps pour imprimer ce Volume, qu'on n'auroit pû en venir à bout, si on n'eust fait travailler en même tems dans plusieurs Imprimeries. Il a fallu même se servir de differens caracteres, afin que les Imprimeurs avançassent & pussent joindre plus facilement les morceaux qu'ils avoient composez séparément. Dans cette précipitation qu'on a eue pour avancer, il est impossible qu'il ne s'y soit glissé plusieurs fautes d'impression. Il s'en fait ordinairement de deux sortes. Les unes sont tellement contre le bon sens, que les plus difficiles à contenter ne les imputent jamais à l'Auteur, qui est toujours incapable de les faire. Il y en a d'autres dans lesquelles on peut en quelque façon trouver du sens, mais un sens mauvais, & qui feroit tort à celui qui auroit écrit de cette sor-

A V I S.

re , si l'on se persuadoit qu'il eust voulu faire entendre ce que ce mauvais sens, presente à l'esprit. C'est aux fautes de cette nature qu'on prie le Lecteur de prendre garde , & de ne les attribuer qu'à la precipitation avec laquelle ce volume a été imprimé. La diversité des Imprimeries qu'on a esté contraint d'employer , est cause qu'une même Relation; ou presque semblable se trouve imprimée deux fois , mais heureusement elle n'est pas longue. Du reste , on croit que ce Volume de la Journée de Cremona ne doit rien laisser à souhaiter sur cette affaire , & que le Lecteur trouvera qu'on en a tiré tout ce qu'il pouvoit attendre. Pour peu qu'on eust dit davantage , on seroit tombé dans des répétitions qui auroient pu fatiguer. On a joint aux Relations entieres quelques extraits d'autres Relations , & de plusieurs Lettres qui ont peu couru , & qui contiennent presque la moitié du Livre. Ces extraits sont trop curieux pour ne pas faire plaisir.



LA JOURNÉE

DE

CREMONE.

Crémonne , Capitale
du Crémonois avec
Evêché , suffragant de
Milan, est scituée dans une
grande Plaine , près de la
Rivière du Po , avec la-

A

2 *La Journée*

quelle elle est jointe par le Canal d'Oglio , qui remplit d'eau les fosses qui ont cinq milles de tour , avec cinq portes flanquées de quelques bastions, & un Château. Toutes les rues sont larges & droites, ornées de grands édifices, de belles Eglises & de beaux Palais, comme ceux de l'A-faita , des Seigneurs, de Tressi, de l'Evêché, du Podesta , & du Pa-

de Crémone.

3

lais public , où l'on administre la Justice. La place principale est grande & belle. On l'appelle la Place du Capitaine. Il y a une Tour des plus hautes d'Italie bastie par l'Empereur Frideric Barbe-rousse, qui fit rebastir Crémone en 1284. Elle avoit souffert de grands ravages par les Gots , & les Elclavons ; & les Lombards l'avoient entierement ruinée vers l'an 630. Je ne

A ij

4 *La Journée*

vous parle point des Siéges qu'elle a soutenus; il ne s'agit pas de l'histoire de cette Place; mais de l'action qui vient de s'y passer. Elle est inouïe jusqu'à nôtre Siécle, & fera vivre le nom de Crémone jusques dans la posterité la plus reculée. Avant que d'entrer dans le détail de ce qui tient du prodige, & qui fait aujourd'huy l'étonnement, & l'admiration de toute l'Europe,

de Crémone.

je ne ſçaurois m'empêcher
de dire lorsque je vois
cette action generalement
aplaudie , que c'eſt une
choſe nouvelle ſous le So-
leil qu'un pareil miracle.
Jamais aucune autre ,
quelque parfaite qu'elle
ait pû paroître , n'a eſté
exempte de la censure ,
ſoit à cauſe de la bizar-
rerie des goûts , ou par-
ce que les hommes ſont
naturellement envieux &
contrarians , & qu'il s'en

A iij

6 *La Journée*

trouve qui seroient fâchez d'être du sentiment des autres , quoy que general & aprouvé. Il est certain que dans les arts, & dans les lettres , les plus sçavans hommes n'ont pû encore goûter le plaisir de se voir donner des louanges pures , & sans mélange. Les ouvrages où l'art a part , sont ou manierez, ont quelque partie défectueuse , ou sont imitez. Les ouvra-

ges d'esprit composez par les Auteurs polis qui ont commerce avec le beau monde, & qui en sont eux-mêmes, n'ont qu'une superficie aparente ; il sont trop fleuris, & inanquent d'érudition, & ceux qui en ont beaucoup, & qui sont le fruit des veilles des sçavans, sentent trop le pédantisme.

Les Guérriers d'une valeur intrépide & qui affrontent tous les perils,

A iiij

8 *La Journée.*

font voir au gré de ces censeurs universels une temerité indiscrete, qui peut engager une affaire mal à propos, & faire perir beaucoup de braves: Et ceux qui conduisent une entreprise avec beaucoup de conduite, & une lenteur judicieuse & nécessaire pour la faire réussir, couvrent leur timidité du voile de la prudence, & craignent d'estre battus. Je ferois un volume entier si je vou-

lois peindre ces critiques de profession , à qui l'on donneroit plus de créance si on faisoit reflexion qu'il y a bien de la différence entre faire & juger , & que si ceux qui jugent étoient à la place de ceux qu'ils condamnent , ils seroient peut - estre moins dignes de louanges que ceux dont l'inaction , dans laquelle ils se trouvent , leur donne le temps de critiquer ce qu'ils admire-

10 *La Journée*

roient, s'il étoit l'ouvrage de leurs mains, de leur esprit ou de leur valeur.

Il est bien surprenant que lors que rien n'est exempt des coups de langue des censeurs universels qui ne sçauroient rien approuver, ce que les François ont fait dans Crémone pour en chasser les Alle-mans, soit generalement applaudi, & passe sans contredit pour la plus belle action dont on ait jamais

oùi parler. Toute la Cour dit, & tout le peuple publie, qu'il n'y en a jamais eu de si vigoureuse, de si longue, de si complete, & de si glorieuse pour ceux qui l'ont faite. Ceux mesme qui sont attachez au métier de la guerre donnent de grandes louanges à ce qui vient de se passer dans Crémone, quoi que la plus part de ceux de cette profession blâment ordinairement

toutes les actions où ils n'ont aucune part, qu'ils tâchent de les affoiblir, & qu'ils les frondent.

Celle dont j'ai entrepris de vous rapporter l'entier détail, étant généralement applaudie ainsi que je viens de le marquer, on ne peut douter qu'elle ne soit belle, & bien complète. On doit s'en rapporter aux François qui ne deguisent rien sur ce qu'ils regarde, & qui ont tant

d'amour pour la verité
que de peur qu'on ne les
accuse de l'alterer, ils gros-
sissent souvent leurs pertes,
au-lieu de les diminuer,
& quand ils ont eu le bon-
heur de remporter quel-
ques avantages, & qu'ils
en envoient des Relations
qui leur sont glorieuses,
il faut que ces avantages
soient si réels, & si connus
qu'il soit impossible de les
accuser de se donner un
encens qu'on pourroit leur

refuser. Il est si constant que l'action de Crémone les a couverts de gloire, que les Etrangers mesmes qui sont ici , & qui pourroient avoir des raisons pour n'avoir pas le cœur tout françois , ne balancent point à la mettre au dessus de toutes les actions de vigueur dont ils aient jamais entendu parler. A peine avois-je achevé de prendre la résolution de vous envoyer un détail , que je me suis

de Crémone. 15

trouvé embarrassé de quelle maniere je pourrois exécuter mon dessein. En composant une Relation sur la pluspart de celles qui ont esté envoyées je tombois dans de grands inconveniens. Il y a des faits dans les unes qui ne sont pas tout à fait de mesme dans les autres. Peut-estre qu'il n'y a que la maniere de les tourner qui les rende differens, & que si ceux qui ont fait

ces Relations se parloient, ils conviendroient d'avoir voulu écrire la même chose; mais comme cela ne paroît pas tout à fait aux yeux du public dans ces Relations, il auroit fallu que j'eusse fait un choix qu'il ne m'appartient pas de faire, & ceux qui auroient veu les Relations que je n'aurois pas suivies auroient esté en droit de dire qu'ils auroient veu des Relations contraires à ce que

que je raporte , & que ce n'est pas à moi à decider. Ainsi la pluspart des Relations ayant esté faites par des Officiers Generaux, par des Majors , & par des Colonels , j'ay cru les devoir donner toutes. On pourra m'objecter qu'on sera obligé de lire souvent la mesme chose, toutes les Relations estant sur la mesme action; mais elles sont si belles qu'il n'y en a point dont la lecture ne donne beaucoup de

B

plaisir. Les uns ont combattu d'un côté, les autres ont fait paroître leur valeur d'un autre, chacun décrit ce qu'ont fait les troupes qu'il commandoit séparément, & ces actions n'étant point les mêmes, les Relations sont différentes, & ne sont semblables que dans le fait principal. Lors que les mêmes personnes décrivent les mêmes actions, il y a toujours beaucoup de différence, puisqu'il

s'en trouve dans le plus ou le moins de circonstances, & dans la maniere d'écrire. Enfin il n'y en a aucune qui n'instruise de quelque chose dont l'autre ne parle pas. Je joins aux faits qui sont dans les Relations que je donne, plusieurs faits curieux qui ne sont dans aucune Relation, & le tout ensemble doit faire voir la beauté de l'action que je prétens faire connoître à fond. Je commence par la

B ij

lettre écrite à Monsieur le Prince de Vaudemont, Gouverneur du Milanez, par Monsieur le Comte de Revel Lieutenant General, & commandant dans Crémone toutes les Troupes qui en ont chassé les ennemis. Cette lettre ne peut passer pour une Relation étendueë, & dans les formes, & elle n'a esté écrite que pour donner avis à Monsieur le Prince de Vaudemont de

ce qui venoit de se passer,
& pour lui demander
des choses dont il avoit
besoin dans Crémone.

JE ne sçauois, M. vous
faire le détail de ce qui
s'est passé en cette Place,
depuis la pointe du jour
jusques à la nuit. Les En-
nemis s'y estant introduits
par un ancien Acqueduc,
ou fausse porte, au moien
de laquelle ils se sont saisis
de deux autres, & ont

introduit un corps considerable d'Infanterie & de Cavalerie avec lequel il se sont emparez des principales places, saisis de M. le Maréchal de Villeroi, de M. de Crenant, qui a eu une épaule cassée, de M^{rs} de Mongon & Croüy, sans parler de ceux dont je ne sçai pas les noms. La grandeur de cette place ayant fait que plusieurs troupes se sont trouvées coupées, & n'ont

pû rejoindre les autres , je me suis trouvé le seul Officier general en état d'agir. La plupart des Colonels tuez ou mis hors de Combat ; & une infinité d'autres Officiers tuez ou blesez dans les frequentes charges qu'il a fallu faire pour gagner les postes dont ils s'étoient emparez, & empêcher par ce moyen un plus grand nombre d'autres : mais quoique j'aye pû faire , ils sont

24 *La Journée*

toujours demeurez maîtres d'une porte & des places qu'ils avoient occupées, & il ne me restoit à l'entrée de la nuit pour toute ressource que la communication que j'avois conservée avec le Château, s'ils persistoient à ce défendre dans leurs postes. Mon Infanterie rebutée par les fréquentes charges qu'elle avoit faite m'obligea à faire jetter mes Dragons pied à terre pour l'encourager.

courager comme le Gouverneur, a esté un des premiers renversez & percé de plusieurs coups, toutes les Troupes se sont trouvées sans munition, le Canon sans Boulets, sans Chevaux, ni Commissaires pour les conduire. J'avois d'ailleurs l'embaras de soutenir nôtre Pont qui étoit à l'autre côté de la Ville non seulement contre les Ennemis qui étoient dedans, mis encore contre

C

corps considerable qu'ils avoient de l'autre côté du Pont, ce qui me mit dans la necessité de le faire rompre. L'Intendant a esté enlevé des premiers, j'ay fait depêcher une lettre à M. le Marquis de Créqui pour lui donner avis de ce qui s'est passé, tant pour songer à la sûreté que pour la nôtre. J'avois donné ordre dans le commencement de vous depêcher un Courier pour vous

donner avis de ce qui se passoit; mais l'incertitude s'il est arrivé à bon port, m'a fait prendre le party de vous en depêcher un second qui pût vous apprendre le denouëment de cet événement par la retraite de M^{sr} le Prince Eugene & de Commercy qui y ont été en personne tout le jour, attendant l'entrée de la nuit pour retirer leurs Troupes. Nous en ayons scû le détail par un

C ij

Ayde-de-Camp que m'a
envoïé M. de Crenât, qu'ils
ont emmené hors la Ville,
avec une épaule cassée, &
laissé dans une Cassine, sur
sa parole Nous avons appris
par leurs bleffez, & entr'au-
tres par M^r le Comte de
Mercy, que leur projet
étoit de s'emparer de la
Ville & de se saisir du Pont
pour y faire entrer les
Troupes qu'ils avoient de
l'autre côté, & puis tom-
ber au milieu des Quar-

tiers de M. le Marquis de
Crequy , qu'ils auroient
aisément battus l'un après
l'autre. Jugez où nous en
serions, si je n'avois heu-
reusement pris sur moy de
suspendre l'Ordre qui m'a-
voit été envoyé de faire
passer huit cens Hommes
& cinq cens Chevaux, au
de-là du Pô. Nous ne se-
rions plus maîtres de Cré-
mone, & le Détachement
auroit esté taillé en pieces,
par le Corps qu'ils avoient

30 *La Journée*

de l'autre côté. Je croi donc vous devoir dire que nous avons besoin d'un Renfort cōsiderable d'Infanterie & de Cavalerie, même de quelques Officiers Generaux pour nous prêter la main dans le besoin: Tous les Officiers des Regimens ayant esté tuez ou blesez , entr'autres M. de Preslé , tué; M^{rs} de Montendre & d'Entragues blesez ; le Major General , & le Major des

Vaisseaux & Capitaine
des Grenadiers. Il ne me
reste que M. de Prassin,
qui m'a été d'un grand se-
cours, & qui a fait rompre
le Pont. Les Aydes de
Camp de M. le Maréchal
se sont donné beaucoup
de mouvement ; entr'au-
tres M^{rs} de Saint - Genié,
Desmarais & de Marsillac
qui ont toujours chargé à
la tête des détachemens,
avec la dernière valeur ;
M^{rs} de Courlardon, la Che-

C iij

tardie & de Langcais , qui ne m'ont point abandonné. Il seroit difficile dans une Lettre écrite à la hâte, de rendre témoignage d'une infinité d'actions , qui meriteroient d'estre écrites tout au long. Le Regiment des Vaisseaux & Royal Comtois , ont chargé plus de dix fois. M. de Fimarcon pied à terre , à la tête de ses Dragons parcillement , avec toute la valeur possible.

Vous pouvez vous reposer sur la vigilance que j'aurai pour remettre cette Place en deffense, & pour me deffendre des surprises que les gens mal-intentionnez me pourroient faire; estant persuadé qu'il est resté un grand nombre d'Allemans dans les souterrains & Couvens, qui pourroient se rendre Maîtres une seconde fois des Portes, & y introduire les Ennemis tout de nouveau.

J'ay mis tous nos Ingenieurs pour reconoître ces sous-terrains, qui sont en si grand nombre , que ce ne sera pas une petite pratique que d'y remédier. Je ferai Biouac & des Rondes de poste en poste sur les Remparts , & les Patrouilles de Cavalerie; & le jour des Gardes sur toutes les Places & aux Portes , pour se deffendre des surprises qu'on pourroit faire , jusqu'à ce que les

choses soient revenueës dans leur état & qu'on ait réparé toutes les entrées qui répondent dans les Fossez de la Place. Nous aurions besoin d'une Brigade de Canoniers , de Pierres à fusil & de quelqu'un qui remplace M. le Gouverneur qui est mort de ses blessures , & je croi que nous serons obligez de retirer les Troupes de M. le Marquis de Crequy, qui sont au delà du Pô , &

qui ne fervent qu'à nous affoiblir , & de laisser une Garnison convenable dans Sabionnette , pour avoir un jour communication avec Mantouë , & s'y pouvoir avancer quand on le jugera à propos. Je soumettrai pourtant mes sentimens à ce que vous jugerez à propos , & me conformerai à vos Ordres en toutes choses. Il ne me reste qu'à vous assûrer du respect avec lequel je suis , &c.

Cette Relation étant du General qui a donné les Ordres & commandé en personne les Troupes qui ont sauvé Crémone, peut faire voir clair dans celles qui sont plus étendues, & les pourra rectifier. M. le Comte de Revel ayant agi en Soldat & en General, le Roy qui en peu de paroles fait entendre beaucoup de choses, a dit, en parlant de ce Commandant, *qu'il sa va-*

38 *La Journée*
leur avoit éclairé toutes les
actions de cette journée.

La Lettre qui suit est
écrite par M. Darrenne ,
Major General de l'ar-
mée à M. Lapara.



J'Ay reçu, mon cher ami,
la lettre que vous m'avez
fait l'honneur de m'écrire
du 20. du mois dernier,
je vins ici de Milan le 31.
avec M. le Maréchal de
Villeroi, le lendemain 1.
Février je fus averti à
cinq heures du matin par
M. de Marillac un de
ces Aides de Camp, que
les Ennemis étoient dans
la Ville en plusieurs pla-
ces, & que M. le Ma-

réchal venoit de monter à cheval pour s'aller jeter dans le Château. Je monté en mesme temps à cheval pour m'aller mettre à la teste des premieres Troupes d'Infanterie, que je trouverois. Un moment après je rencontrai le Chevalier d'Entraques à la teste d'une partie du Regiment Royal des Vaisseaux, je me mis à la teste de ces troupes, & nous marchâmes sur la
la

la Place que nous trouvâmes remplie & occupée par les Troupes & Cuirassiers de l'Empereur. Nous marchâmes à eux en remplissant les rues qui aboutissoient à cette place, & lorsque nos Grenadiers furent à la longueur de l'éponton ils firent leurs décharges sur cette Cavalerie qui se renversa à droite & à gauche, & nous laissèrent presque toute cette place, que nous ne pûmes

D

neanmoins occuper parce que l'Infanterie des Ennemis estoit saisie de la Maison de Ville & de toutes celles qui donnoient sur la Place. Le Chevalier d'Entragues fut blessé très dangereusement, & d'autres Officiers. Tout ce que nous pûmes faire ce fut de nous baricader dans les ruës qui aboutissoient à cette Place & nous jetter dans les Maisons les plus proches jusqu'à ce que nous

cussions du Renfort ; mais M. le Comte de Revel m'envoya ordre de marcher sur les Remparts du côté de la chapelle de *Santa Maria Nova*, qui est la porte de Milan & celle d'*Ogni Santi*. C'est auprès de la Chapelle de ce nom que les Ennemis étoient entrez par le moyen du Prevôt Cosoly & de deux de ces Frères ; mais dans le tems que cette Troupe des Vaisseaux se baricadoit,

D ij

44 *La Journée*

je vis venir sur ma droite les deux Bataillons de Dillon & du Bourke qui marchaient du côté de la porte du Pô; la Cavalerie des Ennemis s'étant faisie d'une batterie de Canon qui estoit sur la gauche de la dite porte. Nous marchâmes avec les deux Bataillons Irlandois qui chargèrent rudement les Ennemis, leur firent abandonner le Canon & le poste, & leur tuèrent beaucoup.

de monde. Nous établis-
mes dans cette Place un
gros poste d'Infanterie, &
je fis entrer le reste des
Irlandois dans un Cou-
vent de Francisquins qui
étoit sur la gauche du
Rempart. Je me postay en-
suite à la Porte du Pô,
pour y établir le Regi-
ment de Beaujolois, mais
dans le temps que j'étois
occupé à cela, Messieurs
Vacob Colonel du Regi-
ment de Bourke & d'autres

Officiers Irlandois m'appellerent & me presenterent un Officier Irlandois des Troupes de l'Empereur, qui estoit venu pour parler & sur parole, à ce qu'ils me dirent, pour leur offrir de la part du Prince Eugene bon cartier & le meilleur traitement possible, me disant, à moy *que nôtre General estoit pris, qu'il y avoit plus de cinq mille hommes sur la Place, & qu'il n'y avoit rien de*

*meilleur à esperer pour nous
qu'un bon cartier. Je luy
répondis, qu'il estoit bien
éloigné de son compte, & que
dans peu le Prince Eugene
& ses Troupes seroient chas-
sées de la Place. Je fis ar-
rester cet Officier, & l'en-
voyay prisonnier au Châ-
teau avec d'autres que nous
venions de faire, & dès
que j'eus établi le Régi-
ment de Beaujolois & les
Irlandois, j'allay joindre
Monsieur de Revel pour*

48 *La Journée*

luy rendre compte de toutes choses & recevoir ses Ordres. Je le trouvoy à la Porte *d'Ogni Santi* qui avoit été emportée avec le Régiment des Vaisseaux & celui de Medoc où le Marquis de Montendre fut blessé, Rocquepine son Major tué & Despari Major aussi tué. Il restoit encore la Porte Sainte Marguerite à emporter. Je proposay à M. de Revel de l'aller attaquer, quoyque les maisons

sons qui y aboutissoient
fussent remplies d'Infante-
rie. Il y consentit , je fis
sur le champ marcher un
Bataillon des Vaisseaux &
le Régiment sur les Rem-
parts, & me mis même à la
tête d'un Bataillon Royal
Comtois & fis flanquer
toutes les ruës qui aboutis-
soient à cette Porte Sainte
Marguerite. Dans le tems
que j'allois faire ébranler
l'Infanterie pour aller at-
taquer les Postes des En-

E

nemis , je reçûs un coup de fusil au milieu de l'estomac , sur un gros bouton d'argent que je crois qui empêcha la balle d'entrer plus avant qu'elle n'a fait. Quoique la blessure ne soit pas dangereuse , elle m'empêcha d'agir , m'ayant absolument empêché la respiration. M. de Revel m'envoya au Château pour me faire panser avec M. de Montendre. Nous prîmes soin de faire entrer des

de Crémone. 51

farines & d'autres munitions, & nous n'étions pas sans inquiétude de ce qui se passoit à la Porte de Sainte Marguerite. Je fus très-agréablement surpris sur les dix heures du soir par un billet de M. de Baulieu, Colonel de Medoc, qui me marquoit qu'il estoit absolument maistre de la Porte Sainte Marguerite, & que les Ennemis s'étoient retirez par la mesme Porte.

E ij

J'oubliois à vous dire que le Régiment de Rouergue s'étant trouvé malheureusement logé près cette Porte, leur perte a été très-considérable. Ils se sont toujours soutenus dans leurs maisons, mais la plupart des Compagnies y ont été brulées, & les Officiers y ont perdu tous leurs Equipages. Plusieurs Officiers de la Garnison ont eu le mesme sort, mais nous serions trop heureux

si M. le Maréchal de Villeroi n'étoit pas arrêté ; car malgré la perte que nous avons faite , rien n'est plus glorieux pour les Troupes du Roy que toutes les actions qui se viennent de faire, & je ne crois pas que M. le Prince Eugene ait remené quatre cens hommes de son Infanterie.

Si M. Darenne n'eut point été blessé & mis hors de Combat , cette Relation seroit plus ample.

E iij

54 *La Journée*

Rien n'est plus curieux
que la Relation d'un Ma-
jor General , qui estant
tôûjours en mouvement
& se trouvant presque
par tout , voit mieux
qu'un autre ce qui se passe.

La Relation que vous
allez lire est de M. le Mar-
quis de Plessis-Praslin.

A Crémone, le 2. Février.

LE Prince Eugene se trouva hier au matin avec six mille hommes au beau milieu de cette Place. Monsieur le Maréchal de Villeroi fut d'abord pris. Je me jettay au premier bruit à l'Esplanade, qui est entre la Ville & le Château, où je ramassay ce que je pus d'Infanterie & de Cavalerie. M. de Revel s'y rendit peu après.

E iij

Nous attaquâmes Postes après Postes, tous les lieux & toutes les Portes que les Ennemis occupoient; mais comme je m'aperçûs en allant d'un côté & d'autre que les Ennemis gagnoient nôtre Pont, & que s'ils s'étoient rendus Maîtres des deux têtes, ils alloient faire entrer dans la Ville dix ou douze mille hommes qui venoient pour se joindre à eux, du côté du Parmesan, j'envoyay re-

tirer ce que nous avions à la tête de nôtre Pont & le fis rompre sur le champ. Pendant ce temps-là nous rendîmes un fort sanglant Combat avec les Irlandois que j'avois posté entre nôtre Pont & la Ville. Cette action, si j'ose le dire, nous a sauvé toute seule, car M. le Prince Eugene ne songea plus qu'à se retirer dès qu'il se vit privé de la plus considérable partie de ses Troupes. Cepen-

dant le Combat a duré dans la Ville jusqu'à la nuit, dont il a pris le tems pour faire sa retraite. Vous n'avez jamais assurément rien entendu de si surprenant que cette aventure. Mais que ne font point les hommes hardis, comme M. le Prince Eugene, quand ils ont des intelligences dans une Ville ? On avoit fait entrer son Infanterie la nuit, par un souterrain qui aboutissoit chez un Curé.

Il s'étoit saisi d'une Porte par laquelle il avoit fait entrer sa Cavalerie, & à la pointe du jour il étoit Maître des principaux endroits de la Ville.

Le pauvre Crenan a été dangereusement blessé, & laissé prisonnier ici sur sa parole. Il a son coup dans la jointure de l'épaule, qu'il a brisée.

60 *La Journée*

La Relation qui suit
est du Major du Régiment
de Mon-Peroux.

A Crémone, le 4. Fevrier 1702.

L'Evenement qui vient
d'arriver dans la Ville
de Crémone est aussi sur-
prenant qu'il est glorieux
pour la Nation Françoisse.
En voicy un detail plus
exact que le precedent &
mieux circonstancié. La
nuit du dernier Janvier au
premier Février le Prince

Eugene accompagné du Prince de Commercy, ayant passé la Riviere de l'Oglio sur le Pont qu'ils ont à Ustiano, marcherent toute la nuit avec quatre mille hommes d'Infanterie & deux mille Chevaux de toutes leurs meilleurs Troupes, & s'étant aprochez de Crémone, ils se posterent à l'entrée de la Porte de Sainte Marguerite. Il est à remarquer que cette Ville est

sans deffense, tant par le corps de la Place, où il n'y a qu'un seul Rempart, que l'on peut escalader par tout, & qui est sans dehors, n'y ayant pas mesme d'ouvrages pour couvrir les Portes qui sont au nombre de cinq, que parce que toute cette Ville est bâtie sur de grands souterrains par où s'écoulent les eaux qui tombent dans les rues.

Le Prince Eugene avoit

une tres-grande liaison
avec un Curé de cette
Ville qui luy avoit mena-
gé quelques Bourgeois
pour le servir dans son
dessein. L'Eglise de Sainte
Marie Neuve que desser-
voit ce Prestre, est située
sur le Rempart de la Ville
entre la Ported'*Ogni Sancti*
& celle de *Sancta Mar-*
garita. Il y avoit dans le
bas de la Courtine vis-à-
vis de cette Eglise un
Aqueduc où un homme de

64 *La Journée*

bout pouvoit passer aisément : cet Aqueduc aboutissoit dans la maison du Curé. Il fut convenu que le Prince Eugene enverroit pendant quelques nuits cinq ou six cens hommes, qui par le moyen de cet Aqueduc entreroient dans la maison du Curé où ils demeureroient cachez jusqu'au premier Février, qui estoit le jour choisi pour surprendre cette Ville & en égorger la Garnison pendant

pendant la nuit ; mais par un bonheur fort grand pour nous & pour l'état, 3. guides qui conduisoient le Prince Eugene , & son détachement , s'égarèrent en chemin, ce qui fit qu'il n'arriva à cette Porte de Sainte Marguerite qu'un peu avant le jour : Les Troupes cachées chez le Curé estant averties de l'arrivée du Prince Eugene se rendirent au corps de garde de cette Porte, pas-

F

ferent la Garde au fil de l'épée qui n'estoit que d'une Escoüade, couperent la Porte, & abatirent le Pont; ce qui ne fut pas plûtost achevé que le Prince Eugene & le Prince de Commercy entrerent dans la Ville suivis de toutes leurs Troupes. Le Prince de Commercy marcha à la grande Place & à la Place Salvatine avec deux mille Cuirassiers & huit cens Grenadiers : ils s'en rendi-

rent les maîtres sans beaucoup de peine, n'y ayant que de petits corps de Gardes ; cependant le Prince Eugene se rendit maître de la Porte Moza, & dispersa le reste de ses Troupes dans les rues de la Ville. Comme elles estoient fidellement conduites, d'abord les Officiers Generaux furent assiegez dans leurs maisons : ce qui n'empêcha pas M. le Marechal de Villeroy de mon-

F ij

ter à Cheval & de courir à la Place, mais en y allant il fut fait prisonnier & conduit en une maison proche de la Porte Sainte Marguerite, où estoit le Prince Eugene. Tout cecy ne se fit pas sans quelques escarmouches, ce qui éveilla tout le monde. Chacun courut où il croyoit pouvoir trouver quelques Troupes. M. le Marquis d'Entragues commença à remédier à tant

de désordres, & cela par un pur hazard. Il avoit donné ordre ce jour-là à son premier Bataillon de faire l'exercice; il y accourut, & donna le temps à nos Generaux de se reconnoître. M. de Crenan, Lieutenant general, & Messieurs de Mongon & Darenne furent d'abord mis hors de combat par leurs blessures. M. d'Entragues fut blessé au visage, mais Monsieur de Cré-

nan le fut dangeureusement à l'épaule. Le dessein des Ennemis estoit de s'emparer de la Porte du Pô, afin de se servir de nôtre Pont pour faire venir les Troupes de M. le Prince Thomas de Vaudemont, qui étoient de l'autre costé du Pô au nombre de plus de huit mille hommes rangez en bataille; mais les Irlandois logez heureusement de ce costé-là prirent les Armes & re-

gagnerent avec une valeur infinie les huit piéces de Canon que nous avions en batterie à deux cens pas de cette Porte, & qui y avoient esté mis pour soutenir nôtre Pont, & la Cavalerie ennemie ayant esté chassée de ce poste, les Régimens Irlandois y demeurèrent fixez. Enfin par un miracle merveilleux & singulier, dans un quart-heure, une bonne partie de la Garnison fut sous les

Armes, & M. le Comte de Revel s'estant mis à la tête de l'Infanterie leur distribua des attaques. M. le Comte de Praslin de son costé, ayant assemblé toute la Cavalerie qui n'avoit pû sortir des Casernes, se mit en bataille sur l'esplanade entre le Château & la Ville, & ensuite marcha de son costé pour forcer la Cavalerie des Ennemis qui faisoit déjà grand fracas. Dans cet état, le Régiment

giment des Vaisseaux & celui de Medoc attaquèrent les Ennemis par la petite place ; mais ils les trouverent en si grand nombre qu'avec toute leur valeur qui parut extrême , ils ne purent les chasser , & ce fut dans cet endroit que M^{rs} Darennes, d'Entragues & de Montendre furent blesez & mis hors de combat. M. de Praslin , comme il a été dit , chargea les Ennemis de son

G

côté, & trouva toutes les
ruës pleines d'une Cava-
lerie fort opiniâtre qui ne
vouloit point nous céder,
lorsque M. de Fimarcon,
qui étoit à la tête de son
Régiment, les prit en
flanc par une ruë qui les
enfiloit. Il fit tout ce que
l'on devoit attendre d'un
homme de sa valeur & de
son mérite. Aussi son Ré-
giment s'est-il acquis une
grande réputation, par six
Charges consecutives qu'il

il fit avec succès. Après six heures de combat continuel, les Ennemis commencerent à se lasser. Nous eumes quelque supériorité sur eux, & Monsieur de Revel prevoyant bien que tant que les Ennemis seroient maistres de deux portes qu'ils occupoient, nous ne pourrions les chasser de la Ville, ordonna qu'on lui amenast deux pieces de Canon pour les forcer. Cela nous don-

G ij

na quelque esperance ,
mais nôtre plus grande
joye fut celle d'une or-
donnance que M. de Pras-
lin fit d'aller rompre nô-
tre Pont de Batteaux ; ce
qui ayant été sur le champ
executé , cela osta aux En-
nemis la communication
de leurs Troupes qui es-
toient au-delà de la Rivie-
re , auxquelles il auroit été
impossible de resister. C'est
ce qui avoit fait prendre
le parti au Prince Eugene.

de jeter le feu de ses
Troupes sur le Rempart
de la Riviere. M. de Re-
vel ayant envoyé ordre au
Régiment Irlandois de
chasser les Ennemis de des-
sus le Rempart, on tâcha
de s'emparer de la Porte
d'Ogni-Sancti. Comme il
estoit plein de zele &
de bonne volonté, nous
laissames seulement cent
hommes pour garder nô-
tre Batterie & ayant mar-
ché avec tout le reste, il

G iij

nous fallut forcer trois Postes que les Ennemis occupoient seulement par un gros d'Infanterie, qui faisoit un feu prodigieux; cependant nous en vinmes à bout, & il demeura en cette occasion près de quatre cens hommes des Ennemis sur la place. Pour lors deux Escadrons de Lorraine nous prenant en flanc, nous repoussèrent jusqu'à notre Batterie, & nous tuerent près de vingt

Officiers. L'Infanterie des Ennemis reprenant courage se rapprocha de nous & se posta sur un grand Bastion derriere une pelote de terre qui avoit esté sans doute destinée autrefois pour faire un Cavalier, & commença à remuer de la terre. Cela nous fit croire qu'ils s'y vouloient loger, pour lors le choc estant de consequence, n'estant qu'à la portée du mousquet de notre batterie,

G iij

80 *La Journée*

nous primes le parti de les
attaquer encore une fois,
& nous les fîmes sortir de
ce poste. M. de Revel de
son coté ne s'estant pas
encore rendu maistre de
la Porte sainte Marguerite,
les Ennemis n'ayant garde
d'abandonner le seul en-
droit par où M. le Prince
Eugene songeoit à se reti-
rer, ayant pris ce parti si-
tôt qu'il vit que nous
avions rompu nôtre Pont.
Il estoit pour lors près de

Soleil couché. Nôtre Infanterie qui avoit combattu depuis la pointe du jour estant fort fatiguée, elle fut obligée de prendre un peu de repos, & les Ennemis pendant ce temps sortirent de la Ville bien étonnez de ce qu'ils avoient vû pendant tout le jour : Car M. le Prince Eugene estoit si persuadé de réussir dans son entreprise qu'il avoit fait préparer son souper dans la

82 *La Journée*

Ville, & il a esté donné à nos Soldats avec dix mille rations de pain, qui leur furent accordées sur le champ. En entrant dans la Ville, il dit en passant dans les rues, *Messieurs, Dieu a commencé cet ouvrage, c'est à Nous à l'achever en prenant les Armes pour exterminer tous les François.* Cependant personne n'osa remuer, & à deux heures de nuit les Ennemis estant sortis de la

Porte Sainte Marguerite, elle fut occupée par nôtre Infanterie qui a fait des choses surprenantes , & toute la Garnison en general sans exception d'aucun. Nous n'avons pas tant fait de prisonniers que les Ennemis , & cela par la raison qu'ayant deux Portes à eux à mesure que les Officiers estoient blesez , ou morts ils les emportoient dehors , & de plus nous songions moins à en faire,

qu'à tuer ceux qui estoient venus pour nous égorger. Nous en avons pourtant beaucoup plus de Soldats que d'Officiers, ce qui nous fera bien nécessaire pour en retirer une grande quantité qu'ils ont faits sur nous.

A Crémone le 4. Février.

VOus attendez sans doute de moi un détail de ce qui est arrivé icy le premier Février. Il est

de Crémone. 85

d'autant plus juste de vous
le donner, que selon moi
les Siècles passez ne nous
ont encore offert aucun
fait plus étonnant & plus
digne de curiosité, ayant
esté jusqu'à présent inouï
qu'une Armée Ennemie
ait esté dans une Place de
Guerre, ait fait prisonnier
un General d'Armée &
plusieurs autres Officiers
Generaux, égorgé nom-
bre de Soldats, se soit em-
parée de deux portes, d'u-

ne Tour , de la moitié du Rempart, de toutes les Places & de deux batteries de Canon : tout cela, dis-je, sans que dans le reste de la Garnison, aucun Officier ou Soldat en fût encore informé ; mais chose encore plus incroyable , c'est qu'après tant d'avantages, une Garnison toute dispersée, la plupart sans Armes , & à qui il ne restoit plus qu'un seul Officier General, ait enfin

pû reprendre toutes les Portes dont les Ennemis s'étoient déjà emparez, & les ait entierement chassés de la Ville : voilà pourtant, Monsieur, au vray le fait tel qu'il est & que je vais vous particulariser.

.. Monsieur le Prince Eugene & M. le Prince de Commercy estans partis d'Ustiano avec un détachement de trois mille Cuirassiers & de cinq cens Grenadiers ou Fusiliers,

choisis sur toute leur Infanterie & quatorze cens Chevaux d'élite , se rendit deux heures avant le jour au pied des murailles de Crémone, dont on approche sans peine , n'y ayant aucun dehors. Il fit entrer aussi-tôt par un souterrain qui est pour faire couler les eaux de la Ville, la plus grande partie de ses Grenadiers qui trouverent un trou fait dans la youte par les soins d'un Prestre

Prêtre qui les introduisit dans la cave, & qui les rendit maîtres de la petite maison & d'une Chapelle tout joignant qui étoit sur le Rempart : Cette Troupe choisie après s'être bien assurée de ce poste, marcha tout d'un temps à la Porte *d'Ogni-Sancti*, dont elle égorgea la Garde, & en même-temps s'empara de la Porte de Sainte Marguerite. Cela fut exécuté avec tant d'activité & si

H

peu de bruit , que les Ennemis qui entroient en foule par ces deux Portes dans la Ville en apportèrent eux-mêmes les premières nouvelles. Ils se disperserent aussi-tôt conduits par les Guides qu'ils avoient à leur tête, les uns sur les Remparts , où ils se saisirent des bastions & d'une grosse Tour carrée, les autres s'emparèrent d'une grande Place & d'une batterie de Canon pro-

che de laquelle M. le Maréchal qui étoit déjà sorti de son Logis fut fait prisonnier par un Irlandois, que l'offre de dix mille pistolles & d'un Régiment en France ne pût tenter. D'autres enfin allerent investir les Régimens de Cavalerie de Mon-Peroux, Vils & huit Compagnies du Dauphin aussi-bien que le Régiment de Rouergue & six Compagnies du Royal. Pendant ce temps,

H ij

la plus grande partie de leur Cavalerie alla à toutes jambes pour se saisir de la Porte du Pô, afin de pouvoir faire passer sur nôtre Pont M. le Prince Thomas de Vaudemont qui étoit de l'autre côté avec dix ou douze mille Hommes & cinq pieces de Canon : mais heureusement pour nous le Capitaine qui commandoit à cette Porte avoit déjà au bruit fermé la Barrière; ainsi les Enne-

mis sans perdre de temps se jetterent sur leur gauche & s'emparerent d'une batterie de huit grosses pieces de Canons qui defendoit nôtre Pont. Jusqu'ici tout leur avoit réussi. M. le Maréchal & Messieurs de Mongon & de Crenan étoient déjà faits prisonniers , il ne restoit que M. de Revel d'Officier General, de Brigadiers que M. le Marquis de Praslin , qui commande ici

94 *La Journée*

la Cavalerie, & le Marquis de Fimarcon, les autres étoient pris ou blesez ; mais il faut vous dire à la loüange de nôtre Garnison , que jusqu'au Sous-Lieutenant tout fut Officier General ; le Soldat plein de valeur & de rage alloit lui-mesme sans Officiers charger l'Ennemi, & obéissoit ou commandoit à son camarade selon que le besoin le demandoit : les Régimens de

Bourke & Dillon Irlandois & celui de Beaujolois fortirent de leurs Cazer-
nes, la plûpart nuds pieds,
& en chemise, & allerent
avec une valeur presqu'au
dessus de l'homme charger
la Cavalerie des Ennemis,
qui après un combat de
prés de quatre heures à
plusieurs charges differen-
rentes abandonna enfin à
midy le Canon : il faut
convenir que ce fut-là le
coup principal qui sauva

la Ville aussi- bien que la rupture du Pont qu'ordonna M. le Marquis de Praslin ; pendant ce temps le Régiment des Vaisseaux & ce qui restoit de celui du Royal marcherent à la teste de toute l'Infanterie sur le Rempart. Monsieur le Comte de Revel qui les conduisoit & qui avoit tres- prudemment résolu de nettoyer le Rempart & de reprendre les portes avant d'aller à ce qui étoit
sur

sur la grande Place, fit attaquer la Chapelle & la maison du traître Chappellain qui fut emportée aussi-bien que le bastion, dont ils s'étoient saisi. On suivit tout d'un temps la victoire & les mêmes Troupes soutenues de quatre Compagnies de Cavalerie du Dauphin & d'un Escadron de nôtre Régiment de Narbonne, l'autre étant occupé ailleurs, occuperent la Porte

98 *La Journée*

d'Ogni-Santi qu'on enleva aussi avec la même vigueur. Alors on marcha à la Tour Carée qui étoit encore deffendue par une vieille Eglise & des maisons dont les Ennemis étoient saisis. Ce poste fut attaqué & deffendu de part & d'autre avec une valeur extraordinaire, & c'est ce qui donna lieu d'envoyer chercher deux petites piéces de Canon pour finir plus promptement,

parce qu'ils se faisoit déjà tard. On recommença donc une seconde attaque qui fut enfin celle qui emporta ce poste : ce fut M. le Marquis de Fimarcon, qui à la teste de son Régiment pied à terre chargea le premier les Ennemis & eut tout l'honneur de cette affaire. Il ne restoit donc plus que la Porte Sainte Marguerite à emporter pour se rendre maître absolument de la Ville

& de tout ce qui étoit en-fermé dedans, mais, c'est aussi ce que les Ennemis défendirent avec le plus d'intrepidité, voyant que c'étoit leur dernière ressource. Nos Troupes qui de leur côté étoient animées du desir de finir glorieusement cette journée, n'épargnerent rien pour se signaler par un dernier effort de vigueur, mais inutilement tenterent-elles les derniers efforts de la valeur,

la nuit survint sans que de leur travaux il restât rien qu'un nombre considerable de morts qui bordaient les retranchemens des Ennemis. Les Troupes se separerent ainsi, & M. le Prince Eugene qui n'atendoit que la nuit pour faire sa retraite n'y ayant plus rien à esperer pour lui, fit sortir toutes ses Troupes. & abandonna enfin une entreprise qui le rendoit maître de

I iij

la moitié du Milanés ,
& faisoit perir dix-huit
mille François qui n'a-
voient plus de re-
traite. Nous avons perdu
tant morts, blessez que
prisonniers, environ mille
hommes, Messieurs de
Presle Colonel de Cam-
bresis tué roide. Les plus
considerables d'entre les
blessez, sont M. de Crenan
l'épaule cassée & prison-
nier, le Chevalier d'Entra-
gues Colonel des Vais-

de Crémone. 103

seaux blessé d'un coup de pistolet au visage qui lui descend dans la gorge, M. de Montandre Colonel de Medoc blessé légèrement au côté, le Chevalier de Crouy est prisonnier & environ soixante dix ou quatrevingts Officiers, tant Cavalerie qu'Infanterie. Il en coute aux Ennemis environ deux mille hommes tant tuez que blesez, parmi lesquels on conte six cens prisonniers

I iiij

que nous avons au Château : nous avons plusieurs de leurs Officiers , parmi lesquels est le Baron de Mercy qui est fort blessé. Deux Déserteurs & ce que nous avons ici de prisonniers , assurent tous qu'il ont perdu beaucoup d'Officiers de considération.

La Relation suivante est du Maître d'Hôtel de M. de Crenan, on doit être persuadé que tout ce qu'il

dit qui regarde son Maître est véritable.

LE premier de Fevrier, à la pointe du jour les Ennemis surprirent la Ville de Crémone, par les intelligences qu'ils y avoient & furent conduits par une Porte qui ne s'ouvroit point où ils travaillèrent. Ils entrèrent par un soupirail de la Cave d'un Prêtre, & rompirent, sans faire de bruit, les Serrures d'une

Porte de fer , ce qui les rendit maîtres de la Porte , & en même tems des trois quarts de la Ville, sans qu'aucun François en fût averti. Ils entrèrent comme des furieux , le Sabre à la main , plus de six mille , tant Cavalerie qu'Infanterie. Ils tuerent d'abord tout ce qui se presenta de François devant eux , & nous ne fûmes éveillés que par les Coups qui se tirèrent & par le

bruit qui s'éleva.

M. de Crenant monta à Cheval à moitié habillé & marcha à la Place avec ce qu'il pût ramasser de Troupes , où il chargea les Ennemis qui y étoient postez & qui s'étoient rendus maîtres de six pieces de Canon. Il reçut en les chargeant un coup de Mousquet qui lui fracassa l'Epaule , néanmoins il ne laissa pas de les poursuivre, malgré la grandeur de sa

blessure , après quoi il fallut ceder au mal , & on l'emporta chez lui , où il ne fut pas plutôt arrivé , que nous fûmes investis de toutes parts , & cedant à la force , nous fûmes tous faits Prisonniers de Guerre , avec bonne composition.

Si-tôt que M. le Prince Eugene scût que M. le Marquis de Crenant étoit pris , il dit *que la Ville estoit à lui* , & lui envoya faire

compliment, de même que M. le Prince de Commercy. M. le Maréchal de Villeroy étoit déjà fait Prisonnier & hors de la Ville. Après deux ou trois heures de massacre & de combat, M. le Prince Eugene envoya dire à M. le Marquis de Crenant qu'il le prioit de vouloir bien se faire transporter à une Maison voisine de cette malheureuse Porte, parce qu'il s'alloit passer une ac-

tion où il pourroit n'être plus le Maître , ni empêcher qu'on ne l'insultât. Je le fis transporter dans son lit en cette Maison où étoit déjà M. le Maréchal de Villeroy prisonnier. Les Ennemis avoient encore dix mille hommes à faire entrer par la porte du Pô, mais un Officier qui y commandoit, voyant des Troupes paroître, fit rompre le Pont , & se retira sur l'autre moitié de ce même Pont.

de Crémone. **FII**

Pendant ce temps les Nôtres se rallierent & se rassemblerent d'eux-mêmes, ayant peu d'Officiers à leur teste. Ils chargerent les Ennemis comme des Lyons & les chasserent de poste en poste. Cela dura jusqu'à la nuit. Il ne restoit aux Ennemis que cette Porte qu'ils avoient retranchée. Après plusieurs attaques ils furent enfin forcez de se retirer, & à huit heures trois

quarts nous fûmes entièrement maîtres de la Ville. On ne peut exprimer ce qui se passa d'horrible pendant quinze heures que dura cette affaire. Il y a eu plusieurs Combats singuliers dans chaque quartier ; & jamais spectacle n'a été plus affreux. Les rues étoient pleines de Corps morts & de plusieurs autres qui auroient voulu l'estre. Les Ennemis ont laissé dans la Place plus de quinze

de Crémone. 113

quinze cens hommes tuez,
& six cens Prisonniers &
blessez, sans ceux qu'on
trouve encore cachez dans
les Maisons & Convents.
On en a trouvé aujour-
d'huy trois cens.

M. le Prince Eugene sor-
tant de la Ville, vint voir
M. le Marquis de Crenant
avec M. le Prince de Com-
mercy ; ils lui témoigne-
rent la part qu'ils pre-
noient à sa blessure ; ils
tirerent parole de lui, qu'il

K

se rendroit prisonnier lorsqu'il seroit guéri.

Il y a beaucoup de faits dans la Relation suivante, qui ne sont dans aucune des autres. Elle a paru d'abord fort deffectueuse, & on la trouvera ici augmentée & corrigée. Il paroît qu'elle a été faite sur plusieurs Relations différentes, & c'est par cette raison qu'elle est fort circonstanciée. J'en ay retranché le pré-

de Crémone. **N**

lude, parce qu'il ressem-
ble trop à ceux de beau-
coup d'autres Relations.

LEs Habitans de Cré-
mone avoient depuis
quelques jours demandé
permission de nettoyer un
vieux Aqueduc. Un Curé
d'intelligence avec les En-
nemis, s'en servit, pour in-
troduire dans la Place de
l'Infanterie Allemande,
qui se joignit le 1. de Fe-
vrier à quatre cens hom-

Kij

mes de l'Armée ennemie qui étoient entrez dans la Place, les jours precedens, habillez en Payfans, Bourgeois & Ecclesiastiques. Ils furent retirez chez les Partisans de l'Empereur, & le 1. de Fevrier, à cinq heures du matin ils allerent déboucher la Porte Sainte - Marguerite. Le nombre des Ennemis entrez dans Crémone fut à peu près de trois mille Cuirassiers ou Houffarts,

& de trois mille Grenadiers choisis , & de plusieurs Officiers Majors & autres , les plus propres à cette entreprise , sans attention à leur rang pour marcher ; le Prince Eugene étant persuadé que la victoire dépendoit de ce grand nombre d'Officiers pour ce coup de main.

Ce Prince & le Prince de Commercy étoient avec ces Troupes. Ils passerent l'Oglio sur le Pont qu'ils

ont à Ustiano ; les Cavaliers portant les Fantassins en croupe aux levées & aux chemins difficiles. Toutes ces Troupes introduites dans Crémone , le 1. Fevrier , à la pointe du jour , sans que l'on en eût aucune connoissance , par la Porte qui avoit été démolie , allerent attaquer le Corps-de-Garde de la Porte voisine , où il n'y avoit qu'un Lieutenant & trente Soldats qu'ils égorge-

rent, & ayant ouvert la Porte & baissé le Pont, tous les Cuirassiers entrèrent avec le Prince Eugene & le Prince de Commercy. Ils prirent des Postes, occuperent deux Portes, la Maison de Ville, la grande Eglise & la Chapelle ronde qui en est proche; les principales Places, entr'autres la Petite sur laquelle étoient quatre pieces de Canon, avec une Garde d'Infanterie. Ils ne

voulurent pas garder cette petite Place , pour ne pas donner trop l'allarme. Ils occuperent aussi les ruës aboutissantes à ces Portes , & firent ensuite leurs détachemens. Comme alors le jour commençoit , les Vivandiers & les Soldats allant dans les ruës l'allarme se donna par des coups de Haches & de Mousquets. Nos Officiers & Soldats se porterent chacun où leur devoir & leur

leur courage les condui-
soient , sans que la surpri-
se & le desordre pussent
permettre au Corps de
s'assembler. Les Officiers
& les Soldats logez dans
les Ruës occupées par les
Ennemis , furent presque
tous pris , & il y en eut
peu de tuez ; les Allemans
ne s'attachant point au
carnage , mais exhortant
par cette douceur , la Gar-
nison à se rendre , & po ur
cet effet renvoyant plu-

L

sieurs Prisonniers.

Le Maréchal de Villeroi levé matin, suivant sa coutume, scût par un de ses Domestiques qu'il y avoit une alarme, & voulant aller sur la Place pour y mettre ordre, il monta à Cheval, suivi seulement d'un Page, parce que ses Aydes-de-Camp & ses Officiers ne logeoient point avec lui. Il marcha pour se rendre au Corps de Garde de la Place, au coin

de laquelle il fut pris par Magdonel, à la tête d'un gros détachement de Grenadiers. Il receut un coup de Pertuisane dans le côté, qui le blessa legeremēt, & un coup d'épée sur la main, qui coupa son gand & effleura ses doigts. Il fut conduit dans une Caserne hors la Porte, où l'on avoit mis une Garde pour les Prisonniers. Magdonel Capitaine Irlandois, étoit depuis long-temps au ser-

L ij

vice de l'Empereur. Le Maréchal de Villeroy lui offrit dix mille Loüis d'or & un Regiment complet, s'il vouloit le conduire à la Citadelle. L'Irlandois répondit : *Je mange depuis trop long-temps le pain de l'Empereur pour le trahir dans cette occasion.*

Au bruit de l'allarme , Crenant qui étoit logé près de la Place, s'y rendit à la tête de deux Compagnies d'Infanterie , par

une autre Ruë que le Maréchal de Villeroy. Il eut l'épaule cassée & fut pris & porté dans la Cassine où le Maréchal de Villeroy étoit prisonnier. Le Prince de Commercy, duquel il étoit particulièrement connu, alla lui faire honnêteté. Un des Aydes-de-Camp de ce Prince vint quelque temps après & lui dit avec chaleur : *Vous vous amusez icy, Monsieur, pendant que les Ennemis*

L iiij

126 *La Journée*

*s'assemblent , chargent de
tous côtéz , & nous pous-
sent à nos Corps de Garde.*

Le Prince de Commercy
dit d'un air gay à Crenant:

*Ma foy , voici de la beso-
gne , je vous laisse , Adieu.*

Le Prince Eugene ne s'at-
tendoit pas à un revers
pareil , & comptoit que
ses Troupes qui étoient
passées dans le Modenois ,
il y avoit déjà plusieurs
jours , sur le Pont qu'il
avoit à Borgoforte , & qui

étoient commandées par le jeune Prince de Vaudemont, seroient bien-tôt à la tête de nôtre Pont. Pendant que cette esperance le flattoit, nos Troupes, qui avoient pris les armes sur ce que M. de Revel avoit fait crier par toute la Ville : *François, aux Remparts*, se posterent à l'Esplanade du Château & au Rempart de la Ville, depuis la Porte de Milan jusqu'à la Batterie de l'E-

Liiiij

glise de Saint Pierre, dont le feu deffendoit le Pont du Pô. Les Ennemis étoiēt maîtres de cette Batterie & du Rempart, jusques à la Porte de Mantouë. Les Cazernes des deux Bataillons Irlandois, Bourke & Dillon étoient proches. Ils marcherent aux Ennemis avec grand carnage, & leur firent quitter leur Batterie & le Rempart qui est proche. Ils prirent une paire de Timbales

aux Cuirassiers de l'Empereur, qui vinrent pour les chasser de ces postes. Pendant ce temps, Revel résolut d'attaquer par le Rempart toutes les Portes. Praslin & Finarcon assemblèrent vers l'Esplanade & aux environs, tout ce qu'ils purent de Troupes. Ils chargerent & pousserent l'Ennemi vers l'Aqueduc par où leur Infanterie étoit entrée. Les Ennemis étoient maîtres d'u-

130 *La Journée*

ne petite Chapelle sur le Rempart; Revel l'attaqua & la brûla, tous ceux qui n'y perirent pas furent envoyez prisonniers au Château. Il poussa jusqu'à la Porte de Venise proche le Maréchal de Villeroy, tuant & renversant tout ce qu'il rencontroit, ce qui empêcha que les Equipages de M. le Maréchal ne fussent pillés par les Housfarts qui étoient déjà à la porte. Ses Chevaux &

ceux du Duc de Villeroy
avoient esté pris.

Le Prince Eugene, maître de la maison de Ville ,
fit sonner le Tocsin & as-
sembla les Magistrats les
pressant de prester serment
de fidelité à l'Empereur ,
& de faire soulever le Peu-
ple en sa faveur , ce que
les Magistrats refuserent ,
disant au Prince Eugene:
*Si vous estes maître de la
Ville , nous vous recevrons ,
comme nous avons reçu les*

François. Les deux Bataillons Irlandois , maîtres de la Batterie, couvroient le Pont du Pô , & avoient rétranché toutes les ruës par où l'on pouvoit venir à eux.

Le Prince Eugene jugeant de quelle importance il étoit de les ôter de-là par finesse, ne le pouvant de force , leur détacha Magdonel, le même qui avoit arrêté M. de Ville-roy. Il vint un mouchoir

blanc à la main, demanda à parler sous parole & dit à Mahony, Major reformé à la suite du Régiment de Dillon: *Le Prince Eugene* sçachant que j'ay l'honneur d'estre Gentilhomme de vôtre Nation, m'envoye à vous à cause de l'estime qu'il fait de vôtre valeur, vous offrir de vous rendre à luy sous telle condition qu'il vous plaira. Vous voyez comme il est le maître de la Ville, si vous re-

134 *La Journée*
fûsez ses offres, il n'attend
que mon retour pour vous
charger. Mahony répondit,
le Prince Eugene nous
craind aparemment, & il
ne nous estime pas, puis-
qu'il nous fait de telles
propositions, à quoy il
ajôûta : Nous serons long-
temps en seureté si on ne
nous attaque qu'après vô-
tre retour ; car je vous ar-
reste, ce qui fut fait aussitôt.
Il fut mené à Vvago,
qui commandoit les Ba-

taillons Irlandois & ensuite à d'Arenes qui le fit conduire à la Citadelle dans un cul de basse fosse, pour le sauver, parce que les Irlandois le vouloient tuer comme un traître.

Peu après, le Colonel du Régiment de Taff vint à la tête d'un gros Corps de Cuirassiers charger les Irlandois. Presque tous les Cuirassiers furent tuez. Le Lieutenant Colonel s'étant vaillamment porté jus-

ques dans le Bataillon ; Mahony, voulant en faveur de son courage lui sauver la vie, lui proposa de se rendre prisonnier; ce qu'il fit. Un Soldat dit alors fierement à Mahony, *Est-ce donc un jour de clemence ? Nous n'avons pas assez de Soldats pour garder les Prisonniers, peut-être que dans une heure aucun de nous ne sera en vie : en finissant il le perça d'un coup de Bayonnette.*

Pour

Pour empêcher au jeune Prince de Vaudemont le passage du Pô , ce qui auroit entièrement perdu Crémone, Praslin proposa au Comte de Revel de faire couper partie du Pont de l'autre côté par Truffin, Major de Mon-Peroux , qui retira auparavant cent cinquante hommes qui estoient postez dans la Redoute, & avoient jusquelà fait tête au jeune Prince de Vaudemont qui eust.

M

pû les emporter ; ce que le Prince Eugene voyoit du Clocher de la maison de Ville , & que de toutes parts son affaire tournoit mal dans Crémone : Que les Irlandois ayant par l'ordre de M. le Comte de Revel laissé un détachement à leur poste & à leur Canon venoient de chasser les Allemans de la Porte de Mantouë, & qu'ainsi la Porte Sainte Marguerite étoit seule pour la re-

traite : Le Prince Eugene prit le parti d'abandonner Crémone deux heures après le Soleil couché. Il fut pressé dans la retraite, sans avoir pu retirer plusieurs Postes qui furent laissez à nôtre discrétion. Si on avoit eu cent Grenadiers frais, en état de faire un dernier effort, Eugene & Comnercy auroient été infailliblement pris dans la Porte Sainte Marguerite. La Cassine où

M ij

l'on avoit posté Crenant, n'étoit qu'à une portée de mousquet de la Ville ; le Prince Eugene s'y arresta, & dit, *Monsieur, je viens vous voir, vous serez prisonnier sur votre parole ; je vous laisse une Garde, vous allez estre surpris du parti que je prens, je me retire, & je suis toujours malheureux ; j'ay manqué mon coup d'une d'heure.*

Les Gens du Prince Eugene avoient tendu son

lit dans une maison de Crémone, & préparé son souper, que plusieurs de nos Officiers mangerent. Il y avoit dans Crémone douze Bataillons, dont six seulement ont pû se rassembler, & quelques autres morceaux des autres. Il y avoit aussi douze Escadrons, il n'a été permis qu'à cinq d'agir. Les autres Bataillons & Escadrons étoient assiegez dans leurs logemens, par les

Postes des Ennemis. On n'a pas encore le détail de nos morts & de nos blesez; le nombre en doit estre considerable par tant de differens combats, depuis la pointe du jour jusqu'à la nuit. Il est inutile de parler de la valeur de nôtre Nation, elle est prouvée par le succès, contre des Ennemis plus forts en nombre, maîtres dans une Ville qu'ils surprennent, postez non seulement avâc

qu'on pût les combattre ,
mais même avant que l'on
en fût informé. Revel est
digne de loüanges immor-
telles, Praslin aussi. Fimar-
con , Entragues , Morton ,
d'Arrene sont bleffez , les
uns à mort & particuliere-
ment Loüé. Enfin il est im-
possible que tous les Offi-
ciers , dont le nombre est
si petit par les absences ,
n'ayent parfaitement rem-
pli leur devoir. Marcelin ,
Lieutenant colonel du

144 *La Journée.*

Royal-Comtois s'est fort distingué, ainsi que Diegio-Conchia, Gouverneur de Crémone, qui est mort, de même que Presle Colonel de Cambresis.

Les Munitions étoient rares, les Canons sans Boulets, sans Canoniers; l'Infanterie rebutée par différentes charges, l'embaras de soutenir le Pont, la défiance contre les habitans; enfin si les Allemans avoient gardé leurs Postes,
point

point de ressource que celle du Château; Place mauvaise & peu sûre à des Vaincus.

On peut juger de la grande perte des Ennemis par leur courage , par le long temps qu'on a combattu , par tant de Postes qui leur ont été enlevez , & enfin par leur retraite forcée. Le nombre de leurs prisonniers n'étoit le premier jour que de cinq cens, mais depuis à chaque mo-

N

ment l'on en trouve de
cachez dans les Eglises &
dans les Maisons.

Le Maréchal de Ville-
roy eut la prudence & le
temps de faire brûler tous
ses papiers. L'Intendant de
Griny a été pris dès le cō-
mencement. Albert Got-
ty, Maréchal de Camp, de
qui le poste étoit dans
Crémone, sous le Comte
de Revel, a eu le malheur
de ne s'y pas rencontrer.
Il étoit à Casal pour réta-

blir son Regiment venant
de France , nouvellement
débarqué.

On ne m'a point nom-
mé l'Auteur de la Relation
que j'ajoute icy; mais com-
me celui qui l'a écrite par-
le de ce qu'il a fait, &
qu'elle contient des faits,
qui de certitude , regar-
dent M. de Mahony , il
n'y a point à douter qu'elle
ne vienne de lui. Il est
même aisé de remarquer

N ij

qu'elle n'a pas été écrite par un François. J'ay cru ne devoir changer à la diction que se qui peut servir à éclaircir quelques faits.

A Trois heures du matin les Ennemis entrèrent dans la Ville au nombre de trois cens Fantassins, par une Voute ou Egout qui conduisoit l'eau ou les ordures de la Ville dans le fossé qui étoit à sec.

Ils entrèrent dans une Chapelle proche l'emboucheure de cette Voute où Egout, où ils s'assemblerent. Ils avoient avec eux cinquante Serruriers & Maréchaux, qu'ils employèrent d'abord à ouvrir une Porte voisine, nommée *Sainte Marguerite*, où il n'y avoit point de garde, parce qu'on la tenoit toujours fermée. Ils ne la purent ouvrir jusqu'à ce qu'il fût presque jour, de

N iij

sorte qu'il étoit près de six heures quand le reste de leurs Troupes commencerent d'entrer dans la Ville. Ils avoient laissé hors de la Ville mille Fantassins, & deux cens Chevaux pour asseurer leur retraite en cas de besoin. Chacun de leurs détachemens sçavoit le poste qu'il devoit prendre, & ce qu'ils devoient executer. Ceux qui devoient se saisir de M. le Maréchal, le trouverent

déjà sorti , mais un Capitaine de Grenadiers Irlandois , qui est au service de l'Empereur , l'arrêta peu de temps après. Ce Capitaine Irlandois demeura plus d'une heure , qu'il étoit grand jour avant qu'il lui vint un plus grand nombre de Troupes. Il se saisit d'abord de cinquante hommes , qui étoit la garde ordinaire de la Place , & pointa quatre pieces de Canon qui y étoient , à

N iiij

l'entrée des Ruës. Il arriva
en ce temps un Escadron
de Cuirassiers que ce Ca-
pitaine croyoit des Nôtres
& marcha vers eux avec
son monde. Ils se mirent
en bataille sur la Place. M.
d'Enragues, Colonel du
Royal des Vaisseaux, y ar-
riva à la teste de son Ré-
giment, & ayant apper-
ceu cette Cavalerie, mit
son Regiment en état de
la charger, criant : *Tuë ,
tuë*. L'Escadron fut fort

dérangé, & on en auroit rendu bon compte en apparence, si le Capitaine Irlandois ne s'y fût trouvé, que M. d'Entragues croyoit de nôtre côté d'abord, mais qui furent bientôt détrompez par le feu qu'il fit sur eux, qui bleffa beaucoup des Nôtres & les obligea de se retirer. M. d'Entragues y fut blessé d'un coup de Pistolet. M. de Crenant fut aussi pris dans la Ruë, & dan-

154 *La Journée*
gèreusement blessé.

M'étant trouvé tres-loin, je joignis le Regiment Dillon qui sortoit des Cazernes, qui est à mon voisinage, & je ne balançay pas à me rendre avec les deux Bataillons, sur le Rempart, afin de prendre possession d'une Batterie de huit pieces de Canon placée à la porte du Pô, pour couvrir le Pont de batteaux. Ayant trouvé que les Ennemis

en étoient déjà possesseurs avec plusieurs Escadrons en bataille, je les ay chargés de maniere, la Bayonnette au bout du Fusil, que je m'en rendis bien-tôt le maître, avec perte considerable du côté des Ennemis; & après je me suis retranché, faisant pointer les Canons au long des Remparts & des Ruës, prévoyant que la préservation de la Place en dépendoit, d'autant que le

gros des Troupes des Ennemis paroïssoit de l'autre côté de la Riviere , & qu'ils passoient leur Infanterie avec toute la diligence que le peu de Batteaux qu'ils avoient , leur permettoit , en attendant un passage plus libre, & qu'ils auroient bien-tôt réduit la Porte s'ils avoient eu la Batterie , & par conséquent le Pont , par où ils auroient fait passer leur Armée ; ce qui paroïssoit visible.

ment estre leur projet. Il est vrai que nous cassâmes le Pont, mais il étoit tard. J'eus la prévoyance d'envoyer chercher des clouds & marteaux pour enclouer les Canons dans l'extrémité, en cas que je fusse obligé de me retirer au Château, sachant que les Ennemis ne pouvoient en avoir d'autres pour en battre les murailles. Dans ces entre-faites il vint le même Capitaine

Irlandois au service de l'Empereur , qui avoit pris M. le Maréchal , de la part de M. le Prince Eugene , me demander & me proposer que si je voulois me rendre , que toute nôtre Troupe seroit entretenue sur le même pied que sont les Suisses , en France ; que la considération qu'il avoit pour la Nation , l'obligeoit à faire ces offres ; d'ailleurs qu'il étoit en possession de la Ville , & que M. le Ma-

réchal & autres Generaux
étoient tous prisonniers &
que la Ville étoit entiere-
ment en leur puissance.

Cette proposition étant
rejetée de ma part & de
tous les Irlandois, le fruit
de son message fut que je
le fis prendre prisonnier.

J'ay reçu ordre de M.
le Comte de Revel à dix
heures par M. le Marquis
de Liages, de laisser cent
hommes dans la batterie,
& de faire mon possible

pour repousser les Troupes
qui s'oposeroient à mon
passage pour aller à la Porte
de Mantouë , où je rece-
vrois les ordres de ce que
j'aurois à faire. J'ay mar-
ché & repoussé environ
deux cens Grenadiers jus-
qu'à un corps de Garde ,
où il y avoit un corps plus
considérable qui firent un
feu si terrible , qu'il étoit
capable de rebuter tous
autres que des gens qui
avoient dessein de vaincre
ou

ou de mourir. Les Ennemis voyant que le nombre qu'ils avoient ne servoit que pour les animer davantage ; & pour donner avec plus de précipitation, trouverent leur seureté dans leur fuite ; mais plusieurs Escadrons de Cuirassiers étant accourus au bruit avec d'autre Cavalerie & de l'Infanterie , ils se rallierent & nous attaquèrent en flanc & en queue. Il est difficile de

O

croire avec quelle fermeté nous les reçûmes & avec quelle resolution nous les attaquâmes après, & les ayant ébranlez par la frequente décharge de la mousquetterie, redoublant & marchant à eux à propos, & les faisant tomber sans cesse aux pieds de leurs Chevaux, les Cuirassiers commencerent à lâcher le pied. Nous allâmes sur eux avec les bayonnettes en tirant & les pressant si vi-

vement, que nous nous rendîmes Maîtres de leurs Timballes & de beaucoup de leurs Officiers & Soldats, entre lesquels est le Baron de Mercy & plusieurs autres de condition.

Nous eûmes sept Officiers de tuez, neuf de blesez, quarante-deux Soldats tuez & cinquante de blesez, & du Régiment de Dillon un Officier tué & douze blesez, quarante-neuf Soldats tuez &

O ij

soixante-treize blesez, en tout cent vingt-quatre Soldats de blesez & quatre-vingt-dix-huit de tuez huit Officiers tuez & vingt & un blesez. Les Ennemis en doivent avoir quatre fois plus.

Je ne jugeois pas à propos de poursuivre les Ennemis plus loin ni de continuer ma marche vers la Porte de Mantoue, sçachant que j'aurois encore des obstacles, & que la

batterie feroit infailliblement reprise. Ma pensée étoit bien fondée : les Ennemis étant revenus , nous tirerent de loin en nous retirant & vinrent prendre possession en plus grand nombre qu'ils n'étoient d'une maison d'où ils nous tiroient à grande force. J'y fis pointer les Canons & les obligeay d'en décamper ; je fis aussi beaucoup tirer à cartouches parmi les foules qui paroif-

soient, qui les dissipoiént beaucoup ; ils ne laisserent pas de nous tirer des hauteurs & des angles des bastions & de partout où ils étoient à couvert pendant que le jour duroit.

Monsieur le Comte de Revel dans ces entre-faites leur reprit la Porte *d'Ogni-Sancti* dont il s'est emparé après avoir chassé la Garde. Il les chargea avec les trois Bataillons des

Vaisseaux qui firent des merveilles.

Pendant la nuit, les Ennemis se retirèrent avec beaucoup de silence & de crainte ne s'étant pas attendus à un si mauvais succès, d'autant qu'ils avoient fait fond que la Ville se seroit soulevée & que les Habitans auroient pris les armes, ce qu'ils refuserent positivement, mais leur offrirent dix mille rations de pain s'ils en avoient be-

soin, dequoi nous avons profité, nous en ayant fait présent.

J'ay oublié de dire que deux cens hommes ont été pris dans le mesme-temps qu'a été pris la Porte, qui s'étoient jettez dans une Eglise. Le jour suivant, on en a pris beaucoup dans des maisons où ils s'étoient enyvrez, & des Officiers & Soldats blesez qui ne purent se retirer.

Monfieur de Mercy a dit

dit tout présentement, que les ordres de Monsieur le Prince Eugene étoient de se rendre maître de la batterie de huit pieces de canon sur le Rempart placées pour deffendre le Pont de Batteaux : que c'étoit lui qui commandoit le Régiment de Lorraine Cuirassiers ; le Régiment de Taff Cavalerie , & l'Infanterie postée sur les Remparts à cet effet :
Qu'il a perdu quatorze
P

Officiers de son Régiment tuez sur la place & une infinité de bleffez ; & un Officier habillé de rouge avec des brande-bourgs d'or qui parut feul sur le Rempart sur qui nous fîmes tirer quelques coups, étoit M. le Prince Eugene qui confideroit nôtre situation , examinant s'il n'étoit pas possible de faire passer ses Troupes en deça de la Riviere qui étoient de l'autre côté, & trouva

que la batterie y mettoit
entièrement obstacle.

Monfieur le Gouverneur
a été bleffé mortellement
dans les rues, après s'être
battu comme un Héros.

Monfieur le Marquis de
Crequy eft arrivé icy avec
les dix-huit Bataillons &
l'Infanterie & la Cavalerie
qui étoient avec lui & ef-
toient à fix milles de cette
Ville, la nuit que les En-
nemis y étoient, & y fe-
roit venu la mefine nuit,

P ij

si des Bourgeois & quelques Soldats ne lui eussent rapporté pour leur que les Ennemis étoient entièrement maîtres de la Ville & que rien que la Citadelle n'étoit à nous. Il avoit averti M. le Maréchal de leur dessein par plusieurs exprés, mais tous ont été pris.

On a chanté dans les Eglises le *Te Deum* le 5. pour la délivrance de la Ville.

Monfieur le Marquis de Crequy eft parti le huit étant allé fur la Riviere d'Adda avec toutes les Troupes qu'il avoit amenées , hormis huit Bataillons qu'il a laiffés ici. M. de Montendre , M. de Fimarcon , & M. le Marquis de Praslin fe font diftinguez tres-fort ; & M. le Comte de Revel , nôtre Commandant , par la détention de M. le Maréchal , s'eft expofé dans l'occafion

P iij

174 *La Journée*

comme le dernier Soldat,
& a fait tout ce qu'on
pouvoit attendre de lui
dans une surprise aussi im-
prevûë que celle-là.

Les dernieres nouvelles
des Ennemis marquent que
d'un seul coup de Canon
de nôtre batterie, Karem-
berg eut la jambe empor-
tée, un Officier tué &
quatre Cavaliers de l'au-
tre côté de l'eau, & que
ce premier n'en échapera
pas.

La Relation que je vous envoie a été traduite d'une Relation Italienne envoyée de Milan.

J'Ai attendu, Monsieur, à vous envoyer la Relation de ce qui s'est passé dans Crémone le 1. Fevrier, que je fusse pleinement informé des circonstances de ce grand événement, qui fait aujourd'hui l'étonnement de toute l'Europe.

Le Prince Eugene in-
P iiij

176 *La Journée*

formé d'un renfort considerable de Troupes que Sa Majesté Tres-Chrétienne faisoit passer en Italie , & apprehendant que son armée , qui étoit fort diminuée , ne pût recevoir un pareil secours pour la Campagne prochaine , forma le dessein le plus hardi qui se soit jamais imaginé.

Ce dessein estoit de surprendre Crémone , où les François avoient un

gros Corps de Troupes ,
quantité de Munitions ,
beaucoup d'Artillerie & la
plus grande partie de leurs
Officiers Generaux.

Plein de son projet , il
pratique, par le moyen de
ses Emissaires , un nombre
de Bourgeois de cette Vil-
le, les gagne , s'abouche
avec quelques - uns des
plus intelligens , & apprend
qu'il y avoit sous la Ville
un ancien Aqueduc negli-
gé, qui rendoit dans les

Fossez , & lequel pouvoit lui servir utilement.

Aussi cet avis fut le fondement de son entreprise. Dès qu'il l'eut résoluë il commença environ le 20. de Janvier , à faire couler par diverses Portes de la Ville , & sous divers déguisemens , trois ou quatre cens Soldats des plus déterminés , & quelques Officiers , lesquels se cachèrent dans les maisons des Partisans de l'Empereur.

Le 28. ce General croyant avoir pris des mesures assez justes pour asseurer son entreprise , tint Conseil avec ses plus confidens , qui étoient les Princes de Commercy & de Vaudemont, le General Staremberg, le Baron de Merci, & quelques autres Officiers Generaux. Il leur communiqua le dessein qu'il avoit de surprendre Crémone, leur fit part de son intelligence dans la

Ville, & leur assura que la prise de cette Place termineroit la guerre en Italie ; parce qu'après avoir tué ou fait prisonniers les principaux Officiers François & la garnison, il tomberoit sur tous leurs quartiers à l'impourvû, & détruiroit entièrement leur Armée.

Ce grand dessein fut approuvé. Le Prince de Commercy avec le General Staremberg eurent or-

dre d'aller disposer les
Troupes qu'on avoit choi-
sies pour cette expedition;
& le Prince Charles de
Vaudemont fut chargé
de ramasser les Regimens
de Darmstadt, Daun, Her-
berstein, Bagny, Lorraine
& quelques autres jusqu'au
nombre d'environ dix mil-
le hommes, tant Infante-
rie que Cavalerie, pour se
rendre le premier Fevrier
à la pointe du jour à la vuë
de Crémone, de l'autre cô-

té du Pô , attaquer la Redoute qui étoit à la tête du Pont , & venir joindre le Prince Eugene qui seroit alors dans Crémone.

Ces ordres donnez , chacun alla se disposer à les executer. Le Prince Charles dans ses quartiers , & Staremborg de son côté assembla toutes ses Troupes à Ustiano , qui étoit leur rendez-vous general ; où le Prince Eugene , qui avoit pris Commercy en

passant à Montignano , le
vint joindre le soir du 30.

Le 31. les Troupes étant
en bataille, commencerét
à defiler par le Pont d'O-
stiano , avec le moindre
bruit qu'elles purent, à une
heure après minuit, & pri-
rent le chemin de Cré-
mone , la Cavalerie por-
tant l'Infanterie en crou-
pe dans les pas difficiles.

Le premier Fevrier le
Prince Eugene arriva sur
les trois heures du matin

avec son détachement à un quart de lieuë de Crémone , où il attendit le reste des Troupes qui n'avoient pû joindre , à cause des mauvais chemins & de la longue traite qu'elles avoient faite. Dans sa route il reçut trois avis consecutifs que tout alloit à son avantage dans la Place , & qu'on n'attendoit que ses ordres pour en troubler la tranquillité.

Aussi-tôt que toutes les
Troupe

Troupes eurent joint , le Prince fit avancer celles qu'il avoit resolu d'introduire dans la Ville par l'Aqueduc dont j'ai parlé. D'abord il fit approcher, avec tout le silence possible, un petit detachement d'environ trois cens hommes, tous Grenadiers, commandez par le Major du Regiment de Geschvind, & suivis d'un nombre de Charpentiers & de Serruriers. Le Guide qui les con-

Q

186 *La Journée*

duisoit , les mena au bord du Fossé le plus commode , pour jeter un petit Pont sur la Canetta , ce qui s'executa heureusement. Ce detachement fût suivi immédiatement d'un autre plus gros , après qu'on eut reconnu qu'il ne se faisoit aucun bruit dans la Ville ; ainsi toute l'Infanterie passa par le souterrain , sans qu'on s'en aperçût.

A mesure que ces Trou-

pes sortoient de l'Aqueduc elles alloient occuper les postes que le Prince Eugene leur avoit marquez. Le Major de Geschywind s'empara de la Porte de Sainte Marguerite, qui étoit condamnée, & à laquelle par conséquent il n'y avoit point de Garde. Il attachà à cette Porte tous les Ouvriers qu'il avoit conduits, & en peu de temps ils la rendirent libre, & en état d'y

Q ij

laisser passer toute la Cavalerie qui attendoit cette ouverture : car c'étoit sur la facilité de cet endroit, que la confiance du Prince Eugene s'asseuroit de la réussite de son dessein.

Pendant que le Major de Geschyvind faisoit travailler avec le moins de fracas qu'il pouvoit à l'ouverture de la Porte Sainte Marguerite, les autres Officiers, suivis chacun de leurs Troupes , & conduits par

leurs Guides, se transporterent, les uns à Piazza Picola, & s'en rendirent maîtres, après avoir surpris la Garde & quatre piéces de Canon; les autres allèrent s'emparer de la Porte *d'Ogni-Sancti*, de celle de Mantoue, & se firent des Corps-de-Garde sans trop de bruit; les autres occuperent l'Hôtel de Ville, la grande Eglise, la Chapelle ronde & les principales Places.

A peine avoient-ils pris ces Postes, que la Cavalerie entra. Le Prince Eugene, trouvant la Ville sans allarme, visita tous les endroits où étoient ses Troupes ; mais les Alle-mans passans par les ruës le sabre à la main , tuèrent quelques Soldats, & des Vivandiers qui sortoiēt de leurs maisons , parce que le jour étoit déjà grand, & les cris de ces malheureux firent passer l'allarme.

en plusieurs quartiers.

Dans la visite des Postes ce Prince informé que la Porte du Pô , qui lui étoit si importante pour introduire les Troupes du Prince de Vaudemont , n'étoit pas en son pouvoir , & qu'on avoit manqué d'obéir à ses ordres à cet égard , y envoya le Baron de Mercy avec deux cens vingt-cinq Cuirassiers : mais ce Baron trouva que les Irlandois , éveillés au bruit , étant

fortis des Casernes voisines, commençoient à se retrancher, & qu'un Officier de la mesme Nation, qui étoit de garde à cette Porte avec vingt-cinq hommes, avoit fermé la barriere à sa vûe : cela fit que ne pouvant la forcer, il se retira sur le Rempart où il se saisit d'une batterie de huit pieces de Canon.

Alors la rumeur se répandit par toute la Ville,
les

les Officiers & les Soldats, qui logeoient dans les rues que les Allemans occupoient, furent tous pris en sortant de leurs maisons ; on ne les tuoit point par un ordre exprés du Prince, qui en renvoia même plusieurs, afin de porter par cette douceur la Garnison à se rendre.

Le Maréchal de Villeroi, qui étoit revenu le jour d'auparavãt de Milan, ayant appris par ses domes-

R

tiques que les Imperiaux étoient dans Crémone, monta au plus vite à Cheval, suivi seulement d'un Page, parce que ses Aydes de Camp ne logeoient pas chez lui; mais comme il marchoit pour se rendre au Corps de Garde de la Place, il fût pris au coin d'une rue qui y aboutit par un Capitaine Irlandois, nommé Magdonel, lequel étoit à la tête d'un gros de Cavallerie: & aussi-tôt il

fut mené hors de la Ville,
& conduit à Carpi ; cet
Irlandois étoit attaché de-
puis long-temps au service
de l'Empereur.

Le Maréchal prisonnier
passa devant le Logis de
Mongon qui mettât la tête
à la fenêtre demanda si
c'étoit M. le Maréchal, &
comme il eût appris que c'é-
toit lui qui marchoit avec
de la Cavallerie, il descen-
dit & monta à Cheval pour
le suivre ; mais à peine es-

R ij

toit-il dans la rue qu'on fit une décharge, son Cheval fut tué sous lui, il fut foulé aux pieds, & on le fit prisonnier. Dégriigny Intendant de l'Armée fut pris aussi dans le même temps en sortant de chez lui; un bon nombre d'Officiers & de Soldats eurent un pareil sort, & furent conduits de même hors de la Ville.

Le destin du Marquis de Crenan fut plus cruel.

L'allarme, qui augmentoit
tousjours, l'ayant obligé à
sortir de sa maison, il ren-
contra quelques Officiers
& plusieurs Grenadiers qui
se joignirent à lui. Il prit
le chemin de la Place par
une autre rue que le Ma-
réchal, & fut attaqué, eut
l'épaule cassée d'un coup
de pistolet, & on le fit pri-
sonnier avec le Chevalier
de Crouy. Le Prince de
Commercy son ancien
ami, qui se trouva-là, le

R iij

128 *La Journée.*

fit porter chez lui, & quelque tems après alla le voir pour lui faire des honnêtetez. Mais comme il s'entretenoient ensemble, un Ayde de Camp de ce Prince vint lui dire, avec assez de chaleur, *Vous vous amusez ici, Monsieur, pendant que les Ennemis s'assemblent, chargent de tous côtez, & nous poussent à nos Corps-de-Garde.* A ces mots le Prince dit à Crenan d'un air joyeux : *Ma*

foi voici de la besogne, je vous laisse, Adieu.

Un peu après le Prince Eugene alla aussi voir Crenan, & lui dit que le meilleur conseil qu'il pouvoit lui donner étoit de se faire porter dans une Casline hors de la Ville ; *parce qu'*ajouta ce Prince, *quand toute mon Armée sera entrée je ne serai pas le maître d'empêcher le desordre & le carnage.* Il disoit cela dans l'esperance que le

R iiij

Prince Charles de Vaudemont forceroit la Redoute du Pont, & viendrait bien-tôt le joindre.

Mais il s'applaudissoit trop tôt. Ce qui restoit de François libres de s'assembler, le firent dans trois endroits qu'ils s'étoient conservez : à la Porte du Pô, à celle de Milan, & à l'esplanade du Château, d'où le Gouverneur sortit avec un gros détachement d'Espagnols, & se joignant

aux François, les Officiers animèrent si vivement les Soldats, que tous résolurent de perir, ou de chasser leurs Ennemis de la Ville.

Les deux Régimens Irlandois, qui s'étoient retranchez, furent les premiers à se signaler. Ils firent un feu terrible sur tous ceux qui vinrent les tâter. Cette fermeté obligea le Prince Eugene, qui ne songeoit qu'à finir,

d'envoyer vers eux le même Officier qui avoit arrêté le Maréchal de Villeroy, pour leur persuader de se rendre. Il y alla, & les abordant avec un mouchoir blanc à la main, il leur dit. *Qu'ayant l'honneur d'estre Gentilhomme de leur Nation, le Prince, s'estant rendu maistre de la Ville, l'envoyoit à eux pour leur offrir telle composition qu'ils souhaiteroient, & qu'il n'attendoit que son retour*

pour les traiter comme amis, ou les faire charger sans quartier. Mahony, Major réformé à la suite du Régiment Dillon, luy répondit : Aparament le Prince Eugene nous craint plus qu'il ne nous estime, puisqu'il nous fait faire de telles propositions. Un Lieutenant de Grenadiers ajouta brusquement : Quand vôtre Prince Eugene nous enverroit tous les Cuirassiers de l'Empereur; je ne le croirois

pas capable de nous ôter d'ici ; Puis , en s'adressant à Mahoni , il poursuivit , Renvoyons cet homme porter nôtre réponse. Mahoni reprenant la parole , dit à Magdonel , Nous serons long-temps en seurete si l'on ne nous attaque qu'après vôtre retour ; car je vous arreste. Ce qu'il fit aussitôt , & Magdonel fut mené à Vvacop qui commandoit les Irlandois ; les Soldats le regardant com-

me un traître voulurent le tuer, mais le Commandant le remit entre les mains de Daréne, Major General de l'armée, qui le fit conduire au Château.

Cependant le Prince Eugene ne voyant point revenir Magdonel, se douta de ce qui étoit arrivé, ce qui le piqua si fort, qu'il fit marcher contre les Irlandois la meilleure partie de ses Cuirassiers, avec ordre de les passer au fil de

l'épée s'ils ne se rendoient. Le Lieutenant Colonel du Regiment de Taff, commandoit ce gros détachement ; il vint avec toute la valeur possible charger cette Troupe, laquelle reçut les Imperiaux avec une intrepidité qui les étonna ; le feu qui sortoit des Bataillons jetta un grand nombre des Cuirassiers par terre ; mais le Commandant à la tête de sa troupe chargeant tou-

jours , força les premiers rangs, & entra dans le Bataillon. Mahoni vint à lui, & en faveur de son courage , lui proposa de se rendre ; cette proposition fit horreur à ce brave homme , & il répondit fierement : *Est-ce donc aujourd'hui un jour de Clemence ? Faites vôtre devoir.* Ensuite voulant encore charger , il fut tué dans le moment.

Ces paroles , qui mérit-

tent d'estre luës sur le bronze, m'ont si fort touché, Monsieur, que j'ai fait mon possible pour sçavoir le nom de ce nouvel Heros, & j'ai appris que c'étoit le Baron de Freiber-gen.

Les Cuirassiers, après la mort de leur Chef, lâchèrent le pied & se retirèrent vers leurs Troupes, qui occupoient la Porte de Mantoüe, & les Remparts de ce côté-là.

Le

Le Prince Eugene aprit avec chagrin la perte du Baron de Freibergen ; & la retraite des Cuirassiers ; il savoit aussi tous les mouvemens avantageux que faisoient les François dans les autres postes où ils s'étoient retranchés. Cette nouvelle situation d'affaire commençoit à contrebalancer la victoire naissante. Comme toute son entreprise avoit roulé en premier lieu sur la ruse, il

S

trouva à propos de continuer, c'est-à-dire, de tâcher de mettre les habitans de Crémone dans les intérêts, & les faire soulever contre les François. Le Prince de Commerci, à qui il communiqua ce dessein, fût de son avis. Comme son poste étoit l'Hôtel de Ville, & la garde de la Place, il fit sonner le Toxin pour assembler les Magistrats, mais malgré tout ce qu'il pût

leur alleguer , soit pour les épouvanter par le pillage , soit pour les émouvoir par une protection distinguée de l'Empereur ; il n'eut d'autre réponse d'eux qu'un refus tacite , qui étoit de ne pouvoir rien entreprendre dans la situation où étoient les choses ; mais qu'ils recevroient les Imperiaux quand ils seroient entièrement maîtres de la Ville , ainsi qu'ils avoient reçu les François.

S ij

Cette réponse des Magistrats fut un surcroît de chagrin au Prince Eugene ; il commença à voir que ses affaires tournoient mal ; aussi les François s'étoient alors bien fortifiez dans les postes qu'ils occupoient , & quoi que la garnison fut diminuée par les Officiers & par les Soldats qui avoient été tuez & faits prisonniers ; le nombre qui restoit , conduit par un bon General , fai-

soit déjà des progrès dignes de toute l'attention de ce Prince.

Le Comte de Revel , ancien Lieutenant General , donnoit ses ordres partout avec beaucoup de présence d'esprit , pour éviter la confusion. Il étoit secondé par le Marquis de Praslin , d'Arennes , Fimarcon , Cailus , la Chartardie &c plusieurs autres Officiers Generaux , qui , après plusieurs petits com-

bats particuliers, chargèrent enfin l'Infanterie Allemande avec tant de valeur, qu'ils la poussèrent de rue en rue, jusqu'à la porte de l'Aqueduc. On en tua un grand nombre, plusieurs se sauverent dans une Chapelle sur le Rempart, on y mit le feu, & tout ce qui échapa fût conduit au Château.

Un avantage si considérable augmenta le courage des François. L'Of-

ficier avoir de la peine à retenir l'ardeur du Soldat ; mais le Comte de Revel , pour ne rien précipiter & attaquer les Allemans avec plus de regularité , établit une communication avec le quartier où étoient les Irlandois , & fit barricader plusieurs ruës pour se mettre à couvert contre les Cuirassiers.

- Après cette précaution on attaqua la Porte d'Ogni-Santi, qu'on reprit ; en-

suite ce General donna ordre aux Irlandois de laisser une garde dans leur retranchement , & d'aller chasser les Imperiaux de la porte de Mantoüe, ce qu'ils executerent avec la derniere bravoure, & poussant plus loin leur conquête, ils poursuivirent les Cuirassiers, qui étoient venus au secours de l'Infanterie, leur firent abandonner les Remparts voisins qu'ils occupoient, & leur

leur enleverent des Timbales.

Alors le Marquis de Praslin , qui avoit apperceu au delà du Pô un gros de Troupes d'environ dix mille hommes , en avertit le Comte de Revel ; ils jugerent qu'il falloit couper le Pont au plus vite , ce qui fut executé , après que Truffin Major de Montperoux eut retiré cent cinquante hommes qui gardoient une Redoute , à la

T

tête de ce Pont, & en défendoient l'abord vigou-
reusement depuis quelque
temps.

Cependant le Prince Eu-
gene, qui avoit fait tous
les efforts pour se rendre
maître de la Porte du Pô,
voyant qu'il étoit impos-
sible d'y réussir, avoit en-
voyé le Comte de Breiner
au Prince Charles de Vau-
demont, pour faire trans-
porter au plus vite son In-
fanterie sur toutes les Bar-

ques & les Pontons qu'on pourroit trouver, mais il ne s'en trouva pas assez pour faire un si grand transport; de sorte que l'Infanterie arriva fort tard & bien fatiguée du mauvais chemin; ainsi ce dessein ne pût s'exécuter.

Il est facile de s'imaginer l'embaras où étoit alors le Prince. Il lui arrivoit à tout moment quelques nouvelles fâcheuses, parce que ses Troupes se voioient bat-

T ij

tuës par tout & perdoient continuellement du terrain. Comme il lui étoit impossible de se porter dās tous les lieux où elles agissoient , pour connoître le veritable état où elles se trouvoient , il monta sur le haut de la Tour de la grande Eglise , d'où il aperçut que le Pont étoit coupé , que les Cuirassiers étoient chassés de tous les Remparts & des Ruës voisines de la place de S. Pier-

re, que l'on canonoit les Troupes qui étoient de l'autre côté du Pô, que son Infanterie ayant abandonné les Portes d'Ognisanti & de Mantouë, n'occupoit plus que celle de Sainte-Marguerite, par où il étoit entré; j'ose dire que ce spectacle ébranla son courage, & sans qu'il eût fait tort à la grandeur de son projet, il se seroit repenti d'en avoir entrepris l'exécution. Mais comme

T iij

le peril étoit éminent , le Prince Eugene songea serieusement au salut des Troupes qui lui restoient; il renforça notablement celles qui gardoient la Porte de Sainte Marguerite , qu'il consideroit comme un poste tres-important , puisqu'il n'avoit que cet endroit pour sa retraite. Il étoit toujours néanmoins maître des Places & de la grande Eglise , ce qui fit qu'il soutint jusqu'à

la nuit les efforts des François.

D'un autre côté le Comte de Revel, voyant son Infanterie presque rebutée d'avoir été si souvent à la charge l'épée à la main, parce qu'elle n'avoit eu que peu de munitions fit mettre pied à terre à ses Dragons, qui vers la fin du jour, ayant le Marquis de Fimarcon à leur tête, soutenus par la Cavalerie, & accompa-

T iij

gnez de plusieurs Soldats de bonne volonté qu'on avoit détachés des Régimens , chargerent dans toutes les Places les unes après les autres , & tuerent sans quartier tous ceux qui leur résisterent.

Ce dernier effort fit prendre le parti de la retraite au Prince Eugene plutôt qu'il n'eût fait ; il fit entrer dans la Ville le Régiment de Neubourg , & une partie des Houssars

qu'il avoit laissez au dehors pour garder la Porte de Sainte Marguerite ; ensuite il fit filer son Infanterie, & comme les François s'étoient aperçus de son mouvement, & qu'ils chargeoient de nouveau, il se retira avec quelque précipitation; ainsi il sortit de cette Porte avec des sentimens bien differens de ceux qu'il avoit lors qu'il y étoit entré le matin.

La preuve que ce Prince

a précipité sa retraite, c'est qu'il a laissé plusieurs petits Corps de Garde qu'il n'a pas eu le temps de retirer. En passant devant la Cassine où le Mārquis de Crenant s'étoit fait transporter par son conseil, il y entra, & lui dit, *Monsieur, vous serez prisonnier sur vôtre parole, je vous laisse une garde, ayez en soin. Le parti que je prens vous surprendra, je me retire, & suis tres-malheur-*

*reux. J'ay manqué mon
coup d'un quart heure.*

Ce Prince étoit si fort
persuadé qu'il coucheroit
dans Crémone, que ses Va-
lets de Chambre avoient
tendu son lit dans une mai-
son qu'il avoit choisie ; &
l'on y préparoit son souper.
qui fût d'un grand secours
à ceux qui s'en empare-
rent , après avoir demeuré
si long-temps à jeun.

Le combat a duré onze
heures entières sans dis-

continuer. On trouvera peu d'exemple d'une entreprise si haute, & d'une pareille victoire, si l'on considère la hardiesse de la surprise, la longueur de l'action, & la superiorité du nombre des Imperiaux sur les François; parce que de douze Barailions, qu'il y avoit dans Crémone, six seulement ont pû se rassembler & quelques morceaux des autres; de douze Escadrons, il n'a été per-

mis qu'à cinq d'agir : les autres Bataillons. & Escadrons se sont trouvez assiegez dans leurs logemens, & coupez par les postes dont les Imperiaux s'étoient saisis. Il est constant que le Prince Eugene étoit suivi de trois mille hommes d'Infanterie sans compter ceux qui s'étoient introduits dans la Ville avant son arrivée, de 3000. cinq cens Cuirassiers, & de cinq cens Houffarts,

tous gens choisis , & capable de tenter une si grande entreprise.

Il est probable que les Imperiaux ont perdu beaucoup de monde ayant soutenu tant de combats particuliers ; on compte jusqu'à deux mille tant morts que blesez , dont les plus considerables sont , outre le Baron de Fribergen , le Comte de Leiningen , qui avoit quitté le service d'Espagne , & plusieurs Offi-

ciers des Cuirassiers ; le Baron de Mercy blessé a été fait prisonnier une seconde fois, le Comte de Koustein, Lieutenant Colonel d'Herbestein, a été blessé à l'attaque de la Porte de Mantouë, le Comte de Didrichstein Maréchal de Camp, a eu le pied emporté d'un coup de canon au-delà du Pô, & quantité d'autres Officiers. Le nombre des Prisonniers n'alloit pas à quatre cens le premier

jour; mais depuis on en trouve à chaque moment dans les Convents & dans les maisons particulieres, même dans de petits souterrains nouveaux qu'on a découverts: de sorte qu'ils montent à présent à plus de mille.

Les François ont perdu environ six cens hommes tant morts, que prisonniers & ils ont plus de quatre cens blesez, nous n'en avons pas encore de liste exacte;

exacte ; mais les principaux sont Crenan mort de sa blessure , de Presse Colonel de Cambresis tué ; Don Diegue Conchia Gouverneur de Crémone est mort de dix coups qu'il a reçus en combattant avec une extrême valeur dès le commencement. Les Marquis de Montandre & d'Entrague ont été bleffez. Tant de sang répandu prouve , Monsieur , que les deux partis se sont portez

V

234 *La Journée*

avec la dernière vigueur dans tous les différens combats qui se sont faits : cependant , comme les François ont resté les maîtres de la Place , & en ont chassé les Imperiaux , ces derniers ne peuvent contrebalancer avec eux l'honneur de cette journée , qui marquera éternellement pour les premiers une époque triomphante dans l'histoire. Le Prince Eugene a néanmoins pour lui cet

axiôme. *In magnis tentasse sat est.* C'est aussi toute la consolation qui lui reste dans le malheur qui l'acable, & dont il étoit tres-sensiblement touché lorsqu'il en fit confidence au Marquis de Crenan dans la dernière visite qu'il lui rendit.

Quant au Comte de Revel, on ne peut nier qu'il ne mérite une gloire immortelle, pour la conduite qu'il a tenue, & la va-

V ij

leur qu'il a fait paroître pendant toute l'action. L'état où les Imperiaux l'avoient trouvé, & celui où ils le quitterent, prouvent par un contraste surprenant, les travaux qu'il a soutenus. Nud en chemise, pour ainsi dire, avec des Soldats ramassez, sans munitions de guerre, sans vivres; il se retranche, il chicane, il se fortifie, il attaque, il poursuit, il vint & chasse enfin de la Ville.

où il a été surpris , les En-
nemis qui s'en étoient em-
parez avec un nombre de
Troupes , supérieur de
moitié , à celles qui ont
combattu pour leur def-
fense. Ces grands faits d'ar-
mes , qui surpassent l'ima-
gination , montrent une
protection visible du Ciel,
& donnent aux François
toute espérance d'une nou-
velle fortune, sous un nou-
veau General. *Alius Dux*,
aliud Sydus.

Après vous avoir fait part d'une Relation fort étendueë, je vous en envoie une fort courte, mais très-curieuse, & qui ne laisse pas d'estre fort intelligible. On y voit trois ou quatre faits qui ne sont dans aucune autre ; vous les démêlerez-bien. Cette Relation a été faite par un Colonel réformé, qui n'a pas moins d'érudition que de valeur ; & comme elle a été écrite

treize jours après ce fameux événement. On doit croire qu'il n'avance rien dont il ne soit assuré.

A Crémone, le 13. Février.

Monsieur le Prince Eugene étant arrivé près de Crémone avec un détachement de six mille hommes choisis de son armée, le 1. Février, deux heures avant le jour, fit entrer dans cette Place, par un Aqueduc, environ

deux cens Grenadiers. Il fut aidé dans cette entreprise par un Prestre, dont la cave aboutissoit près de cet Aqueduc, & qu'il avoit percée pour y communiquer. Il avoit fait même nettoyer cet Aqueduc, avec la permission du Gouverneur à qui il avoit représenté que les immondices qui restoient dedans, pourrissoient les fondemens de son Eglise, sous laquelle il passoit. Les deux cens Grenadiers

Grenadiers s'emparerent de la Porte sainte Marguerite, qui ne s'ouvroit plus depuis long-tems, & où il n'y avoit qu'un Sergent & dix hommes de garde, qu'ils égorgerent sans coup tirer ; & l'ayant ouverte, ils y firent entrer leur Cavalerie, qui fut suivie de l'Infanterie, qui s'empara aussi de la Porte, d'*Ogni sancti*, de plusieurs Carrefours, du Corps de Garde de la Place, du Canon qui estoit devant, & de la Maison de Ville, pendant que la Cavalerie s'emparoit de la grande Place, & de deux petites ; de sorte qu'à la pointe du jour les Imperiaux se trouverent Maistres de plus des deux tiers de la Ville, & d'une Batterie sur le rempart du côté du Pô, & si

X

proches de la porte du F^o, qu'ils n'avoient pas cent pas à faire pour s'en rendre Maîtres.

Comme un si grand Corps de Troupes ne pouvoit pas demeurer caché, les premiers qui s'en aperceurent, coururent aux armes, & toute la Garnison les prit comme elle put. M. le Maréchal estant monté à cheval pour se rendre à l'Esplanade, fut arrêté, M. de Crenan le fut aussi.

Le premier Bataillon des Vaisseaux qui devoit faire l'exercice ce matin-là, se trouvant assemblé, marcha à un Corps de Cavalerie, qui se trouva sur la Place qu'il fit plier; ce qui donna lieu à d'autres Troupes de se joindre & de se placer vis

à vis des postes des Ennemis, ou sur l'Esplanade. Le premier soin des Officiers Generaux fut de s'assembler, & de s'asseurer de la porte du Pô. Ils y placerent un Regiment d'Infanterie qui s'y retrancha; & s'appliquerent ensuite à faire entrer des vivres dans le Château.

Le Prince Eugene & le Prince de Commercy se croyans Maistres de la Place, allèrent à la Maison de Ville demander au Senat, qui s'y estoit assemblé dès le matin contre sa coustume, de faire déclarer la Bourgeoisie en faveur de l'Empereur. Ils demanderent aussi quatorze mille Rations de pain; & ils estoient si persuadez que la Garnison n'estoit point en état de

X ij

244 *La Journée*

leur résister, qu'ils permirent à leurs Soldats de poser les armes dans leurs postes, & à la Cavalerie de débrider & faire repaître les chevaux pendant plus de quatre heures.

Le Corps que conduisoit le Prince Charles de Vaudemont ayant paru vers les neuf heures de l'autre costé du Pô; & se disposant à attaquer le Fort qui couvroit la teste du Pont, obligea M. le Marquis de Praslin de retirer les troupes qui gardoient ce Fort, & de faire oster du Pont une dixaine de Barques; ce qui mit le costé du Pô en secreté. L'on songea ensuite à attaquer les Ennemis. Ils estoient postez si avantageusement dans la Ville, qu'il estoit dangereux

dé les attaquer par leur front.
Il fut résolu de les prendre par
les flancs le long du rempart,
ce qui fut exécuté avec tant de
vigueur, qu'ils furent dépostez
peu à peu, & resserrez de telle
sorte qu'ils ne se trouverent plus
Maistres que d'une porte à l'en-
trée de la nuit; ce qui les obli-
gea de songer à la retraite, qu'ils
firent à une heure de nuit.

Il n'est pas possible de vous
dire le nombre des charges qui
se sont faites dans cette Journée,
ni de vous exprimer la valeur
de nos Troupes. Il est aisé d'en
juger par le grand avantage
qu'elles ont remporté sur un en-
nemi qui l'avoit eu d'abord tout
entier sur elles.

Vous jugez bien, Monsieur,

X iij

que la perte de Crémone entraînait celle de vingt-trois Bataillons & de douze Escadrons, répandus entre le Pô & l'Oglio, en differens quartiers, sous les Ordres de M. le Marquis de Crequy. Il s'estoit avancé aux premières nouvelles qu'il avoit eues de la marche des Ennemis à Rivarolo di Fiory, d'où il avoit marché à la Motta avec une diligence qui leur fit craindre de se trouver enfermez entre ses Troupes & Crémone ; si-tost qu'ils se virent hors d'esperance de communiquer avec le Prince Charles de Vaudemont, ce qui les fit songer de bonne heure à la retraite. Il retourna avec la mesme diligence dans ses quartiers, où il avoit laissé des deta-

chemens, & chassa les Ennemis de quelques postes dont ils s'étoient emparez sur l'Oglio. Il receut ensuite plusieurs Lettres de M. le Comte de Revel si pressantes, qu'elles le déterminèrent à abandonner des quartiers, où il ne pouvoit plus faire subsister sa Cavalerie, ayant perdu l'esperance de tirer des fourages par le Pô, dont le commerce estoit interdit par les postes que les Ennemis avoient pris dans le Parmesan; & il arriva le 6. à Crémone, sans avoir fait perte d'un seul homme, quoiqu'il eust des quartiers à portée du canon de ceux des Ennemis.

Comme il n'y a point lieu de douter que l'éloignement des Troupes placées dans le Mon-

X iij

248 *La Journée*

ferrat & l'Alexandrin n'ait donné lieu à l'entreprise de Crémone, il ne faut point disconvenir aussi que quelques circonstances qui n'avoient point esté prévues, n'ayent beaucoup contribué à faire échoüer le Prince Eugene, qui auroit ruiné l'armée, & rendu l'Empereur Maître de l'Italie, s'il eust réussi.

La premiere est que les Troupes Imperiales qui devoient arriver avant minuit devant Crémone, se perdirent, & ne pûrent arriver que deux heures avant le jour; ce qui les empêcha de se saisir de la porte du Pont avant la pointe du jour.

La seconde, que le Bataillon des Vaisseaux qui se trouva par

hazard sous les armes à la pointe du jour , arresta un peu les Ennemis , & donna le temps à une partie de la Garnison de s'assembler.

La troisième , que le Prince Charles de Vaudemont arriva trois heures plus tard qu'il n'avoit eu ordre de le faire , & ne put s'emparer du Pont, ni faire passer ses Troupes , sur lesquelles le Prince Eugene avoit compté.

La quatrième , que la Bourgeoisie sur laquelle il avoit aussi compté , n'osa se déclarer en faveur de l'Empereur.

La cinquième , qu'un détachement de huit cens hommes de pied , & de cinq cens chevaux , qui devoit passer dans le

Parmesan à la priere du Duc de Parme, estoit rentré dans la Ville, & n'avoit point marché.

La sixième, que les Irlandois à qui on proposa un traitement avantageux de la part de l'Empereur, & qu'on croyoit attirer à son service, furent inébranlables.

Et enfin il se fit trop de détachemens pour prendre des Prisonniers ; ce qui fut cause que le Prince Eugene perdit un tems considerable à negocier avec le Senat. On se servit de ce temps pour rassembler les Troupes de la Garnison dispersées dans la Ville, & pour se retrancher à la porte du Pont, & sur le rempart, & contre l'attente de ce même Prince ses Troupes plis-

rent toujours, & se laïſſerent chaffer par des gens ſur qui ils eroient avoir beaucoup de ſuperiorité.

Après vous avoir donné une Relation traduite de l'Italien, il eſt juſte de vous donner une Traduction d'une Relation Eſpagnolle.

LA ville de Crémone fut ſurprife par les Allemands la nuit du 31. de Janvier 1702. ils ſe trouverent Maîtres de la Place, avant le point du jour ; voici ce qui ſ'y paſſa.

Le Curé d'une Eglise qui eſt ſituée près de la muraille, & de la porte de tous les Saints, étant d'intelligence avec les Ennemis,

252 *La Journée*

fit entrer deux cens Grenadiers, par un Acqueduc ou Egouft, qui depuis la maison, alloit au-delà des murailles de la Ville. Il les tint cachez jusqu'au jour. Ils sortirent pour lors, & se rendirent Maistres de la porte de tous les Saints ; & ils allerent ouvrir celle de sainte Marguerite, par où entrerent le Prince Eugene & le Prince de Commercy, avec trois mille chevaux, qui portoient trois mille Fantassins en croupe. Ils se saisirent de la grande Eglise, de la grande Tour, & de deux Places, la grande & la petite, & de tout ce qui est au-de-là la porte de sainte Margueritte. Le Prince Eugene fit assembler le Conseil de Ville, pour obliger les habi-

tans à prêter Serment de fidélité à l'Empereur. Pendant ce temps-là , il envoya une troupe de Cavalerie à la maison du Maréchal de Villeroy , qui estoit monté à cheval au premier bruit, & on le rencontra au tournant d'une petite rue. On se saisit de lui , & sur l'heure on l'envoya hors de la Ville. Ce Maréchal offrit à l'Officier qui l'arresta , de le régaler de dix mille pistoles , & d'un bon Regiment en France , s'il vouloit lui laisser la liberté ; il ne put rien obtenir. On l'amena avec quelques-uns de ses domestiques. Pendant que cecy se passoit , le Prince Eugene & le Prince de Commercy attendoient à l'Hostel de Ville , que ceux qui en

composent le Conseil y fussent assemblez. Dès qu'ils furent arrivez , le Prince Eugene leur fit des offres avantageuses de la part de l'Empereur , pourvû qu'ils lui fissent Serment de fidelité, les menaçant, s'ils le refusoient de les brûler vifs, & de sacquer leur Ville, leur faisant voir qu'il estoit déjà Maistre des principaux Postes , & que la Ville estoit à lui. Après qu'ils eurent délibéré tous ensemble, ils répondirent unanimement, qu'ils avoient déjà juré fidelité au Roy d'Espagne Philippe V. & qu'ils lui seroient fideles, tant qu'il y auroit un Espagnol dans la Place, & dans la Citadele; & qu'avant cela, ils ne reconnoïtroient aucun autre Maistre, tant

qu'il leur resteroit une goutte de sang. Le Prince Eugene sur ce refus alla avec toutes ses Troupes s'emparer d'une Batterie, qui touche à la Porte de tous les Saints, & il songea à se saisir du Pont de Batteaux qui est sur le Pô; mais rencontrant un Regiment Irlandois, qui fit une vigoureuse décharge, & qui mit ses Troupes de Cavalerie en confusion; & voyant l'autre côté du Pont rompu, au grand honneur de l'Officier qui l'occupoit avec deux cens hommes; il se trouva arrêté dans ses succès. On voyoit huit à dix mille hommes des Ennemis, qui n'avoient pas besoin d'un quart-d'heure de temps, pour entrer dans la Ville. Toute la Garni-

son fit les efforts pour sa défense. On combattit de tous costez, avec une valeur extraordinaire. On força l'Ennemy dans la Porte de tous les Saints, & du Boulevard de saint Michel. On barriquada les ruës ; on resserra les Ennemis dans les Postes qu'ils occupoient ; mais on ne put jamais leur oster la communication avec la Porte sainte Marguerite , où ils se conserverent toujours , pour assurer la facilité de leur retraite ; quoiqu'avec beaucoup de bonheur , on les empêchast de s'avancer jusqu'au Pô , où ils faisoient tous les efforts possibles pour parvenir. Dans ce mesme temps , on fit faire grand feu d'artillerie des deux Batteries nouvellement faites,

faites, pour tirer sur les Ennemis, qui arrivoient de l'autre côté du Pô, commandez par le Prince Charles de Vaudemont, au nombre de dix à douze mille hommes : On combattoit également de tous costez, & on tiroit jusques des fenestres des coups de fusil & de mousquet. Le combat dura onze heures, & la Garnison s'y est toujours soutenue avec une extrême valeur ; de forte que les munitions manquant, on se battoit au poignard & bayonnettes, & à coups de crosses de fusils.

Le Prince Eugene fut douze heures dans Crémone, & se vit enfin obligé de se retirer. On assure qu'il disoit en sortant : *Morbleu, je suis malheureux.* Il y

Y

a dans le Château six cens hommes bleffez ou prisonniers , & beaucoup d'Officiers , & on dit encore à l'heure qu'il est qu'on en trouve d'autres qui s'estoient cachez. Toutes les rues & les places où se sont faits les combats sont pleines de corps morts, la plus grande partie Allemands. Le troisiéme jour un Parti de la Cavalerie Ennemie s'en venoit tout droit à la Ville pour y entrer , supposant que ceux de son Party en estoient les Maistres. On fit tirer sur eux nostre Artillerie ; ils s'éloignerent bien vite , ayant connu leur erreur.

Don Diego de Concha , qui étoit Gouverneur de cette Place , est mort de ses bleffures. La nuit du 3. on a envoyé à la place le General Ares.

Don Fernando de Torralva ,
qui est Gouverneur propriétaire
de cette Place, étoit à Milan,
& on l'a mis présentement pour
Gouverner, par *Interim*, en ce
Royal Château, par la mort de
Don Fernando de Valdes.

On dit que le Prince de Vaudemont ira à Crémone, pour
remercier de la part du Roy,
tous les habitans de cette Ville
de s'être comportez aussi-bien
qu'ils l'ont fait, dans cette oc-
casion. M. le Marquis de Cre-
quy est sorti de Casal-Maggiore,
avec un gros détachement, pour
suivre les Allemans, & pour
voir s'il trouvera quelque jour
à mettre en liberté le Maréchal
de Villeroy.

Le Comte de Linango, qui étoit

Y ij

260 *La Journée*

Colonel parmi nous , au commencement de la Guerre , & qui s'enfuit dans le Camp des Ennemis , est demeuré mort à Crémone.

Je vous envoie la Relation de la Journée de Crémone, que M. le Comte de Goez Envoyé de l'Empereur auprès des Etats Generaux a fait imprimer à la Haye. J'ai crû qu'elle meritoit quelques réflexions. Vous trouverez mes Remarques à la fin de cette Relation.

LE 30. le Prince de Vaudemôt se mit en marche, avec les Regimens de Darmstadt , le sien propre, & celui de Didrichstein , Cavalerie , & comme aussi

de Crémone. 261

avec deux milles Fantassins, commandez du Regiment de Starremberg & Daun, prenant la route vers Forenzola. On ordonna aussi de faire marcher en diligence deux Regimens d'Infanterie de Geschvwind, Herberstein, Bagni & Lorraine, cinq cens hommes du premier, mais des autres quatre cens hommes, avec les Compagnies de leurs Grenadiers, & encore des Regimens de Cavalerie Neubourg, Taff & Lorraine, de chacun trois ou quatre cens Cavaliers bien montez, avec six Etendarts, qui devoient d'abord se mettre en marche. Le General de Staremborg avoit eu ordre dans le Conseil de Guerre, tenu le 28. d'assembler

262 *La Journée*

toutes ces Troupes, au rendez-vous general à Ostiano, mais le Prince Eugene coucha cette nuit à Rodondesco.

Le 31. Comme aujourd'hui son Altesse de Savoye a trouvé le Prince de Commerci secretement dans une Cassine ruinée, à une petite mille d'Ostiano; là s'est fait aussi la conjunction des Troupes mentionnées. Et comme le General Staremberg s'y est trouvé aussi, on a donné les ordres nécessaires, & fait les dispositions suivantes: Le Sous-Lieutenant des Grenadiers de Geschwind, avec vingt-cinq Grenadiers, avoient l'Avant-garde; il devoit estre suivi du Major Hofmann, du même Regiment; un Capitaine, un Lieu-

tenant, un Enseigne, avec deux cens Fantassins; après lui, devoit marcher le Major du Regiment de Lorraine, le Comte Massari, avec autant d'Officiers & de Soldats du même Regiment; comme aussi la Compagnie des Grenadiers, & cent hommes de Bagni; après lui, devoit marcher le Lieutenant-Colonel Comte de Kouffstein du Regiment de Herberstein avec un pareil nombre d'Officiers, Soldats & Grenadiers, en y joignant encore cent hommes du Regiment de Geschwind: à la fin devoit marcher le Lieutenant-Colonel Scherzer avec la Compagnie des Grenadiers de Bagni de cent vètes, cent hommes de son propre Regiment, &

264 *La Journée*

outre cela cent hommes de Her-
 brestein & de Bagni. On lui a
 aussi donné le Capitaine de
 l'Artillerie Lohr avec ses Fusi-
 liers; les autres 1100. hommes,
 qui restoient de ce commande-
 ment, furent mis en autant de
 Troupes, & on mit à la tête de
 chaque Troupe un Capitaine,
 un Lieutenant, un Enseigne, &
 des bas Officiers à proportion.
 Dans la Cavalerie il fut ordon-
 né que le Lieutenant-Colonel
 du Regiment de Lorraine Com-
 te de Merci avec quatre Capi-
 taines, cinq Lieutenans, quatre
 Cornettes, 5. Wachtmaîtres, 14.
 Corporaux, & 225. Maîtres
 prendroit le devant, & qu'il se-
 roit suivi du Lieutenant Colo-
 nel du Regiment de Taff, le Ba-
 ron

ron de Friberg de 325. Cavaliers avec leurs Officiers , le Timbale & 6. Etendarts du Regiment , après devoit marcher le Major de Duhaux du Regiment de Lorraine avec pareil nombre d'Officiers, Cavaliers, Etendarts & Timbales. Il devoit être suivi du Lieutenant-Colonel Dupré du Regiment de Neubourg avec le reste de ce Regiment , Etendarts & Timbales ; à la fin de tout devoit marcher le Colonel Paul Diak avec ses Houffarts. Dans cet ordre on commença la marche une heure avant la nuit le plus tranquillement qu'il fut possible vers Crémone , & on defila par le Pont d'Ostiano. On n'a point eu de nouvelles du Prince de

Z

Vaudement , d'autant qu'on étoit séparé de lui , de manière qu'on ne pouvoit point avoir de communication avec lui. Pendant la marche on eut avis que le Marechal de Villeroi avec quelques autres Generaux étoient retournez à Crémone , & que le detachment des Ennemis , qui devoit observer le Prince de Vaudemont , étoit aussi rentré dans ladite Ville , & que la Garnison consistoit en 12. Bataillons & 5. Regimens de Cavalerie de leurs meilleures & plus braves Troupes.

Le 1. Février entre deux & trois heures de la nuit , le Prince Eugene , Commerci & le General Starremberg se trouverent à un petit mille d'Italie de

Crémone , & attendirent-là dans quelques maisonnettes les Troupes , qui par le mauvais temps & le méchant chemin , comme aussi pour la longueur de la marche n'arriverent que vers la pointe du jour , & alors on commença à faire la disposition de la surprise de la Ville , de la maniere qui suit. Le Major de Geschvind avec le Lieutenant qui commandoit les vingt-un Grenadiers , les deux cens hommes , la Compagnie des Grenadiers , les Charpentiers & Serruriers de son département devoient approcher avec tout le silence imaginable , & prendre la route vers la Ville , que son Guide lui devoit montrer. Après selon les

Z ij .

avis du même Guide, il devoit choisir l'entrée la plus commode, pour jeter un Pont sur la Canetta dans le fossé, cela étant fait de passer par un chemin secret avec son monde dans la Ville, sans aucun bruit ou allarme. Etant arrivé dans la Ville il devoit s'informer du chemin le plus dérobé pour arriver à la porte, & cependant se cacher autant que faire se pourroit, jusqu'à ce que le Lieutenant-Colonel de Herberstein & le Major de Lorraine fussent aussi entrez dans la Ville, & alors tous trois devoient avancer en même temps, & se saisir du poste qu'on leur avoit nommé: mais le Major de Geschvind & le Lieutenant avec vingt-

cinq Grenadiers se devoient rendre maîtres de la Porte avec le moindre bruit qui leur étoit possible, & se rendre maîtres du Corps de Garde, & faire main basse sur ce qu'on y trouveroit, & prendre poste à la porte aussi-bien que sur le rempart, bien garder les avenuës, mais faire en sorte que la grande rue fût toujours libre, commander de bons Officiers avec les Charpentiers & Serruriers, qui devoient ouvrir la porte pour les obliger à bien faire leur devoir & de ne se point disperser. Cela étant executé, le Major devoit donner un signal sur le rempart en faisant brûler trois fois de la poudre, mais en cas que l'Ennemi en eut l'allarme,

A a

le Major devoit se rendre maître de la Porte , avant que les autres Troupes arrivassent , puisque c'étoit alors l'unique moyen de faire entrer les Troupes. Le Major de Lorraine devoit suivre le Major de Geschwind avec son monde , avec bien de la précaution & tranquillité , & prendre son poste au costé du Major de Geschwind , & quand ledit Major se seroit avancé , il devoit aussi marcher vers la Piazza Piccola , d'où il devoit charger la grande Garde des Ennemis , & se postant-là , tâcher aussi de se rendre maître du Podesta & de l'Hôtel de Ville , & s'y postant se précautionner de son mieux contre toute insulte.

Le Major de Herberstein devoit marcher avec ses Troupes sur le detachment du Major de Lorraine le même chemin dans la Ville, & devoit prendre son poste au côté derriere le mentionné Major, à la maison du Vice-Gouverneur qu'on appelle Casa Schinquinetta, où le Guide qu'on lui devoit donner le devoit mener; il avoit ordre de se rendre maître de ladite même maison, & de tâcher de trouver la clef de la Ville en prenant toutes les précautions nécessaires pour se garantir contre les insultes & attaques de l'Ennemi. Ses patroüilles devoient aller jusqu'à la *Piazza Piccola* où étoit posté le Lieutenant-Colonel de Lorraine,

A à ij

272 *La Journée*

& ils devoient se secourir l'un l'autre en cas de besoin. Pour ce qui est de la Cavalerie, le Comte de Mercy, Lieutenant Colonel du Regiment de Lorraine devoit avoir l'Avant-Garde, avec deux cens cinquante maîtres des trois Regimens susmentionnez, & les Officiers necessaires, avec ordre de se jetter dans la Ville, dès que la Porte Sainte Marguerite seroit ouverte, prenant son chemin tout droit vers la Porte du Pô, pour se rendre maître de ladite Porte, aussi-bien que de l'Artillerie laquelle y étoit postée. Après devoit marcher le Lieutenant Colonel du Regiment de Taff, Baron de Freiberg, avec trois cens vingt-cinq Maîtres, les

Officiers nécessaires, le Timbale & six Etendars du Regiment, avec ordre de se poster à la Place de Sainte Agathe, & de là, de faire battre les Ruës voisines, continuellement par un Lieutenant & vingt Maistres. Ensuite devoit marcher le Major de Duhaux, du Regiment de Lorraine avec autant de monde, Officiers, Timbales & Etendars, que le Baron de Freiberg, qui se devoit poster avec la moitié sur la grande Place, & l'autre moitié sur la *Piazza Piccola*, & faire aller continuellement les patrouilles d'une place à l'autre. Le Major Dupré du Regiment de Neubourg devoit rester avec autant de monde & d'équipage, que les

deux autres Officiers hors de la Ville vers la porte de sainte Marguerite , & faire patroüiller fort soigneusement à droit & à gauche par deux Lieutenans qui auroient chacun vingt-cinq hommes.

.. Finalement le Colonel Paul Diack avec ses Houffars , Timbales & Drapeaux se devoit poster à la droite des Esquadrons de Neubourg , hors de la porte vers un pont , avec ordre de faire battre diligemment les chemins en arriere. Tout étant ainsi disposé , le Major de Geschvind Hofmann nous ouvrit la porte de sainte Marguerite , après avoir fait main-basse sur la Garde & sur les autres François , qui sortirent de leurs Ca-

fermes pour les secourir. Le Lieutenant Colonel de Lorraine, le Comte Massars executa ses ordres avec la même exactitude, encore qu'il faisoit déjà grand jour. Le Lieutenant Colonel de Herberstin en fit de même ; & comme il ne pouvoit pas trouver la maison du Gouverneur, où il se devoit poster, il prit néanmoins un poste assez avantageux. La Porte estant ainsi ouverte, le Comte de Mercy avec ses deux cens vingt-cinq Maîtres, courut au grand galop vers la porte du Pô, où l'Ennemy avoit ses canons pour défendre un fort au-delà du Pô, & prit là son poste ; mais le Lieutenant Colonel Baron Scherzer ne put pas arriver si-tôt avec

son monde. Toute la Cavalerie, hormis celle de Neubourg & de Paul Diack entra aussi dans la Ville, & courut par les rues le sabre à la main ; & se rendit Maître de toutes les Places & grandes rues de la Ville. On renforça aussi avec de l'Infanterie tous les postes qu'on avoit pris dans la Ville ; mais le Regiment de Neubourg , comme aussi les Houffars de Diack resterent dehors pour prendre garde à tout ce qui se passeroit hors de la Ville, & chargerent quelques Troupes de l'Ennemi qui se vouloient sauver hors de ladite Ville. Pendant tout cela, l'Ennemi s'assembla avec la plus grande consternation du monde en quatre endroits de la

Ville, & principalement les Irlandois vers la Tour du Pô, & les François vers la porte du Château, se barricadant aussi presque dans toutes les rues, maisons & Convents. Nonobstant tout cela nos gens firent des merveilles, tuant ou faisant prisonnier tout ce qu'ils trouverent à leur rencontre. On attrapa le Maréchal de Villeroy, comme il rallioit quelques-unes de ses Troupes sur la Place pour après se retirer avec elles dans le Château; & il fut fait prisonnier avec le Marquis de Crenan Lieutenant General, quelques Colonels & quantité d'autres Officiers. Notre intention estoit qu'après nous être rendu Maîtres de la porte du Pô, de la

faire ouvrir , chasser l'Ennemi du Fort qu'il avoit au-delà du Pô , & après faire entrer aussi le Prince de Vaudemont avec son détachement.

Mais comme les Irlandois avoient leurs quartiers tout proche de la porte ; & que , comme on a dit cy-devant , le Lieutenant Colonel Scherzer ne pouvoit pas arriver si-tôt , qu'on auroit bien souhaité , puis qu'il falloit ouvrir par les armes le chemin par où il devoit passer ; le Lieutenant-Colonel Comte de Mercy fut obligé de se retirer ; & cependant il se posta à cinquante pas des Irlandois. Etant donc impossible de forcer cette porte , on envoya le Comte de Breunet au Prince de Vau-

demont , afin de faire vîte transporter par la Ville sur des pontons , & autres sortes de barques l'Infanterie qu'il commandoit ; mais comme on n'avoit ni de pontons ni de barques en assez grand nombre pour ladite execution , l'Infanterie arriva fort tard , bien fatiguée par le mauvais temps & le méchant chemin ; de sorte qu'il fut impossible d'exécuter ce dessein : d'autre côté on ne pouvoit prendre plus de Troupes pour cette execution , puisque cela auroit donné beaucoup d'ombrage à l'Ennemi , qui (selon l'aveu même de Monsieur de Villeroi) étoit déjà informé qu'on avoit un dessein sur le Crémonois. Il étoit donc impossible de se maintenir

dans la Ville d'une partie de laquelle l'Ennemi étoit Maître ; aussi-bien que de la Citadelle ; outre cela il étoit la moitié plus fort que nous , & pouvoit dans deux jours , faire venir de Casal-Maggiore , Viadana , Gazo-
lo , dix-neuf à vingt Bataillons , avec quelques Regimens de Cavalerie. On aura de la peine à trouver dans le temps passé une entreprise de cette nature , où on a rencontré tant de difficultés par tout où l'on s'est tourné. L'entreprise ne se pouvoit plus differer , puisque l'Ennemi , dans l'endroit où on surprit la Ville , y avoit déjà commencé à tracer une Contrescarpe. Depuis la petite pointe du jour jusqu'à bien avant dans la nuit ,
tout

tout étoit en feu & en sang, & la plûpart de nos Troupes ont chargé sept à huit fois ; ainsi il nous a fallu nous retirer non-seulement par cette raison, mais aussi parce que nous manquions de munitions & de vivres. Dès qu'on eut commencé à se retirer, le Maréchal de Camp, Comte de Daun nous fit sçavoir son arrivée, de l'autre côté du Pô, & qu'il avoit déjà avec quelques petites barques, fait transporter une Compagnie de Grenadiers, mais il étoit déjà trop tard, car l'Ennemi avoit eu douze heures pour se barricader & poster comme aussi pour faire venir autant de Troupes fraiches qu'il vouloit pour son secours, ce que nous ne pouvions pas faire, puisqu'il nous ne pouvions pas di-

minuer le poste que nous avions sur l'Oglio & au Blocus de Mantouë. Nôtre retraite s'est faite avec le plus grand ordre du monde. La Cavalerie avoit l'Avant-Garde. M. le General Guido de Staremberg la suivoit avec l'Infanterie fort lentement & en bon ordre, afin d'ôter à l'Ennemi toute occasion de tenter quelque chose contre nous.

A une mille de la Ville on fit halte, jusqu'à ce que toutes les Troupes fussent sorties. Dans cette action nous avons perdu environ trois cens hommes & quelques tres-braves Officiers ; à sçavoir le Comte de Leiningen qui au commencement de cette Guerre, quitta le service d'Espagne, le Lieutenant Colonel Baron de Freibergen, du Re-

giment de Taff, avec deux Capitaines du même Regiment, avec quelques autres. Parmi les Blessez on compte le Comte de Mercy & le Comte de Koufstein Lieutenant Colonel de Herberstein, le premier est demeuré dans la Ville à cause de grandeur de sa blessure. Le Prince de Vaudemont nous a fait sçavoir d'autre côté, que le Comte de Didrichstein, Maréchal de Camp a perdu un pied par un coup de Canon. L'ennemi a perdu beaucoup d'Officiers & Soldats, tant morts, blessez que prisonniers. Nous avons des Ennemis presque quatre-vingt-dix Officiers prisonniers, & quatre cens Soldats. Nous leur avons pris aussi plus de cinq cens Chevaux de leur Cavalerie, aussi.

Bb ij.

bien que de leur Artillerie. Tout pillage étoit défendu , & par cette raison l'on n'a rien pris dans le quartier de Monsieur de Villeroy , encore que quelques-uns de nos Officiers y fussent restez plus de deux heures. On a traité les Bourgeois sur le même pied , sans qu'on leur ait pris la moindre chose dans cette sanglante action , qui a duré toute la journée. Le Prince de Commerci & Guido Staremberg, ont fait des merveilles, l'un à la tête de la Cavalerie & l'autre à la tête de l'Infanterie , se trouvant toujours dans les endroits , où il faisoit le plus chaud. Nous aurions sans doute gardé la Ville , si nous eussions eu plus de Troupes , & sans les raisons alléguées ci-dessus , la Garnison.

ne nous auroit jamais fait décamper. On a donné avis de notre retraite par le Comte de Breuner au Prince de Vaudemont. Les Irlandois ont ruiné le Fort de l'autre côté & brûlé le Pont.

Voici les Remarques que je croi que l'on peut faire sur cette Relation : elle dit

QUE le Prince de Vaudemont se mit en marche au-delà du Rh. avec son Regiment de Cavalerie , & ceux de Darmstadt & de Diestrichstein, & de deux mille Fantassins des Regimens de Staremberg & de Daun.

Les Regimens de Cavalerie de l'Empereur complets sont de

plus de mille hommes ; mais supposons qu'ils ne fussent que de huit cens , ces Troupes ne devoient monter qu'à deux mille quatre cens , & à quatre mille quatre cens avec l'Infanterie ; cependant la Relation du Comte de Goez ne les fait monter qu'à deux mille hommes en tout.

L'Infanterie du Prince Eugene , à ce que raporte la même Relation , partit d'Ustiano en cinq Corps.

Le premier estoit commandé par Hofman , Major du Regiment de Geschwvind de deux cens vingt-cinq hommes , outre les Officiers.

Le deuxième , par le Comte de Massary Major du Regiment de Lorraine avec trois cens vingt-cinq hommes : & une Compagnie de Grenadiers , qui est de cent ou de

cent vingt hommes.

Le troisiéme , par le Comte Kousstein Lieutenant Colonel du Regiment de Herberstein , avec un pareil nombre d'Officiers , de Soldats & de Grenadiers.

Le quatriéme , par le Lieutenant Colonel Scherzer avec trois cens Soldats , & la Compagnie de Grenadiers de Bagni de cent hommes , & le Capitaine de l'Artillerie Lohr avec ses Fuseliers , de cent hommes au moins.

Le cinquiéme , estoit de onze cens hommes en onze Troupes avec beaucoup d'Officiers.

Ces cinq Corps , suposant que l'on dise vrai , montent à deux mille 615. hommes , sans les Officiers , dont le nombre étoit plus grand qu'à l'ordinaire.

La Cavalerie en cinq Corps.

288 *La Journée*

Le premier commandé par le Comte de Mercy Lieutenant Colonel du Regiment de Lorraine, avec quatre Capitaines, cinq Lieutenans, quatre Cornettes, cinq Vvach-Maîtres, quatorze Caporaux, & deux cens vingt-cinq Maîtres.

Cela fait en tout deux cens cinquante-huit Maîtres.

Le deuxième, par le Baron de Freiberg Lieutenant-Colonel du Regiment de Taff, avec trois cens vingt-cinq Cavaliers, cinq Cornettes, & les autres Officiers à proportion.

Ce qui monte à trois cens soixante & dix.

Le troisième, par le Sieur du Haux, Major du Regiment de Lorraine, avec pareil nombre d'Officiers & de Cavalerie.

Ainsi trois cens soixante & dix.

Le

Le quatriéme , par le *Sieur du Pré Lieutenant Colonel du Regiment de Neubourg, avec le reste de ce Regiment.*

Le reste de ce Corps montoit à sept ou huit cens hommes.

Le Colonel Paul Diack avec ses Houffars, réduits par supputation à huit cens hommes.

Ce qui fait en tout deux mille cinq cens hommes.

La Relation suppose que les Irlandois n'eurent à combattre que les deux cens cinquante Cuirassiers du Comte de Mercy vers la Porte du Pô, le Lieutenant Colonel Scherzer n'estant pas encore arrivé : cependant il est certain que les Irlandois chasserent l'Infanterie Allemande de cette Porte, l'attaquerent & la battirent une se-

conde fois dans un Bastion où elle s'estoit retirée, & se retranchoit.

Elle dit : *Que la plupart de leurs Troupes chargerent sept ou huit fois.*

Elles ne chargerent point; mais elles furēt chargées & repouffées de tous leurs postes, & de deux des trois Portes jusqu'à celle de sainte Marguerite, par laquelle ils se retirèrent.

Elle avouë ce que nous ne scavons pas, *que le Prince de Vandemont ne pouvant forcer la Redoute du Pont, le Comte de Daun Maréchal de Camp, avoit fait passer sur des Barques une Compagnie de Grenadiers, & en faisoit passer d'autres.*

Cette augmentation de Troupes rend encore la journée de Crémone plus glorieuse aux François, puisqu'elle n'a pû em-

pêcher les Imperiaux de se retirer.

La même relation dit, *que nous étions à moitié plus fort que les Allemands* : cependant nos douze Bataillons qui étoient presque complets au commencement de l'année dernière ne faisoient que six mille hommes, & les douze Escadrons quatorze cents : mais on sçait qu'ils étoient réduits à environ à la moitié, & qu'ils ne faisoient que trois mille Fantassins effectifs, & huit cents Chevaux, dont en tout il n'y eut qu'environ deux mille cinq cents hommes qui combattirent, le reste avoit été pris à l'entrée des Ennemis ou n'avoit pû rejoindre, se trouvant au milieu des postes occupez par les Imperiaux.

Cc ij

La même Relation dit aussi.
Qu'ils firent retraite entre bon ordre.
Cependant elle avoué page 7.
qu'ils ne firent alte qu'à un mille de
Crémone pour attendre que toutes les
Troupes fussent sorties.

Cette relation assure pareil-
lement *qu'ils n'ont perdu qu'envi-*
ron trois cens hommes & qu'ils nous
ont pris quatre cens Soldats, & près
de quatre-vingts dix Officiers. Elle
ne parle de nos morts que sur
le rapport d'un de leurs Trom-
petes & de nos Prisonniers qui
ne pouvoient pas le sçavoir ayant
été pris au commencement de
l'action. Et elle est en cela plus
modeste que les autres memoi-
res de Hollande, qui ont dit,
que les Imperiaux n'ont perdu que
trois cens hommes ; ce qui doit ne-
cessairement s'entendre tant

riez que pris, ces derniers n'é-
tant pas moins perdus pour eux
que les autres : mais qui poura
croire que dans un combat pen-
dant lequel on les a chassés de
poste en poste, & qui a duré
onze heures ils n'ayent perdu
que trois cens hommes : D'ail-
leurs qui le peut mieux sçavoir
ou des Imperiaux qui ont pris
la fuite, ou des François qui
font demeurez maîtres du châp
de bataille, & qui ont compté
deux mille sept cens morts des
troupes de l'Empereur, & dont
par consequent le nombre doit
aller à plus de trois mille, puis-
qu'il paroît impossible que plus
de trois cens blesez de ceux
qui sont sortis de la Ville ne
soient pas morts.

Quant aux Prisonniers, le

nombre s'est trouvé à peu près égal de part & d'autre, puisque nous en avons échangé cinq cens contre un pareil nombre d'Allemands, & que l'on a de plus remis soixante & douze, pour lesquels ils doivent en rendre un pareil nombre de ceux qu'ils ont pris en d'autres occasions.

La reflexion suivante rendra encore plus sensible, le peu de ressemblance qui se trouve dans des nouvelles si contraires à la vérité. Il a été expliqué cy-devant, & il est certain que les douze Bataillons & les douze Escadrons qui estoient dans Crémone ne faisoient que trois mille huit cens ou tout au plus quatre mille hommes : Or si les

François avoient perdu deux mille cinq cens hommes tuez ou pris & qu'il y en eut eu seulement huit cens blesez, quoi que le nombre des blesez égale ordinairement à peu près celui des morts, il s'en suivroit que six ou sept cens François auroient chassé de Crémone 4875. Allemands, puisque suivant la Relation ils estoient 5175. sans compter la Compagnie de Grenadiers à laquelle le Comte Daun fit traverser le Pô sur des Batteaux.

Si à la fin de la journée les Allemands estoient si forts, & les François si foibles; s'il y avoit encore dans la Place 4875. Allemands, & s'il n'y restoit plus que six à sept cens François,

pourquoy les Allemans se reti-
roient-ils ? Et que devoient
craindre près de cinq mille hom-
mes de six à sept cens qui se se-
roient trouvez obligez de met-
tre les armes bas & d'implorer
la grace du Vainqueur.

Ces beaux calculs me font
souvenir de celui qu'un curieux
s'est donné la peine de faire, par
lequel il a trouvé, que depuis
le commencement de la guerre
d'Italie, les François suivant les
Journaux de Vienne & d'Hol-
lande ont perdu deux cens mille
hommes tuez, pris ou deserteurs
sans compter ceux qui doivent
être morts de leurs blessures &
dont par modestie ces Journaux
ne parlent pas.

Il me reste encore quelques Relations dignes de vostre attention , & plusieurs articles curieux sur le même sujet ; mais pour vous délasser l'esprit de l'application que vous donnent ces relations à remarquer les faits qui sont dans les unes & qui ne sont pas dans les autres ; j'ay crû devoir mettre icy quelques vers. Les deux premières pieces ont esté faites en très beau latin par le Pere

D d

Comire Jesuite : La premiere a esté traduite par le Pere Delmas de la mesme Societé , je ne sçay pas le nom de celuy qui a traduit la seconde.

TRADUCTION.

Eugene , à la faveur d'une trom-
peuse nuit ,

De ses Braves suivi , se glisse dans
Crémone.

Villeroy sort au premier bruit ,

Un gros d'Ennemis l'environne

Et se saisit de sa personne.

La Place est prise, ils sont à nous.

Que de richesses ! que de gloire !

*Dit le Soldat chantant victoire.
Là , Reveil paroissant , François ,
souvenez-vous*

*De vostre nom , du Roy , de la
Patrie.*

Il dit , & sur leur Bataillons

*A la teste des siens il fend avec
furie ,*

*Les per.e , fait plier leurs nom-
breux escadrons.*

*La surprise & la nuit vous ont livré
la Place ;*

*Fuyez , fiers Allemans , la valeur
vous en chasse.*

*Qui vouloit nous surprendre est sur-
pris & battu*

*Et la gloire est le prix de la seule
vertu.*

CREMONÈ

D'ÉLIVREÈ.

STANCES LIBRES.

Eugène, à la faveur des ombres
de la nuit,

Dans Cremona déjà sans obstacle &
sans bruit

Avoit fait entrer à sa suite

De Soldats aguerris plusieurs milliers
d'élite.

Des François le nombre inégal

La prise de leur General,

Eugène au milieu de la Ville.

Tout en rendoit la conquête facile.

Déjà le Houssar inhumain,

Déjà le Grenadier avide

*Et le Cuirassier intrépide
Se promettoient un glorieux butin.
Mais que voy-je ? Revel par ses
soins, sa prudence
Rassemble les François épars,
Dans les Places, sur les Rem-
parts,
Je les voy commencer une noble dé-
fense.
Quel spectacle pour toy ! *Cremone*, tu
verras
Deux Peuples belliqueux, armez
pour ta querelle ;
Se faire dans ce jour une guerre cruel-
le
Et donner à tes yeux mille sanglans
combats.
Des cohortes audacieuses
Crenant soutient la première cha-
leur,
Et le premier de sa valeur*

nombre s'est trouvé à peu près égal de part & d'autre, puisque nous en avons échangé cinq cens contre un pareil nombre d'Allemands, & que l'on a de plus remis soixante & douze, pour lesquels ils doivent en rendre un pareil nombre de ceux qu'ils ont pris en d'autres occasions.

La reflexion suivante rendra encore plus sensible, le peu de ressemblance qui se trouve dans des nouvelles si contraires à la vérité. Il a esté expliqué cy-devant, & il est certain que les douze Bataillons & les douze Escadrons qui estoient dans Crémone ne faisoient que trois mille huit cens ou tout au plus quatre mille hommes : Or si les

François avoient perdu deux mille cinq cens hommes tuez ou pris & qu'il y en eut eu seulement huit cens blesez, quoi que le nombre des blesez égale ordinairement à peu près celui des morts, il s'en suivroit que six ou sept cens François auroient chassé de Crémone 4875. Allemands, puisque suivant la Relation ils estoient 5175. sans compter la Compagnie de Grenadiers à laquelle le Comte Daun fit traverser le Pô sur des Batteaux.

Si à la fin de la journée les Allemands estoient si forts, & les François si foibles; s'il y avoit encore dans la Place 4875. Allemands, & s'il n'y restoit plus que six à sept cens François,

Porte les marques glorieuses
Revel, les Chefs, le Soldat, l'Offi-
cier

Le Fantassin, le Cavalier
Par mille beaux exploits signalant
leur courage

De l'Ennemi vaincu font un affreux
carnage.

Là, sur un Pont l'intrepide Pras-
lin

Par cent faits dignes de memoi-
re

D'Horace si vanté fait revivre
l'Histoire,

Plus brave encor que ce fameux
Romain,

Là, le Grenadier redoutable
Est forcé de plier sous les coups du
Dragon..

Là, des fiers Cuirassiers l'escadron
indomptable

Fuit devant Mahonis & devant
Fimarcon.

Tout cede enfin , Eugene fuit luy-
même ,

Ainsi ce qu'un moment nous alloit
enlever

Par un indigne stratagème ,
La valeur des François a su le
conserver.

La piece qui suit a esté trou-
vée fort ingenieuse , & a reçu
beaucoup d'applaudissemens.

LE COUP MANQUE.

Pour voler le Milan , l'Aigle
fait mille efforts ,

Jette des cris par tout , s'élève dans
les nuës ,

Et par des routes inconnuës

D d. iiii

Pond sur luy dedans & dehors.
 Mais contre les efforts de sa griffe
 cruelle

Le Coq fier & hardi, vigilant &
 fidelle

Le couvre, le défend si bien

Que l'Aigle à la fin baissant
 l'aile,

Se retire confus voyant qu'il ne peut
 rien,

Après qu'on a manqué cette grande
 conquête,

Le Milan soutenu du Coq

Ne doit pas craindre un nouveau
 choc,

Pour en faire sa proie en vain l'Ai-
 gle s'apreste

Et si pour devorer Lièvre, Perdrix,
 Faisan;

Il a trop d'une double teste
 D'une aile il a trop peu pour voler
 le Milan.

Quoy que cette piece n'ait pas
besoin d'explication, je croy
vous devoir envoyer celle qui
suit en faveur de ceux qui y sont
nommez.

Tournez le Rideau, c'est Cre-
mone,

Dont chacun aujourd'hui s'étonne,
Que bruit en fait-on à la Cour?

Cette grande Ville alarmée

Se voit par l'une & l'autre armée

Prise & reprise en même jour,

Par tout vole sa renommée,

Revel, Prastin, & Fimarcon

Triomphent dans cette action.

Revel par sa valeur, & sa rare con-
duite

Charge les ennemis d'un air & brus-
que & prompt,

Prastin fait abatre le Pont,

Et Fimarcon les met en fuite.

Peut-on plus de prudence & d'ardeur au combat ?

Peut-on vaincre avec plus d'éclat ?

Voici une Devise sur la même action.

Un Coq en pied les ailes déployées & la teste levée, chassant un Renard qui s'estoit voulu emparer de son palier, & le surprendre.

Pour ame,

Fraudem virtute repellit.

DANS les murs de Cremone est la sanglante scene, Où le Coq belliqueux à coups d'aile & de bec.

de Cremona.

323

Met le Renard en fuite & luy
donne un echec ,
Le Coq est de Revel , & le Re-
nard, Eugene.

AUTRE.

QUand un fin Renard par
surprise ,
Se peut jeter sur quelque Coq ,
En deux coups de dents , crie
& croc ;
Voila la pauvre beste prise.
Mais si le Coq sur son ergot ,
Fait au Renard manquer sa
proie.
Confus avec sa courte joie
Le Renard s'enfuit comme
un ***.

Les Stances suivantes sont

sur la même affaire de Cremonne. Elles ont esté faites par un Gentilhomme qui ne fait pas ordinairement de Vers , & qui s'y est hazardé excité par la beauté de la matiere.

*A U Capitole près, les généraux
Gaulois*

*Ravirent aux Romains leurs plus
fameux exploits.*

*Les Romains effrayez, remis de leurs
allarmes*

*Vainquirent les Vainqueurs par la
force des armes.*

*Par une trahison l'Allemand au
François*

*En dérochant Cremonne ôtoit le Mila-
nois*

*Le François sans Canon, sans Chef,
sans avantage
Châsse ses ennemis à force de courage!*

S

*Les Gaulois firent plus, que n'ont
fait les Germains.*

*Les François ont aussi surpassé les
Romains*

*Si de tout l'Univers César s'est vu
le maître*

*LOUIS, sans contredit, est plus di-
gne de l'estre.*

*L'Auteur du Quadrain sui-
vant n'auroit rien perdu à nous
apprendre son nom.*

QUADRAIN.

*L'Espagne ayant enfin un Bourbon
sur le Trône,*

*Des Vêpres de Sicile oublions le
forfait:*

*Les armes de Philippe ont effacé ce
- trait ,*

Par les Matines de Cremona.

Les Vers qui suivent ont esté
faits sur ce que les Allemands
publioient dans Vienne , avant
l'affaire de Cremona , qu'ils ba-
toient tous les jours les Fran-
çois, & qu'ils estoient sur le point
de les chasser d'Italie.

O*N a promis douze mille ducats
A quiconque aux François pour.
ra trouver des bras*

*L'affiche en a paru depuis peu dans
Vienne.*

*Une grande Princesse à qui quelqu'un
le dit*

*Avec son air franc reparti ,
Qu'on ne s'en mettre plus en peine*

de Cremone.

327

*Et qu'on fasse compter l'argent au
Prince Eugene,*

Rien n'est si constant aujourd'hui

*Il a trouvé des bras aux François
dans Cremone*

*Mais des bras vigoureux, & dont
jamais personne*

N'a mieux connu le poids que lui.

A U R O Y.

*Sur la chasse donnée aux
Allemands dans Cremone.*

*C**Haque Soldat prend dans ton cœur
L'ardeur qui le rend invincible,*

Et c'est-toy qui remplis de peur

L'aigle qui sèche de douleur.

Grand Roy tu donnes la valeur

D'une manière imperceptible.

Chaque Soldat prend dans ton cœur

L'ardeur qui le rend invincible

S'il m'étoit permis de vous nommer celui qui a fait la relation suivante, vous y ajouteriez une entière foy. Examinés la bien, & soyés seure qu'elle ne contient par tout que des verités.

A Crémone le 4 Fèv. 1702.

Vous attendez de moy, sans doute, MONSIEUR, un détail de ce qui s'est passé icy le premier Février, & il est d'autant plus juste

de vous le donner , que selon moy , les siècles passez ne nous ont encore offert aucun fait si estonnant & plus digne de curiosité , ayant esté jusqu'apresent inouïy qu'une Armée ennemie ait esté dans une Place de Guerre , y ait fait prisonnier le Général d'Armée & plusieurs autres Officiers Généraux , égorgé nombre de Soldats , se soit emparée de deux Portes , d'une Tour , de la moitié

Ee

du Rempart, de toutes les Places, & de deux batteries de Canon ; tout cela, sans que dans le reste de la garnison aucun Officier ou Soldat en fust encore informé ; mais chose qui est encore plus incroyable, c'est qu'après tant d'avantages, une garnison toute dispersée, la plupart sans armes, à qui il ne restoit plus que Mr de Broglio Comte de Rével, pour Lieutenant Général, ait enfin pu repren-

dre tous les Postes dont les Ennemis s'estoient déjà emparez & les ait entierement chassez de la Ville ? Voila pourtant au vray le fait tel qu'il est, que je vais vous apprendre & particulariser un peu plus au long.

Mr le Prince Eugene, accompagné de Mr le Prince de Commercy, estant party d'Ustiano avec un détachement de trois mil cinq cens Grenadiers ou Fuzilliers choisis sur toute l'Infante-

Ec ij.

rie, & de trois mille Chevaux d'élite, se rendit deux heures avant le jour au pied des murailles de Crémone, dont on approche sans peine, n'y ayant aucun dehors. Ils fit entrer aussi-tôt par un sous-terrain, qui est pour faire écouler les eaux de la Ville, trois cens Grenadiers qui trouverent un trou fait dans la voûte par les soins d'un Prestre qui les introduisit par là dans une cave, & ils se rendirent maîtres

de la petite maison & d'une Chapelle tout joignant, qui estoit sur le rempart. Cette troupe choisie, apres s'estre bien assuree de ce poste, marcha tout d'un coup à la Porte d'*Ogni sancti*, dont elle égorga la garnison ou gardes, & en mesme tems de celle de sainte Margueritte, ou il ny avoit qu'une sentinelle. Cela fut executé avec tant d'activité & si peu de bruit, que les Ennemis qui entroient

en foule par les deux Portes de la Ville, en apportèrent eux-mêmes les premières nouvelles. Ils se disperserent aussi-tost conduits par des Gardes qu'ils avoient à leur teste, les uns sur les Remparts, où ils se saisirent d'un Bastion & d'une grosse Tour quarrée, & les autres s'emparerent de la grande Place & d'une batterie de Canon, proche de laquelle Monsieur le Marechal de Villeroy, qui estoit déjà

forty de son logis , fut fait prisonnier par un Irlandois à qui l'on offrit dix mille pistolles & un Régiment en France ; cela ne le pût tenter. D'autres enfin allerent investir le Regiment de Cavallerie de Montpe-roux & huit Compagnies du Dauphin, aussi-bien que le Regiment de Rouergue & six Compagnies du Royal Comtois , dont ils égorgerent un assez grand nombre. Pendant ce temps-là

la plus grande partie de leur Cavalerie alla à toute jambe pour se saisir de la Porte du Po, afin de pouvoir faire passer sur nostre Pont M. le Prince de Vaudemont, qui estoit de l'autre costé avec dix mille hommes & cinq pieces de Canon, mais heureusement pour nous, le Capitaine qui commandoit à la Porte, avoit déjà au bruit fermé la Barriere, & ainsi les ennemis sans perdre de temps se jetterent sur
leur

leur gauche, & s'emparèrent d'une batterie de huit piéces de gros Canon qui deffendoit nostre Pont. Jusques-là tout leur avoit réussi. Messieurs le Marquis de Crenant & de Mongon estoient déjà faits prisonniers, & il ne nous restoit que le seul M. de Revel d'Officier Général, qui avec une grande prudence d'esprit donna les ordres pour combattre les ennemis dans les différents postes qu'ils

F f

occupoient ; & de tous nos Colonels nous n'avions plus que le Marquis de Plaslin qui commandoit icy la Cavalerie , & le Marquis de Fimarcon , les autres estant aussi pris & blessez. Mais il faut vous dire à la louange de nostre brave garnison , que jusques aux Sous-Lieutenans tout fut Officier général. Le Soldat plein de valeur & de rage alloit luy mesme sans Officiers charger l'ennemy , & obéissoit

ou commandoit à son camarade selon que le besoin le demandoit. Les Regimens de Bourke & d'Illon Irlandois & Beaujollois sortirent de leurs casernes la pluspart nuds pieds & en chemise, & allerent avec une valeur presque au dessus de l'homme, charger la Cavalerie des ennemis, qui apres un combat de pres de quatre heures & plusieurs charges differentes abandonnerent enfin à midy le

F f ij

Canon. Il faut convenir que ce fut là le coup principal qui sauva la Ville, aussi-bien que la rupture du Pont qu'ordonna M. le Comte de Rével, ce qui fut exécuté avec beaucoup de sagesse & de valeur par M. le Marquis de Prassin. Dans ce temps-là, le Régiment des Vaisseaux & ce qui restoit du Royal Comtois, marcherent à la teste de toute l'Infanterie sur le rempart. M. le Comte de

Revel qui les conduisoit,
& qui avoit très prudem-
ment résolu de nettoyer le
rempart, & de reprendre
les postes avant que d'aller
à ce qui estoit sur la grande
place, accompagné de Mrs
de Courlandon, la Citar-
die & Langeais, avec au-
tant de valeur que d'intre-
pidité, fit attaquer l'Eglise
& la maison du traistre
Gyré, qui furent emportées
aussi bien que le Bastion
dont ils s'estoient saisis. On

F f iij

suivit tout d'un coup la victoire, & les mesmes troupes soutenues de quatre Compagnies du Dauphin & d'un Escadron du Regiment de Narbonne, l'autre estant occupé ailleurs, attaquèrent la Porte d'*Ogni sancti*, qu'on emporta aussi avec la mesme vigueur. Alors on marcha à la Tour quarrée, qui estoit encore deffenduë par une vieille Eglise & des maisons dont les ennemis s'estoient saisis.

Ce Poste fut attaqué & deffendu de part & d'autre avec une valeur extraordinaire; & c'est ce qui donna lieu d'envoyer chercher au Chasteau deux petites pieces de Canon, pour finir plus promptement se faisant déjà tard. On recommença donc une nouvelle attaque qui fut enfin celle qui emporta ce Poste. Ce fut le Marquis de Fimarcon qui à la teste de son Regiment qui avoit mis pied à

terre, chargea le premier
les ennemis, & eut tout
l'honneur de cette affaire.
Il ne restoit donc plus que
la Porte de sainte Margue-
ritte à emporter pour se
rendre entièrement maître
de la Ville & de tout ce
qui estoit enfermé dedans;
mais c'est aussi ce que les
ennemis deffendirent avec
le plus d'intrepidité voyant
que c'estoit leur dernière
ressource. Nos Troupes de
leur costé animées du desir

de finir glorieusement leur journée, n'épargnerent rien pour se signaler par un dernier effort de vigueur, mais inutilement tenterent-elles tout ce que la valeur leur suggera. La nuit survenant les ennemis sortirent sans que de tous leurs travaux il restât rien qu'un nombre considérable de morts qui bordoient leurs retranchemens. Les Troupes se separerent ainsi, &c M. le Prince Eugene qui n'at-

rendoit que la nuit pour faire sa retraite, voyant bien qu'il n'y avoit plus rien à esperer pour luy, fit sortir toutes ses troupes, abandonnant ainsi une si haute entreprise qui le rendoit maistre de la moitié du Milanois, & faisoit perir dix-huit mille François qui n'avoient plus de retraite. M. de Presse, Colonel de Cambresis a esté tué : Les plus considerables d'entre les bleſsez sont M. le Mar-

quis de Crenant qui à lé-
paule cassée & est en même
temps prisonnier , M. le
Chevalier d'Entragues Co-
lonel des Vaisseaux blessé
d'un coup de pistolet au
visage, qui luy descend dans
la gorge , M. le Comte de
Montandre Colonel de me-
doc , blessé legerement au
costé, M. le Chevalier de
Croüy est prisonnier , &
soixante & dix ou quatre
vingt Officiers, tant de Ca-
valerie que d'Infanterie. Il

en coute aux ennemis pour
cette tentative plus de trois
mille hommes tués sans con-
ter fix cens prisonniers ,
qu'on a mis au Chasteau ,
l'on a aussi plusieurs Offi-
ciers parmy lesquels est le
Baron de Mercy , deux dé-
ferteurs , & cequ'il y a de
prisonniers assurent qu'ils
ont perdu beaucoup d'Offi-
ciers de consideration,

Toute la nuit suivante se
passa a chercher dans tous
les lieux ou il pouvoit y

avoir des ennemis cachez ,
& le lendemain M. le
Comte de Revel fit assembler toutes les Troupes,
pour voir leur état & pour
voir à ce qui y manquoit
aussi bien qu'à leur armement. Il ordonna le biouac
& les rondes de porte en
porte sur les remparts, des
Patrouilles de Cavalerie,
& le jour des gardes sur
toutes les Places. Il fit visiter les sous-terrains qui
estojent en grand nombre,

par des Ingenieurs pour y remédier & prevenir les surprises des mal-intentionnez, persuadé qu'il estoit resté bien des Allemans dans les sous-terrains qui pourroient introduire les ennemis tout de nouveau.

Je croy que ce sera vous faire plaisir, que d'ajouter à ces relations des extraits de quelques autres, ainsi que de quelques Lettres particulieres qui contiennent des faits tres curieux.

& tres singuliers, & dont il n'est pas dit un seul mot dans toutes les Relations que je viens de donner entieres, & qui ont esté faites toutes par des Officiers généraux, & par les principaux Officiers des Troupes qui se sont signalées dans la fameuse journée de Crémone.

Deux vendeurs d'Eau de Vie criant avant le jour de l'Eau de Vie, dans une des rues de la Ville, l'un

d'eux fut tué brutalement & de sang-froid par un Cavalier auprès duquel il passa, & ce coup a esté cause en partie du salut de Crémone. Le camarade de ce vendeur d'Eau de Vie prit la fuite avec beaucoup de précipitation, & la vitesse avec laquelle il courut luy sauva la vie. Lorsqu'il s'arresta pour reprendre haleine, & qu'il crut estre sorty d'un grand peril, il se trouva saisi d'une nouvelle frayeur,

yeur, & entendit marcher quelques Chevaux autour de luy & des gens qui parloient Allemand. Après quelque incertitude du party qu'il devoit prendre, n'osant ny reculer ny avancer, ny même parler, il ouvrit si peu que rien la Lanterne sourde qu'il avoit, & par le moyen de laquelle il pouvoit voir sans estre aperçu, & la lueur de la lumière de cette Lanterne ayant justement donné sur la Cui-

G g

rasse d'un Cavalier , il n'en
salut pas d'avantage au ven-
deur d'Eau de Vie pour l'o-
bliger à refermer sa Lan-
terne le plus promptement
qu'il luy fut possible , & à
chercher de nouveau son
salut dans sa fuite. Il alla
trouver M. de Presse Co-
lonel du Régiment de Cam-
bresis , & luy dit que les
Allemands estoient dans la
Ville, Il parut si effrayé,
& soutint si fortement ce
qu'il disoit, qu'il y avoit lieu

de faire quelque attention sur ses paroles & sur l'état ou la frayeur l'avoit mis : cependant quoyque M. de Presle crust ne devoir point négliger de pareils avis , il feignit de ne rien croire, & dit au vendeur d'Eau de Vie qu'il avoit eû quelque vision , ou quelque erreur panique. Le Vendeur d'eau de vie luy parla fort juste, & luy dit , *que son camarade dont il venoit de luy raconter la mort, & ce qui*

luy estoit arrivé depuis, n'auoit point esté tué par un François, que cela n'estoit pas vray semblable, que les François ne les auoient jamais insultez, qu'ils estoient ravis de les trouver pour acheter de leur eau de vie, que d'ail- leurs son camarade qui uenoit d'estre tué, n'auoit eu aucun demeslé ny mesme aucune parole, avec celui qui l'auoit tué, & que ce Cavalier ne luy ayant rien

demandé il ne luy avoit rien refusé, il ajouta, qu'il avoit souvent vu des Cuirassiers de l'Empereur, qu'il en connoissoit les Cuirasses, & qu'absolument il y en avoit dans la Ville, & mesme un nombre assez considerable, à ce qu'il croyoit avoir remarqué à la marche des Chevaux. Quoyque M. de Presse ne voulust pas trop marquer qu'il ajoutast foy à ce que le vendeur d'eau de vie sou-

tenoit si positivement, & avec des circonstances assez vrayes semblables, il ne laissa pas de dire qu'il falloit voir ce que s'estoit. Il ramassa le plus de Troupes qu'il pust, & le fit avec une diligence si grande, qu'on pouroit dire qu'il n'y employa guere plus de temps qu'il ne faut pour le raconter. Il marcha droit dans la rue où le vendeur d'eau de vie luy avoit marqué qu'estoient les Cuirassiers.

Il avança lentement en observant toutes choses autant qu'il pouvoit , parce que le jour ne faisoit que de commencer. Il remarqua que les Cuirassiers formoient deux espèces de hayes le long des maisons des deux costez de la rue. Ils se trouverent tous également embarassez. M. de Presse ne se sentoit pas assez fort pour les attaquer en mesme tems des deux costez , & il jugea que s'il

tournoit les armes contre les Troupes qui en occupoient l'un, celles qui estoient de l'autre ne manqueroient pas de luy donner en même temps à dos. Les Cuirassiers ne se trouverent pas moins incertains de ce qu'ils avoient à faire. Ils pouvoient tirer contre les Troupes du Roy qui estoient au milieu d'eux, mais ils devoient estre persuadez, & il estoit mesme hors de doute que les coups
qui

qui auroient manqué, les François seroient retombez sur leurs gens mesmes, & qu'ils auroient perdu de leur monde des deux costez. On dira qu'ils pouvoient envelopper les François, & les attaquer en mesme tems de part & d'autre, l'épée à la main; mais il leur falloit un peu de temps pour examiner l'estat des choses. Il falloit mesme que la résolution se prist entre les Commandans qui estoient à la teste

Hh

de ces Troupes & les uns estant d'un costé, & les autres de l'autre, la chose n'étoit pas aisée. Comme ils ne pouvoient se faire entendre que par des signes & convenir par là de tout ce qu'ils avoient à faire, il falloit que tout cela s'exécutast. Toutes ces choses auroient pû arriver si M. de Preslen'eut point aperçû M. d'Entragues qui avançoit avec des Troupes par l'autre bout de la rue. Si-tost qu'il

le vit à portée depouvoir,
l'entendre, il lui cria *donnés*
à droite & je donneray à
gauche. Toutes ces Trou-
pes furent bientost meslées.
Le Combat fut grand &
sanglant, & les Cuirassiers
perdirent beaucoup de mon-
de. Cette action se trou-
ve dans quelques Rela-
tions ; mais elle est difficile
à reconnoistre parce qu'il
n'y est parlé ny de ce qui à
donné lieu à cette meslée
ny de la maniere dont les

Hh ij

Troupes étoient postées avant qu'elle commençast. Ce qui rend cette action fort vray-semblable , & ce qui doit même empêcher que l'on n'en doute , c'est qu'une autre Relation rapporte ce qui suit. *M. d'Entragues* scachant qu'on devoit envoyer un détachement de huit cens hommes d'Infanterie, & de cinq cens chevaux , avoit donné ordre dès le soir précédent que le Régiment des Vais-

seaux qu'il commandoit ,
fut prest dès le matin pour
faire l'exercice. Je dois
ajouter icy , que pendant
que le vendeur d'Eau de
Vie tâchoit à persuader M.
de Presse ce qu'il avoit
vu , ce Colonel entendit un
bruit qui ne luy fit que trop
croire que cet homme luy
faisoit un rapport fidelle. Il
en fit sur l'heure donner
avis à M. le Maréchal de
Villeroy qui étoit déjà le-
vé & habillé , & qui écri-

Hh iij

voit. Ce fut ce qui donna lieu à ce Maréchal de brûler ces papiers. Il fit voir en cette occasion beaucoup de prudence, & de présence d'esprit. Il venoit de Milan où il avoit travaillé avec M. le Prince de Vaudemont aux projets de la Campagne prochaine. Ces projets pouvoient se trouver dans ces papiers, parmi lesquels il y avoit peut-estre des Lettres du Roy, & des instructions dont il étoit à

propos d'empêcher que les Ennemis eussent connoissance. M. le Maréchal de Villeroy après avoir satisfait à ce que sa prudence luy inspira, suivit les mouvemens de sa valeur, & monta à cheval pour aller voir ce qui se passoit, donner ses ordres & se mettre à la teste des Troupes. On sçait de quelle maniere il fut arrêté, & un peu blessé aux doigts & au costé. Les Officiers géné-

Hh iiij

raux sortirent , ainsi que ce Maréchal , chacun de leur logis. Lorsque l'alarme se répandit dans toute la Ville. La plupart n'étoient pas mieux escortez que luy, mais ils furent plus heureux, parcequ'on les chercha avec moins d'attention , & qu'ils furent moins observez. Comme sa maison estoit plus connue, on avoit posté des Gardes aux environs, & l'on assure qu'il ne pouvoit manquer d'estre

arresté. Pour ce qui regarde les affaires de la Place, il n'en estoit & il n'en devoit point estre chargé, quand même il n'auroit point esté à Milan pour les raisons qui viennent d'être marquées. Il est arrivé que quelques heures avant l'entrée des Allemans dans la Ville, ceux qui sont chargés des Affaires générales & des mouvemens de toutes les Troupes qui composent de grandes Armées,

n'entrent jamais dans de certains détails, & n'y pourroient entrer quand ils le voudroient. D'ailleurs, il arrive quelquefois des choses qu'on ne peut prévoir, sans que ce soit la faute de personne, & l'on ne blâmera jamais un General d'Armée pour n'avoir pas esté visiter un Egoust. Je dis plus. Le mal ne vient pas entierement de ce côté-là. Quand il ne pourra entrer que deux ou trois

cens personnes dans une Place, ce sera toujours tant-
pis pour ceux qui y entreront.
Il faudra, ou qu'ils perdent
la vie, ou qu'ils demeurent
prisonniers de guerre, trois
cens hommes ne pouvant
battre une Garnison nom-
breuse, & se rendre Maî-
tres d'une Place. Tout ce
qui rend cette affaire singu-
liere, & qui la met dans un
cas qui n'a peut-être jamais
esté, c'est qu'il y avoit une
Porte bouchée, & qu'une

Porte condamnée n'étant point gardée comme une autre Porte, il est plus aisé de s'en saisir, & qu'elle pouvoit bien-tost estre ouverte par ceux qui étoient entrez & qui avoient amené des Serruriers avec eux. Voilà ce qu'on n'a peut-être jamais vû, & ce qu'on ne verra peut-être jamais, & de ces fautes qui ne sont point fautes, & qui cependant doivent estre regardées comme une espece de

fatalité pour ceux qu'on
pretend qui devroient y
faire quelque attention. Je
dis cela pour rapporter des
faits, & non pour chercher
à justifier personne. Je fe-
rois tort à ceux en faveur de
qui je l'entreprendrois, puis-
que personne n'est blâmé.
En tout cas le blâme n'au-
roit pû tomber que sur ceux
à qui la Garde de la Ville
estoit commise. Le Roy pa-
rut fort touché lors qu'il
apprit que M. le Maréchal

de Villeroy avoit esté arresté. Ce Prince estoit fort content de tous les mouvemens que ce Maréchal a fait faire aux Troupes pendant la Campagne, les Ennemis ayant esté battus en vingt occasions, & ayant vû souvent leurs Magazins enlevez. Ils estoient devenus superieurs en Troupes à la fin de Campagne, parce qu'il leur estoit venu de gros Renfors dans le temps que Monsieur le Duc de

Savoye s'estoit trouvé obligé de mettre ses Troupes en Quartier d'hyver dans ses Etats , la saison ne pouvant plus permettre qu'on tint la Campagne , & les Troupes des Alliez ayant esté mises aussi en Quartier de rafraichissement. Ce sont des conjonctures qu'on ne sçauroit éviter : Cependant loin qu'elles aient tourné à nostre desavantage , M. le Maréchal de Villeroy , qui ne dormoit, ny nuit, ny

jour avoit fait faire de si heureux mouvemens aux Troupes & les avoit si bien fait disperser dans des Quartiers d'hiver, que non seulement elles y ont passé tranquillement cette fâcheuse saison à couvert des insultes, en attendant les Renforts qui estoient partis pour les joindre, mais aussi qu'elles ont fort inquiété les Allemans, parce qu'elles estoient postées de maniere qu'elles pouvoient

s'assembler en tres-peu de temps. Elles y ont demeuré tranquilles pendant que les Allemans ont toujours esté en mouvement & ont tenu la Campagne pour tâcher à profiter de leur avantage qui ne devoit pas durer long-temps, & qui loin de leur avoir esté utile, n'a servy qu'à en faire perir une bonne partie, ayant toujours fatigué sans nulle avantage. Quant à la Journée de Cremone, c'est une

il

chose surprenante que la quantité de faits remarquables qu'on en raporte tous les jours. Il n'y a point de Relations ny de Lettres, quelque grand qu'en soit le nombre, où l'on n'entrouve quelque nouveau & digne qu'on y fasse attention. Vous allez voir par l'Extrait que je vais mettre icy d'une Relation qui vient de bon lieu, que M. le Maréchal de Villeroy ne pouvoit prendre que le party qu'il a

pris ; que s'il n'estoit pa
forty il auroit eule chagrin
de se voir arresté dans sa
maison, qu'il devoit en for-
tir dust-il risquer de se faire
arrester, qu'il luy estoit plus
avantageux de sortir seul,
que bien accompagné , &
que sans l'incident qui luy
arriva , la précaution qu'il
avoit prise , & qui avoit
commencé à le tirer d'affai-
re luy auroit entierement
réussi. Vous n'en douterez
pas en lisant l'Extrait qui

i i ij.

fuit de la Relation dont je viens de vous parler.

Le Prince Eugene avoit fait investir le quartier de M. le Maréchal de Villeroi, Les Ennemis furent conduits par des guides jusques dans sa maison où ils ne le trouverent pas, parce que l'allarme estant répandue par tout, il avoit eu le temps de monter à cheval de se couvrir d'un manteau de Cavalier à la faveur du-

quel il sortit, suivi seulement de deux personnes qui le perdirent de vue à l'instant, parce qu'il couroit à toute bride du costé de la porte du Pô, comme estant celle dont tout le succès de l'entreprise des Ennemis dépendoit. Il la vouloit regagner à quelque prix que ce fust, leur ôter le temps & l'occasion de faire passer sur le Pont les Troupes qui estoient de ce côté-là. Son intention estoit bonne; mais il

n'eut pas le temps de l'exécuter car il se jetta sans y penser dans une Troupe d'Ennemis dont il reçut par un Sergent un coup de pertuisane qui l'ayant ébranlé & luy ayant ouvert son manteau le fit reconnoître par son justaucorps de brevet qu'il portoit ce jour-là & par les autres marques de distinction.

Les choses en cet estat c'est-à-dire, après la prise de M. le Marechal, trois

portes occupées de l'autre côté
Espré de six mille hommes en-
trez dans la Ville, il n'y a per-
sonne qui ne puisse croire que
c'estoit fait de la garnison,
Es qu'en vain on auroit
songé à se deffendre. On se
deffendit pourtant, Es avec
tant de valeur Es de cou-
rage qu'il n'y a point de
Soldat qui n'ait fait des
actions de Heros.

Je n'aurois jamais fait
si j'estois obligé de détailler
ce qui se passa de part Es

388. La Journée
d'autre pendant la jour-
née. Le plus grand malheur
fut qu'on eut de la peine
à rassembler tant de Ré-
gimens avec leurs Offi-
ciers, parce que ces derniers
estant logez chez les Bour-
geois, n'eurent pas le tems
de courir aux Cazernes
pour y joindre leur Regi-
mens. De la pluspart de
ceux qui voulurent aller
chercher leurs Troupes, les
uns furent blessez, les autres
prisonniers, & les autres
tuez

tucz. Beaucoup d'autres furent obligez de se tenir cachez dans leurs maisons. Les Soldats d'ailleurs qui se trouverent sans chefs; s'assemblerent par Pelotons, & chargeoient tout ce qu'ils rencontroient sans ordre, & sans commandement. Ainsi il fallut beaucoup de temps avant que l'on pust former un Corps pour marcher en ordre, de sorte que nous en donnions aux Ennemis de s'établir de mieux,

Kk

en mieux. Nous ne laissons pas malgré toutes ces difficultés, & tous ces perils de nous assembler assez sur l'Esplanade du Château pour la deffendre en cas d'attaque, & pour envoyer des détachemens bien commandez dans les endroits où l'on en avoit besoin. On commença donc par chasser les Ennemis de la Chapelle en question, & de la porte de tous les Saints, où l'on en tua grand nombre &

où l'on fit plus de deux cents prisonniers. D'un autre costé les Irlandois attaquèrent la porte du Pô , en prirent , en chasserent les Allemans & regagnerent le canon dont ils s'estoient auparavant emparez au nombre de huit-pieces de vingt quatre. Cette porte fut reprise, on eut le temps de brûler le Pont , coup le plus heureux du monde pour nous , puisqu'il avoit déjà de l'autre costé un Corps de dix mille hommes qui n'attendoit que le moment de passer. Aussi n'est-il point d'effort que les Ennemis

K k ij

n'ayent faits pour regagner cette porte dont ils connoissoient la consequence ; mais autant de fois qu'ils revinrent à la charge , autant de fois furent-ils repoussez & avec tant de vigueur qu'enfin ils abandonnerent leur dessein. Leur Cavalerie qui occupoit les deux Places , & tout ce Quartier - là demeura fort tranquille , croyant toujours que le reste de leurs Troupes alloit entrer. Elle excitoit autant qu'elle pouvoit les Bourgeois à la revolte , mais heureusement ils furent sages, &

dans le temps que cette Cavalerie pensoit se loger, elle fut obligée de s'en aller, & de profiter d'une seule porte qu'il leur restoit, car à la fin on les avoit réduits à la seule porte de sainte Marguerite que les Ennemis conferoient pour leur retraite. S'il eust esté possible de la regagner de bonne heure, toutes leurs Troupes qui estoient dans la Ville, le Prince Eugene, le Prince de Commercy, & la pluspart de leurs Generaux, auroient esté faits prisonniers; mais parce qu'il falloit du Canon pour les débusquer de ces postes.

394 La journée.

qui deffendoient l'apéroche de
cette porte, je vèux dire d'une
Eglise, & de quelque maison,
où ils s'estoient tous retirez, &
d'où ils faisoient un feu terri-
ble, & qu'il se passa un temps
considerable à mettre ces sortes
de machines en estat d'estre
attelées, la nuit arriva, à la
faveur de laquelle tous ceux
qui purent se sauver se reti-
rèrent en très-mauvais ordre
parce qu'on les serroit de près.
Toute la Cavalerie passa par
la porte, & sous le feu de la
demy-lune qui estoit auprès.
La plus grande partie de l'in-

fanterie sauta les ramparts ,
& enfin on atteignit cette
derniere porte d'où on leva le
Pont Levis , & on ferma
le passage à tout ce qui
pouvoit rester dans la Ville.
C'est ainsi que c'est terminé cette
chaude aventure qui auroit
esté bien funeste pour nous , si
elle avoit commencé deux heu-
res plutost. Cependant si nous
n'avions pas perdu M. le Maré-
chal, il y auroit de quoy mettre le
Prince Eugene au desesper, luy
qui jusqu'à lors avoit évité ,
soit par crainte ou autrement, de
faire connoistre aux Italiens,

Kk iiij

Et à se dépends, la valeur &
le courage de nos Troupes.

Je passe aux Extraits de
quelques autres Relations,
il y en a une qui dit, après
avoir parlé de l'ordre que
M. d'Entragues avoit donné
afin que le Régiment qu'il
commandoit fut prest le
lendemain matin pour l'e-
xercice qu'il avoit résolu de
luy faire faire. M. Mahoni par
la même précaution donna le
même ordre pour le Régiment
Irlandois qu'il commandoit
en l'absence du Colonel. IL

s'estoit jetté sur son lit ayant dit à un valet & à son hôte de l'éveiller dès que le jour paroistroit. Il entendit de la Cavalerie passer dans la rue ce qui l'obligea de se lever en sursaut. Il se plaignit à son hôte qui vint dans ce moment l'avertir de ce qui se passoit dans la Ville, de ce qu'il ne l'avoit pas éveillé à temps. L'hôteluyr répondit, que c'étoit bien pis, puisque c'estoient les Cuirassiers de l'Empereur qui passoient sous les fenestres, & que les Ennemis avoient surpris la Place. *M*

prit aussitôt ses pistolets & après avoir examiné avec attention ce qui se passoit afin de choisir un temps favorable pour sortir sans estre attaqué, il en trouva un, & fut assez heureux pour rejoindre son Regiment.

Voicy l'Extrait d'une autre Relation sur un fait dont personne n'a parlé.

Les Officiers de la Citadelle voyant que les Ennemis estoient déjà maistres des principaux endroits de la Ville, crurent qu'ils devoient se préparer à une vigoureuse résistance.

ce, & pour estre en estat de la soutenir longtemps, ils prirent d'abord le party de choisir quelques uns d'entre eux qui bien accompagnez allerent en payant ou en donnant des billets enlever la plus grande partie du pain qu'ils purent trouver dans les maisons voisines d'où ils firent aussi voiturer du vin & de la farine dans la Citadelle ainsi que plusieurs choses necessaires pour soutenir un Siege.

Bien avant dans le jour M. de Revel ayant envoyé demander à ces mesmes Officiers

deux pieces de Canon pour luy
ayder à repousser encore plus
vivement les Ennemis, ces
Officiers manquant de chevaux
s'attelerent eux-mêmes à l'af-
fut de deux Canons, & ils
les menerent à M. de Revel.

On trouve ces mêmes ter-
mes dans une autre Relation.
M. de Praslin voulant faire
rompre le Pont, & ayant fait
repasser les Troupes que nous
avions à l'autre teste pour le
garder, un Sergent le pria de
luy laisser prendre dix ou douze
Soldats, & se chargea de l'e-
xecution de ce dessein impor-

de Cremone. 401

tant. M. de Praslin à qui son courage estoit connu songeant que sa presence estoit necessaire pour repousser les Ennemis qui venoient s'y opposer de toute leur force, s'en remit à la valeur, & à la conduite de ce Sergent & de sa petite Troupe qui avec une intrepidité, & une sagesse qui n'ont guere d'exemples, rompirent le Pont, soutinrent tout ce qui s'y opposa, & rejoignirent les Irlandois qui se signaloient, & avec lesquels s'estoient aussi joints les cent cinquante Soldats François qui avoient repassé le Pont.

Je ne dois pas oublier icy que Dom Diego de Concha, Gouverneur de la Ville, accourut au premier bruit, tomba au milieu d'une troupe d'Allemands, fut abandonné d'une petite garde qu'il menoit avec luy, & blessé de deux coups de mousquet, l'un au ventre, & l'autre au bras gauche. Il joignit alors, quoyque blessé, Mrs de Revel, & de Crenant, & montrant un courage intrepide il alla

avec eux pour chasser les ennemis de la porte d'*Ogni sancti*, & du Boulevard de S. Michel, faisant des baricades de tous costez, & les resserrant dans les postes qu'ils occupoient sans pouvoir leur ôter leur communication avec la porte sainte Marguerite, où les ennemis se maintenoient ; mais on les empêcha d'aller vers la porte du Po, où ils faisoient tous leurs efforts pour s'en saisir. Dans ce temps là,

on vit de l'autre costé de cette Riviere, un gros de Cavalerie sur qui on fit tirer le canon des deux batteries que l'on avoit dressées de nouveau.

Une autre Relation porte que soixante Soldats François qui s'estoient rassemblez sans Officiers avoient combattu tout le jour, en choisissant pour Chef le plus ancien d'entre eux qui succedoit toujours à celui qui estoit tué, & que cette pe-

cette Troupe a fait des prodiges.

Mr Mahoni a dit au Roy qu'un jeune homme vêtu de rouge avoit tué plus de trente hommes ; mais qu'il n'en sçavoit pas le nom, S. M. qui cherche toujours à récompenser la valeur de ceux qui ne luy demandent rien , & mesme de ceux qui ne se font pas connoître , dit qu'il qu'il falloit s'informer qui il estoit , & qu'elle donneroit des ordres pour cela.

L l

Rien n'est plus beau que l'action de plusieurs soldats François, qui se voyant presse & renversez par les Cuirassiers de l'Empereur, prirent des tonneaux, & les roulerent au devant de ces Cuirassiers, leurs chevaux épouventez presentant le flanc, en se cabrant, nos soldats & nos Grenadiers avec les bayonnettes dans leurs fusils en tuoient autant qu'il en paroissoit devant eux, & les Cuirassiers renversez.

n'estant plus en estat de parer le coup qu'on leur portoit, il en échapoit fort peu à l'adresse & à la valeur de ceux qui les attaquoiẽt.

Il y avoit plusieurs Housfards qu'on avoit postés dans un Cimetiere qui est attenant de la Chapelle dont il est parlé dans la plupart des Relations. Ils avoient eu ordre de se tenir couchés sur le ventre, & d'attendre en cet état qu'on leur vint dire qu'il étoit entré assez de

L l ij

troupes pour estre en état d'agir, de sorte qu'alorsqu'ils virent paroistre les François, ils ne se mirent point sur la deffensive, persuadez que c'estoient des Troupes Allemandes, ainsi leur peur de resistance fut cause qu'il y en eut beaucoup de tuez. Ceux qui ne furent pas faits prisonniers & qui se sauverent se jetterent dans la Chapelle où il y avoit un grand nombre de leurs camarades, & comme le tems

estoit trop cher pour en perdre à les forcer, on mit le feu à cette Chapelle.

Dans le temps que les Imperiaux avoient de l'avantage, & qu'il n'y avoit encore que peu de nos gens assemblez, une grosse troupe d'Allemands alla dans une Auberge, & demanda s'il n'y avoit point de François logez. On répondit que non, & on l'assura même d'une maniere à faire croire qu'on disoit la

verité. Les Allemans en furent persuadez, & s'en retournerent. Cependant tous les Equipages de M le Duc de Lediguieres estoient dans cette Hostellerie, dont l'Hôte dit ensuite à ce Duc, *Qu'il auroit plüost souffert qu'on l'eust maltraité que de rien dire qui eust pu faire le moindre dommage à un Seigneur qui le payoit si bien, & des manieres honnestes duquel il avoit toujours esté charmé.*

Quand M. le Prince de Commercy fit sonner la Cloche que l'on appelle *du Public* pour assembler le Conseil de Ville, & dont on se sert pour avertir les personnes qui en doivent estre. Il n'y eut que ceux qui estoient dans l'espace de la Ville que les Allemans occupoient qui s'y rendirent, & ceux-là n'estant pas alors en pouvoir de ne pas accorder ce que l'on exigea d'eux, ne purent refuser les

fourages, & les vivres qu'on leur demanda. Ainsi l'on peut dire qu'ils n'ont rien accordé que forcez, & que si quelques particuliers se sont laissé seduire par argent, par promesses ou autrement, c'est un crime personnel auquel le General n'a aucune part. Les Habitans ont esté sages pendant la mêlée. Ils n'ont paru ny attroupez, ny armez. Les Magistrats même ont risqué par des réponses assez

assez fortes pour la situation où ils se trouvoient, & ils doivent présentement s'applaudir de la fidélité qu'ils ont gardée à leur légitime Souverain. Comme on avoit lieu de se défier des Habitans & qu'il falloit avoir quelque sorte d'attention sur leurs mouvemens, cette attention partageoit celle que les Troupes devoient avoir à tout ce qui les regardoit d'ailleurs, & à la défense de la Ville, & de leur vie. A peine avoient elles des Officiers pour les former, la plupart estant assiegez dans

L I

les maisons où ils demen-
roient , de sorte que l'on peut
dire qu'il estoit mal aisé d'en
sortir sans estre exposé à une
mort presque certaine , & ce
qu'il y avoit d'avantageux
pour les Ennemis , c'est que
pendant que nos Troupes
manquoient d'Officiers , on
avoit non seulement mis à la
tête des Allemans le double
des Officiers qu'ils avoient or-
dinairement ; mais que tous
ces Officiers avoient esté
choisis parmy ceux qui a-
voient la reputation d'estre
des plus Braves des Troupes

ennemies , ainsi que l'on a accoutumé d'en choisir pour un coup de main De manière que pendant la plus grande chaleur du combat, il nous manquoit ceux qui furent tuez d'abord en sortant de leurs maisons , ceux à qui on avoit donné congé de repasser en France à cause du Semestre, & ceux qui estoient allez recevoir leurs recrues à Toulon. Cela faisoit que les ennemis en avoient le double de ce qu'il leur en falloit pendant que nous n'avions pas la cinquième partie des Officiers

L l ij

dont le nombre a toujours paru nécessaire pour conduire & pour commander des troupes. Cependant malgré tout cela , nos troupes se formèrent. J'ay déjà marqué en quelques endroits de quelle maniere elles le firent. Plusieurs Corps qui estoient foibles , & qui n'avoient ensemble que le tiers de leurs Officiers , se joignirent en un , & reçurent le commandement des Officiers qui n'étoient pas de leurs corps. D'autres prirent des Drapeaux, sur lesquels ils écrivirent

rent *Vaincre* ou mourir, & les Compagnies qui se trouvoient sans Officiers se rangerent sous ces Drapeaux. Un Soldat voyant une assez grosse troupe sans Officiers qui deliberoit sur ce qu'elle avoit à faire, leur dit, *il n'est pas temps de deliberer lorsqu'il faut songer à vaincre. Vive le Roy, mes Camarades, & suivez moy* Ils crierent, *vive le Roy, & le suivirent.*

Malgré la difficulté que les Troupes avoient de sortir des lieux où elles estoient assiegées, c'estoit une chose sur-

L'lij.

prenante de les voir arriver en foule sur les remparts. Les uns fortoient de leurs maisons pour gagner le lieu où étoient leurs Corps sans se mettre en peine des coups qu'on tiroit sur eux. Les autres perçoient en passant celles où ils logeoient pour arriver jusqu'aux remparts de maison en maison & d'autres passoient par dessus les toits au peril de leur vie à cause des difficultez dangereuses qu'ils rencontroient pour passer d'un toit à un autre, ou pour mieux dire pour sauter d'une

maison à l'autre. Le peril augmenta lorsqu'on s'apperçut qu'il y en avoit qui prenoient cette voye pour arriver plus tost aux rempars, & il y en eut quelques uns de tuez par les ennemis qui tirèrent dessus. Il n'y a rien de plus glorieux pour ceux qui ont mis sous ces moyens en usage, afin de courir à la gloire. Ils pouvoient demeurer dans les lieux où ils estoient sans qu'on pust les accuser de lâcheté. Cependant ils ont fait ce qu'on n'attendoit pas d'eux, & ce qu'on ne leur

L l iij

auroit pas demandé ; & presque sans Chefs , sans habits , fatiguez de tout ce qu'il leur avoit fait entreprendre pour joindre quelques troupes afin de combattre. Ils ont attaqué des vainqueurs , ils les ont battus , ils les ont poussez de rue en rue & de poste en poste , pendant onze heures. Ils les ont enfin obligez à prendre la fuite , & ont vu les troupes d'élite de l'Empereur , commandées par trois fois autant d'Officiers qu'elles avoient accoutumé d'en

avoir, & beaucoup plus nombreuses, comme il a esté justifié par le calcul fait sur leurs propres Relations, leur tourner le dos. Le Roy en a été tellement satisfait que S. M. a donné la paye étrangere aux Irlandois, double paye aux François pendant deux mois sur le pied complet, & cent livres de pension aux douze plus anciens Dragons de Fimarcon.

Voici les noms de la plus grande partie des Corps qui se sont couverts d'une gloire importante dans cette me-

morale Journée qui fera vi-
vre éternellement le nom de
Cremone.

Infanterie.

Royal des Vaisseaux.

Royal Comtois.

De Medoc.

Cambresis.

Croüy.

Banjois.

Dillon.

Boutke.

Cavalerie.

Dauphin.

Narbonne.

Vitrz.

Monperoux.

Dragons.

Fimarcon.

Ces Troupes avec trois ou quatre autres Corps dont les noms ne sont pas marquez icy, se peuvent vanter d'avoir si bien battu les Allemands, que M^r de Crenaux qui les vit de la fenestre qui donnoit sur la porte par laquelle ils sortirent, a dit qu'il n'en avoit vû sortir qu'environ quatre cens Fantassins ; & des gens dignes de foy ont rapporté que les routes de leurs retraites estoient remplies de morts.

Si je voulois parler de tous ceux qui se sont distinguez, il faudroit vous nommer tous les Officiers & vous dire même tous les noms des Soldats. M^r le Comte de Marcillac, Capitaine dans le Regiment des Guirassiers, M^r le Comte de Marais, tous deux Aides de Camp de M^r le Maréchal de Villeroy, ont cherché à faire sentir aux Ennemis le chagrin qu'ils avoient de la prise de ce Maréchal. Animés par la gloire, & par le desir de se vanger, ils ont chargé par tout avec une ardeur inconcevable.

Dans le temps que l'alarme fut donnée, M^r de la Planche, Capitaine dans Fimarcon, monta à cheval, alla aux Casernes où estoit ce Régiment, en assemblea le plus qu'il-luy fut possible, & fit avertir son Colonel de ce qui le passoit. Il alla au Pont de communication, fit mettre pied à terre aux Dragons, & donna le temps au secours de venir, en faisant toujours un fort grand feu. Le Lieutenant Colonel de ce Régiment fut tué en arrivant, de manière que M^r de la Plan-

che étant le seul Officier qui se trouva alors à ce Corps, remplit, pour ainsi dire, toutes les fonctions de ceux qui y manquoient, & s'y distingua avec une valeur & une intrépidité que l'on auroit peine à égaler.

M^r de Seinfal, connu par cent actions d'éclat, & de vigueur, se mit à la tête de soixante hommes, qui connoissant son heureuse intrépidité le suivirent par tout, & se firent jour en divers endroits au milieu des Ennemis. Quoy qu'il eust reçu un coup

de mousquet dans la main, il ne se retira point, & alla chez Mr le Maréchal de Villeroy, où Mr le Prince Eugene avoit mis trente hommes pour garder la vaisselle d'argent pendant le combat, comptant qu'elle devoit appartenir aux vainqueurs. Mr de Seinfal se rendit maître de la maison, & arma les trente hommes, & les fit conduire prisonniers au Chateau.

On ne peut donner trop de louanges à Don Diego de la Concha, Gouverneur de Cremone. Il fut blessé dès le

matin d'un coup de mousquet au ventre, & d'un autre coup de feu au bras. Ses blessures ne l'empêcherent point d'agir pendant tout le reste du jour, & de se trouver aux occasions les plus importantes. Il mourut de ses blessures le troisième de Février au soir, après avoir accompli tous ses devoirs, & dit en mourant. *J'ay reçu les Sacrements, & Cremone est au Roy mon Maistre, je meurs content.*

Quoy que le Pont rompu à propos par les ordres de Mr de Praslin, ait empêché que

Mr le Prince Thomas de Vaudemont n'entraist dans la Ville , avec le gros Corps qu'il commandoit , l'entreprise de Mr le Prince Eugene ne devoit pas laisser de réüssir , & la valeur des Troupes Françoises , ainsi que le courage & la bonne conduite des Officiers Generaux & subalternes l'ont seules fait manquer. Les Troupes qui estoient entrées dans la Ville étoient plus que suffisantes pour triompher d'une Garnison beaucoup inferieure en nombre, & qui estoit separée , endormie.

M m.

& presque sans Officier. M^{le} le Prince Eugene avoit commencé par avoir un plan de la Ville , sur lequel estoient marquées toutes les Gardes avec le dénombrement de troupes de chacune ; les quartiers , & les maisons des Officiers Generaux , toutes les Casernes , & ce qu'il y avoit de troupes dans chacune. Il avoit donné des guides à tous les Officiers qui commandoient les détachemens de chaque Regiment , pour les conduire dans les lieux où logeoient ceux dont ils avoient

ordre de se saisir. Ce grand ordre avec une grande supériorité de nombre sur des Troupes endormies, devoit rendre le succès de l'entreprise infailible, & il semble que le Ciel l'ait plutôt fait échoüer que les hommes. Il ne faut pas s'étonner si l'on vit Mr le Prince Eugene pleurer de desespoir, voyant manquer un dessein qu'il avoit si bien concerté. Ce Prince craignoit si peu ce mauvais succès qu'il écrivit d'abord en plusieurs endroits qu'il estoit maître de Cremone, ce qui donna oc-

M m ij

cairon à monsieur le Duc de Savoye, de faire paroître sa prudence & son zèle pour les deux Couronnes, puisque ce Prince fit aussitôt avancer des Troupes auprès du Pô, & offrir de les faire marcher.

Le Roy estant toujours prest à reconnoître la valeur & le mérite, & n'attendant jamais qu'on luy demande les recompences des services signalez, envoya à Mr le Comte de Revel le Cordon de l'Ordre du S. Esprit, presque dans

le mesme temps qu'il apprit l'affaire de Crémone. Il le proposa quelques jours apres au Chapitre qui fut assemblé exprés, & Sa Majesté en fit l'éloge d'une maniere si éloquente, & avec tant de grace, & de bonté, que plusieurs dirent tout haut que cet Eloge valoit mieux que toutes les plus grandes recompences. Le Gouvernement de Condé ayant vacqué quelques jours ensuite par la mort de Mr le Marquis de Crenant, le Roy en gratifia encore Mr le Comte

de Revel. Comme la place de Directeur de l'infanterie vacquoit aussi par la mesme me mort, Sa Majesté estant extrêmement contente des services de Mr le Marquis de Crequy & sur tout de ceux qu'il a rendus cette campagne, luy a donné cette direction. Mr le Marquis du Plessis Praslin a esté fait en mesme temps Lieutenant general Mr d'Arennes, maréchal de Camp : Mr de Pimarcon Brigadier : Mrs de de Marcelin & de Beauhieu, Lieutenant Colonel du

Royal Comtois & de Medoc, ont aussi esté faits Brigadiers Mr Mahoni Irlandois a. esté fait Colonel, & a eu une pension, Mr Wacob Lieutenant Colonel dans le Regiment Irlandois de Bourke : & Mr Connock Lieutenant Colonel reformé dans le mesme Regiment, ont esté faits Colonels, & Mr Mar-Auline, Lieutenant des Grenadiers de Bourke, a eu la Compagnie vacante.

Le Roy a donné le Regiment des Vaisseaux qui vac. quoit par la mort de Mr d'En

ragues, à Mr de Montandre
Colonel du Regiment de Me-
doc, & le Regiment de Me-
doc à Mr le Chevalier de Cha-
millart cy. devant Capitaine
de Vaisseau, frere de Mr de
Chamillart, ministre & Secre-
taire d'Etat & Contrôleur ge-
neral des Finances. On ne
peut mieux remplir tous les
emplois d'un Capitaine de
Vaisseau, qu'a fait ce Cheva-
lier. Ce n'est point moy qui
parle, c'est Mr de Ponchar-
trin qui dit à Mr de Chamil-
lart, il y a quelque mois en
luy parlant de Mr de Cha-
millart,

millant son frere, qu'il ne con-
noissoit pas tant son mérite, qu'il
en estoit mieux informé que luy,
et que c'estoit un des meilleurs
Officiers que le Roy eust.

S. M. a donné le Regiment
de Cambresis qu'avoit feu Mr
de Presse, à Mr de Marquesat
ancien Colonel reformé.

Mr le Duc de la Feuillade,
& Mr le Comte de Rouffy
ayant demandé au Roy la
permission d'aller servir en
Italie, Sa Majesté leur en a
scû d'autant meilleur gré,
que le service est plus éloi-
gné, & plus rude en ce

Na

par là. Le Roy a nommé
Mr le Duc de la Feuillade,
Maréchal de Camp quelques
jours après le départ de ce
Duc. Le choix que S. M. a
fait de Mr le Duc de Van-
dosme pour aller comman-
der son Armée en Italie, a
esté généralement applaudi.
son expérience, son zèle pour
le Roy, & sa bonté pour les
troupes, ont beaucoup con-
tribué à l'applaudissement
qu'on a donné à ce choix.
Ce Prince est aussitost par-
ti, & sa chaise n'avancant
pas assez vite à son gré dans
les montagnes, il a conti-

nué sa route sur des chevaux de poste de manière qu'il est arrivé des le 15. du mois à Milan. Il a envoyé des ordres à toute la Cavalerie, d'avancer le plus promptement qu'il seroit possible, & de retrancher quelques séjours. Les Carabiniers ont retranché quatre jours de marche & il y en a plus de huit que l'on a reçue nouvelle que la Gendarmerie estoit à Pavie : que toute la Cavalerie estoit en Piémont, & qu'il ne restoit plus que quatre Bataillons à embar-

N n ij

quier à Toulon, de sorte que toutes nos troupes tant Cavalerie qu'Infanterie, doivent estre presentement arrivées au lieu où elles sont attendues.

Mr le Baron de Veils Capitaine de Carabiniers qui a servy sous Mr de Vaudosme au siege de Barcelone, est tellement charmé des manieres de ce Prince, qu'il a demandé a estre un de ses Aydes de Camp.

Toutes choses sont en tres bon Etat à Cremone. Le Pont y a esté retable des le 10.

de ce mois. On y a agrandi l'ouvrage qui le couvre, on la rendu capable de contenir quinze cens hommes; on la palissadé, on a raccommo- dé plusieurs breches que le temps avoit faites, & l'on a fait dans le fossé une cavette pour découvrir tous les conduits qui vont à la ville sous terre.

Il n'y a plus à douter du vóyage du Roy d'Espagne en Italie, ce Monarque ayant rendu le Decret suivant.

DECRET DU ROY D'ESPAGNE

Du 2, Février 1702, sur son Voyage de Naples.

Les pressans besoins de Naples & de Milan, me paroissent d'une

N n iij

sa grande conséquence, & ne ie ne puis
avoir de repos jusqu'à ce que j'aye
satisfait à l'ardent desir que j'ay de
faire voir à mes Royaumes & à mes
Sujets, que l'amour que j'ay pour
eux m'engagera à n'épargner point
ma propre Personne, & à l'exposer
dans les plus grands dangers pour
leur défense ; j'ay donc resolu avec
l'approbation du Roy Tres-Chrestien
mon Seigneur & mon Ayeul, de pas-
ser au Royaume de Naples le mois
prochain sur l'Escadre de quatre
Vaisseaux, qu'il a ordonné de tenir
prests à Toulon pour cet effet, afin que
ma presence & mes Troupes qui y
ont passé, celles qui se préparent
actuellement à y passer, & celles
que le Roy mon Ayeul y enverra
avant mon arrivée puissent calmer
les esprits, & empescher par les

donné l'entrée des Bannemis ; j'ay encore résolu après avoir rétabli le repos à Naples de passer à l'Armée qui est dans le Milanois , & de me mettre à la teste des Troupes qui le défendent. Je fais ma première obligation de voir de près ce qui se passe dans ces deux Etats , dans une occasion de la conséquence de celle-cy , qui sera aisément connue de mon Conseil , je veux répondre à son zèle & à ses bonnes intentions en lui donnant part de ma résolution ; & afin que pendant mon absence les Royaumes d'Espagne puissent être gouvernez par un Ministère sage & expérimenté qui y maintienne la justice , le respect , & la prompte expédition des affaires , je nommeray une Joïnte , dans laquelle le Cardinal Portocarero , Archevesque de

N n. iiij

Toledo ; y aura les mesmes facultez & prerogatives , que la Reine ma Tante a eue dans celle qui a esté établie par la disposition du Roy mon Oncle. Le Gouverneur du Conseil , les Presidens d'Arragon , d'Italie , de Flandres , & des Indes , avec le Marquis de Villafrauca mon Grand Maistre d'Hotel y traiteront les affaires dans la forme que j'ordonneray , & parce que la Reine ne pouvoit sans douleur se résoudre à me laisser partir pour ce voyage , je luy ay donné la satisfaction de venir avec moy jusqu'à Naples , & j'en donne avis au Conseil,

A Barcelone , le 2. Février 1702.

Au Gouverneur du Conseil,

LETTRE DU ROY D'ESPAGNE
à Son Excellence
M^r LE MARQUIS DE BEDMAR,
COMMANDANT GENERAL
DES PAÏS-BAS.

M Arquis de Bedmar, mon
Parent, Gentilhomme de ma
Chambre, Commandant gene-
ral de nos Païs-bas en Flandre.

*Le temps & l'occasion favora-
ble de défendre en personne mes
Royaumes & mes Sujets, comme je
le dois, estant arrivé, j'ay resolu de
passer en Italie au mois de Mars
prochain sur une escadre des Vais-
seaux du Roy Tres-Chrestien, mon
Seigneur & mon Ayeul, qui est
preste pour cet effet & par son ordre
dans son Port de Toulon. Mon in-
tentton est d'aller premierement à
Naples, pour consoler & favoriser*

mes Sujets de ce Royaume, & pour les mettre avec les Troupes que j'ay envoyées, celles qui y marchent & celles que le Roy mon Ayeul y fait passer, hors d'estat de craindre l'approche des Armées ennemies, je me rendray ensuite à Milan, & je me mettray à la teste de l'Armée, je n'oubliera rien de tout ce qui pourra contribuer à la Paix & à la tranquillité de l'Italie, à l'union avec ses Princes, & à la conservation de leur Souveraineté, & de leur repos : c'est de quoy j'ay bien voulu vous donner avis.

MOY LE ROY.

De Barcelane le 5 de Février 1702.

DON ANTONIO DE UBILLA
Y MEDINA.

Le Roy d'Espagne aura trois
Compagnies de Mousquetaires.

qui monteront tour à tour la garde auprès de la personne. La première, si l'on en croit les Lettres de Barcelone, sera de cent Gentils-hommes Espagnols. On peut répondre du zèle & de la fidélité de cette Nation pour son Souverain, & même de l'intrepidité que faisoient voir autrefois les Espagnols sous des Rois belliqueux. Il n'y a point à douter que lors que sous le Roy qui gouverne aujourd'huy l'Espagne, la Noblesse Espagnole se fera de nouveau faire une habitude du métier de la guerre, elle ne fasse paroître la même valeur, & la même intrepidité dont elle a donné des marques dans les siècles précédens. On peut dire même que

quand cette Nation ne seroit pas aussi belliqueuse qu'elle l'a esté autrefois, elle se feroit du cœur par honneur & par raison. Cette Compagnie de Mousquetaires de Gentilshommes Espagnols s'embarquera avec Sa Majesté Catholique.

La seconde Compagnie est toute de Gentilshommes Flamans des premières Maisons de Flandres. Il s'en est présenté un si grand nombre qui ont tous demandé à y entrer, que le choix a esté mal-aisé à faire, parce qu'il estoit difficile de refuser des personnes distinguées par leurs services & par leur naissance.

La troisième Compagnie est de cent Gentilshommes Italiens Sujets de Sa Majesté Ca-

tholique. Ce Prince la trouvera à Naples, ou on la forme. La Reine qui craignoit la mer lorsqu'elle a passé en Espagne ne l'apprehende plus quand il s'agit de suivre le Roy. On ne peut montrer plus d'amour & plus d'attachement que cette Princesse en fait voir pour ce Monarque. Elle ne l'a point abandonné dans sa maladie quoy qu'elle courust risque de gagner la fièvre, & elle luy donnoit elle même tout ce qu'il prenoit. Le risque estoit plus grand durant la Rougeole. Cependant cette Princesse a eu beaucoup de peine à s'en separer. Le Roy qui se porte parfaitement bien ne parle plus que de son voyage d'Italie; & l'impatiente ardeur qu'il a de se voir

à la teste des Troupes qui l'y attendent ne peut s'exprimer.

La Ville de Mantouë étant bloquée du côté dont les nouvelles nous peuvent venir, nous n'en pouvons recevoir que par Venise, ce qui fait que souvent elles sont vieilles & qu'elles ne sont pas toujours accompagnées de circonstances qui seroient nécessaires pour éclaircir plusieurs faits. Ainsi nous avons appris sans aucun détail, & sans date, que Mr le Comte de Tessé étant sorti de Mantouë avec un détachement de la Garnison de cette Place, avoit enlevé auprès de Marmirolo un magasin de trois cens sacs de farine, & quatre-vingt chariots chargés de foin, sans que les Allemans qui étoient retranchés dans un poste voisin, eussent osé sortir pour s'y opposer. Il faut que cette expedition, dont il n'est pas permis de douter, à cause des personnes qui l'ont mandée ait été encore plus considérable qu'il ne paroit puisque Mr le Comte de Tessé s'y est trouvé en personne. Rien n'est égal à la vigilance,

& à l'attention qu'il a pour harceler les ennemis, les dommages qu'il leur cause tous les jours, sont si considérables que si on les mettoit ensemble à la fin de chaque mois on verroit que les Allemands ont plus perdu de ce costé là que dans une grosse action où ils auroient esté entièrement défaits. Ce Comte ayant sçu qu'ils avoient mis quatre cens hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie à Ponte-Merlano, à deux lieues de Mantouë, détacha Mr de Zurlauben, avec deux cens cinquante Chevaux, & Mr de Leuville à la teste de quatre cens Genadiers. Ces troupes sortirent de Mantouë, à l'entrée de la nuit, conduites par un guide qui s'estant égaré les mena par de là le poste qu'ils avoient dessein d'attaquer, ce qui fut cause que les Allemands en furent avertis & se mirent sous les Armes, cela n'a pas empêché que M. Zurlauben ne les ait battus & chassés du poste qu'ils occupoient. Il y en a eu cent cinquante tuez, & six-vingt pris parmi lesquels

sont six Officiers. On leur a enlevé cent soixante Chevaux, quelques bœufs & quelques Charettes chargées de foin. Ce même party a aussi fait quelques prisonniers sur la route en revenant de Mantoue. Nous n'avons eu qu'un Grenadier tué dans cette expedition, & cinq ou six soldats blessés.

Les Lettres de Mantouë du 15 Février, portent que Mr le Comte de Tefse envoyoit tous les jours des Partis pour inquiéter les Ennemis, & que ce même jour un Lieutenant de Cavalerie, bon Partisan, avoit amené dans Mantouë cent cinquante Chevaux, & beaucoup de prisonniers.

Mais le Duc de Parme voyant que Mr le Prince Eugene luy demandoit la Citadelle, & quatre cens mille Ecus de contribution, à redoublé ses Instances auprès du Pape pour avoir du secours, & Sa Sainteté luy a envoyé mille hommes tirez du Ferrarois. Ils sont entrez dans Plaisance avec Mr Aldobrandini qui y doit demeurer en qualité de Commissaire du Pape. Comme il n'est

pas possible que l'Empereur entretenne autant de Troupes qu'il luy en faudroit en Italie. Il a compté avant que d'entreprendre cette guerre, que si ses Troupes pouvoient une fois y mettre le pied il viendroit bien à bout de contraindre les Princes Italiens à les entretenir. Ils auroient pû parer ce coup, si la lenteur trop prudente des Italiens ne ruinoit pas quelquefois leurs affaires.

Je croy devoir finir par ce qui regarde la Journée de Cremone, ainsi que j'ay commencé. Mr le Prince Eugene est entré dans la Chambre de Mr le Maréchal de Villeroy quelque temps après qu'il eut esté arresté dit à ce Maréchal, en entendant tirer dans la Ville, & comptant toujours qu'il en estoit le maître, *Que s'il ne faisoit cesser ces Tirailleurs, il feroit faire main basse sur toutes les Troupes, sans faire de quartier à personne.* Mr de Villeroy luy répondit, *Vous estes le maistre, & je ne suis que vostre prisonnier.* Les affaires ayant tourné mal pour le Prince



454 La Journée

Eugene, Mr le Maréchal de Villeroy fut mené loin de Cremone dans une hôtellerie avec plusieurs Officiers prisonniers. Ce Maréchal ne soupa ny ne dormit, & demeura toujours sans parler, ayant sa main appuyée sur son front. Le lendemain Mr le Prince Eugene entra dans la Chambre avec un air plus modeste que lors qu'il avoit parlé des Tirailleurs le jour précédent. Il apprit à Mr le Maréchal de Villeroy ce qui s'estoit passé, ce Marechal s'écria alors en sortant de la profonde rêverie où il estoit plongé. *Vous me déchargez, Monsieur, d'un grand fardeau, & je loue Dieu de ce que le mal n'est tombé que sur moy seul.* Il ne faut pas s'étonner si, ce Maréchal fut des premiers à cheval. Il avoit ordonné qu'on luy tint jour & nuit un Cheval sellé, & sur lequel il pût monter dans le même instant que quelque pressant événement demanderoit sa presence. Comme il ne logeoit pas loin de la Place, & qu'il ne doutoit point que les Troupes

n'y eussent couru à la première alarme, suivant l'ordre qu'elles en avoient, il estoit monté à cheval pour s'y rendre. Pouvoit-il faire autrement ? Je finis par un Madrigal qui regarde ce General. M. Daubicour en est l'Auteur.

*Sur tout événement le Vulgaire raisons,
Les Allemans, dit-il, sont entrez den
Cremona.*

*Ils ons esté defaits; mais ostre General,
Est pris. Se peut-il rien pour luy de plus
fatal.*

*Quoique puisse dire l'envie,
Rien n'est plus glorieux pour le grand
Villeroy,*

*Le premier au peril, il expose sa vie,
Qui peut mieux meriter l'estime de son
Roya.*

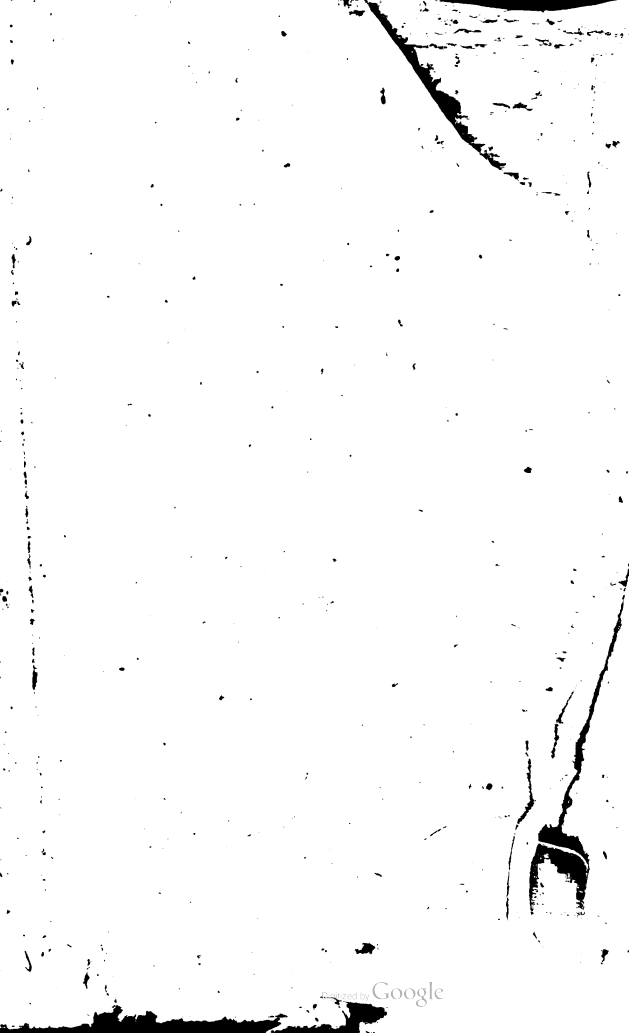
Je crois devoir ajouter icy les nouvelles suivantes. Le Roy au nommé Monseigneur le Duc Bourgogne Generalissime de son Armée en Flandre: Elle sera de quatre-vingt Bataillons, & de six-vingt Escadrons, sans compter la Maison du Roy, les Carabi-

456. *La Journée de Cremona.*

niers ny l'armée de Gueldres.

Mr le Comte de Toulouze commandera la grande Flote. Les troupes de Savoye sont en estat de marcher. La Reine d'Espagne passe à Madrid, les Espagnols ayant demandé cette Princesse avec de avec de tres - grandes instances.

Le Roy a remis sur le pied étranger les Regimens Italiens de Mouroux, Saint Second, & Perry. Mr de Turmenies Nointel qui estoit Intendant à Moulins vient faire la charge de garde du Tresor Royal à la place de Mr son Pere. Mr d'Ablege Intendant à Poitiers va prendre son Intendance à Moulins, Mr d'Angervilliers Boûin, va à Alancou, & Mr Pinon à Poitiers. Le Roy a donné des Patentes de Colonel à huit Exempts qui sont Mrs de S. Po, le Chevalier de Villeneuve, Vernansal, S. Avis, d'Oger, Philippe Neuchelle, Parifontaine. S. M. vient de donner une pension à Mr le Chevalier d'Entragues Capitaine dans le Regiment de S. M. dont le frere a esté tué à Cremona.



118

